



Commission de la Santé et des Sports

Procès-verbal de la réunion du 16 juin 2021

Ordre du jour :

« Hearing » en vue d'un débat de consultation portant sur le Gesondheetsdësch et les conclusions des pétitions publiques n° 1535 et n° 1811

*

Présents : M. Gilles Baum, Mme Francine Closener, M. Mars Di Bartolomeo, M. Jeff Engelen, M. Gusty Graas, M. Jean-Marie Halsdorf, M. Marc Hansen, Mme Carole Hartmann, Mme Cécile Hemmen, Mme Françoise Hetto-Gaasch, Mme Josée Lorsché, Mme Nathalie Oberweis, M. Marc Spautz, M. Claude Wiseler

M. Sven Clement, observateur délégué

Mme Chantal Gary, observateur

Mme Nancy Arendt épouse Kemp, Présidente de la Commission des Pétitions

Mme Nadine Entringer, du groupe parlementaire LSAP

Mme Anne-Marie Hanff, Mme Tina Koch, M. Laurent Noesen, de l'Association Nationale des Infirmières et Infirmiers Luxembourgeois (ANIL)

Mme Danielle Koob, Mme Nelia Dos Santos, de l'Association Luxembourgeoise des Aides-Soignants (ALAS)

M. Gilles Evrard, Mme Anouk Baum, Mme Claudine Seiler, de l'Association Luxembourgeoise des Enseignants pour Professions de Santé (ALEPS)

M. Théo Duhamel, auteur de la pétition publique n° 1811

Mme Silvana Antunes Xavier, M. Oliver Koch, du Conseil Supérieur de Certaines Professions de Santé (CSCPS)

Mme Nora Back, M. Carlos Pereira, M. Pitt Bach, M. Thomas Klein, de la Confédération Syndicale Indépendante du Luxembourg (OGB-L)

M. Christophe Knebler, Mme Monia Haller, Mme Céline Conter, de la Confédération Luxembourgeoise des Syndicats Chrétiens (LCGB)

M. Pascal Ricquier, Mme Béliza Mendes, M. Jean-Marie Spartz, de la Confédération Générale de la Fonction Publique (CGFP)

Dr Alain Schmit, Dr Carlo Ahlborn, Dr Philippe Wilmes. Dr Guillaume Steichen, de l'Association des Médecins et Médecins-Dentistes du Grand-Duché de Luxembourg (AMMD)

Dr Pit Buchler, Dr Roger Heftrich, Dr Claude Mousel, M. Camille Groos, du Collège Médical

Mme Julie Zangarini, Mme Sophie Hansen, de l'Association Luxembourgeoise des Étudiants en Médecine (ALEM)

M. Noah Louis, Mme Patricia Pommerell, de l'Administration parlementaire

Excusés : M. Georges Mischo

M. José Castro, auteur de la pétition publique n° 1535

*

Présidence : M. Mars Di Bartolomeo, Président de la Commission

*

« Hearing » en vue d'un débat de consultation portant sur le Gesondheetsdësch et les conclusions des pétitions publiques n° 1535 et n° 1811

Contexte

Les acteurs invités à participer au « *hearing* » sous rubrique ont été informés par courrier en date du 26 mai 2021 que la Chambre des Députés entend organiser en automne 2021 un débat de consultation sur les développements futurs en matière de politique de santé. Les discussions entamées dans le cadre du Gesondheetsdësch serviront de base à ce débat de consultation, de même que les pétitions publiques n° 1535 et n° 1811 ainsi que les propositions récentes du Gouvernement concernant la réforme de la formation de certaines professions de santé.

La Chambre des Députés tient à compléter ses travaux par une série d'auditions publiques, dont la première est consacrée aux mesures devant éviter une pénurie chronique en personnel soignant et médical. Il s'agit notamment d'identifier les pistes pour rendre ces professions plus attractives, de réformer la formation initiale et continue, d'améliorer les conditions de travail, de redéfinir les tâches et attributions et d'envisager de nouveaux modèles de collaboration multidisciplinaire.

Le « *hearing* » sous rubrique fait également suite à la pétition publique n° 1535, intitulée « *Une prime unique pour tout le personnel des hôpitaux, cliniques, maisons médicales et maisons de soins pour leur engagement exceptionnel dans cette période de crise contre le COVID-19* » et déposée par Monsieur José Castro en date du 23 mars 2020. Cette pétition publique a donné lieu à un débat public à l'issue duquel les commissions parlementaires concernées ont adopté la conclusion suivante :

« Un « hearing » sera organisé en automne à la Chambre des Députés, réunissant l'ensemble des représentants concernés du secteur. Suite audit « hearing » sera organisé un débat qui portera sur une revalorisation des différents métiers du secteur

hospitalier et des soins, sur une amélioration de la reconnaissance de ces métiers, une meilleure formation, une amélioration des infrastructures ainsi que des conditions de travail. ».

Suite au débat public organisé le 1^{er} juin 2021 sur la pétition publique n° 1811, intitulée « *Recht op ee BAC +3 fir d'Infirmierstudenten (LTPS-Formatioun attraktiv maachen) / Droit à un BAC +3 pour les étudiants Infirmiers (LTPS-rendre la formation attractive)* » et déposée le 16 février 2021, il a été décidé d'inviter l'auteur de cette pétition, Monsieur Théo Duhamel, à participer également au « *hearing* » sous rubrique.

Il est à noter dans ce contexte que le Conseil de gouvernement a approuvé, en date du 30 avril 2021, les grandes lignes de la réforme de l'exercice et des formations de certaines catégories de professions de santé au Luxembourg. Celles-ci ont été élaborées et proposées par le Comité interministériel (CIM) mis en place en 2020 et composé de représentants du ministère de la Santé, de la Direction de la santé, du ministère de la Famille, de l'Intégration et à la Grande Région, du ministère de la Sécurité sociale, du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enfance et de la Jeunesse et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

En résumé, les formations nouvellement créées à l'Université du Luxembourg comprennent :

1. un programme de bachelor de l'infirmier de soins généraux (180 ECTS) : lancé à partir de l'année académique 2023/2024, ce programme aura une durée de trois années et sera accessible aux détenteurs d'un diplôme de fin d'études secondaires ;
2. quatre programmes de bachelor « *Infirmier spécialisé* » (180 ECTS) dans les spécialités suivantes : assistant technique médical de chirurgie, infirmier en anesthésie et réanimation, infirmier en pédiatrie et infirmier psychiatrique : lancés à partir de l'année académique 2022/2023 ou 2023/2024, ces programmes seront accessibles aux détenteurs d'un BTS Infirmier responsable de soins généraux et à toute autre personne détentrice d'un diplôme reconnu d'infirmier en soins généraux ;
3. deux programmes de bachelor pour les formations de la sage-femme (240 ECTS) et de l'assistant technique médical de radiologie (180 ECTS) : lancés à partir de l'année académique 2023/2024, ces programmes seront accessibles aux détenteurs d'un diplôme de fin d'études secondaires.

Par ailleurs est visée la mise en place d'un programme de bachelor de l'infirmier « *plus* » (240 ECTS). Celui-ci comportera une formation de trois années d'études menant au diplôme d'infirmier en soins généraux, suivie d'une formation d'une année d'études menant au diplôme d'infirmier « *plus* ». Cette nouvelle formation comportera des attributions supplémentaires plus poussées répondant à une demande croissante en soins infirmiers hautement spécialisés.

Le Gouvernement a annoncé son intention de procéder à une évaluation de la réforme proposée en 2028 et d'analyser à ce moment-là également la nécessité de mettre en place de nouveaux profils (technicien en soins de santé, infirmier en pratique avancée de niveau master).

*

Les membres de la commission parlementaire jugent opportun de dresser un verbatim du « *hearing* » sous rubrique. Le lecteur est renvoyé au verbatim ci-après, qui fait partie intégrante du présent procès-verbal.

*

Groupe 1 : 16.00 - 16.45

Association Nationale des Infirmières et Infirmiers Luxembourgeois (ANIL)

Madame Anne-Marie Hanff, présidente
Madame Tina Koch, secrétaire générale
Monsieur Laurent Noesen, membre

Association Luxembourgeoise des Aides-Soignants (ALAS)

Madame Danielle Koob, présidente
Madame Nelia Dos Santos, vice-présidente

*

« **M. Mars Di Bartolomeo**, *Président*. - Léif Gäscht, Dir sidd déi Éischt bei eisem Hearing vun haut de Mëtten, dee riicht duerchgeet bis den Owend 19.45 Auer. Dat heescht, eis éischt Gäscht sinn d'Vertlieder, d'Vertliederinne vun der Associatioun vun de Lëtzebuerger Infirmieren an Infirmièren a vun de Lëtzebuerger Aide-soignanteën an Aide-soignanten.

Mir, dat sinn d'Vertlieder vun der Gesondheetskommissioun an, als Invitée, d'Presidentin vun der Petitiounskommissioun. An engem Wuert wäert ech och drop agoen, wat den Zesummenhang vun eisem Hearing vun haut mat der Aarbecht an der Petitiounskommissioun ass – Eenzelner vun lech wëssen dat schonn.

Mir hunn lech haut invitéiert, fir lech nozelauschteren. Dir sidd also haut de Mëtten am Mëttelpunkt. Mir wäerten eis domat begnügen, fir déi eng oder aner Fro ze lancéieren, wann eppes net precis genuch ass. An eis Stonn kënnt, wa mer am spéiden Hierscht eisen Débat de consultation maachen iwwert déi zukünfteg Entwécklung vum Gesondheetswiesen insgesamt, mat all deene Facetten, déi mir gesinn.

Den Ulass vun dësem Hearing ass also ganz kloer. Mir haten am Virfeld déi Etüd Marie-Lise Lair¹, déi op d'Problematik vum Rekrutement an deene verschiddenste Beräicher vum Personal am Gesondheetswiesen higewisen an en urgente Besoin fir ze handeln identifizéiert huet. Mir haten zwou Petitiounen. Déi eng Petitioun, fir deene Leit eng Primm ze ginn, déi während der Covidkris un éischter Front geschafft hunn – also Dir. An eng zweet Petitioun fir d'Verbesserung vun der Ausbildung vun den Infirmièren an Infirmieren op Niveau Bachelor a weider. Dann hu mer de Gesondheetsdësch, deen elo schonn iwwer Méint schafft. Mir waren der Meenung, dass et un der Chamber ass, all déi doten Entwécklungen, all déi doten Debaten ze suivéieren, ze begleeden, an dann zu engem Zäitpunkt, wa méi oder manner kloer ass, a wat fir eng Direktioun d'Regierung goe wëllt, dee Consultationsdebat mat engem Rapport vun der Chamber an engem Positionspabeier vun der Regierung ze féieren.

Haut hu mer am Mëttelpunkt Froe stoen, déi d'Attraktivitéit vun Äre Beruffer solle verbessern, d'Formation initiale a continue solle verbessern, d'Aarbechtsbedingunge solle verbessern, d'Tâchë redefinéiere mat den Attributiounen an och nei Modeller vun Zesummenaarbecht identifizéieren – wat besonnesch an Ärem Fall ganz interessant ass –, och bei der Basismedezinn, wou nei Modeller an der Zesummenaarbecht vun den Hausdokteren an der Hausinfirmière oder dem -infirmier oder Aide-soignant kënnen entstoën.

¹ État des lieux des professions médicales et des professions de santé au Luxembourg présenté en octobre 2019 par Madame Marie-Lise Lair-Hillion.

Voilà, dat ass de Sënn vun deem Hearing vun haut, wou mir dat Wuert „Hearing“ esou interpretéieren, wéi et ze interpretéieren ass : Mir wëllen nolauschteren. Also erwaart net vun eis, dass mir – jiddwereen Eenzelnen aus deene verschiddene politesche Parteien – soen, wat mir mengen, wat misst gemaach ginn. Déi Geleeënheet kréie mer, wann den Debat ass. Haut hutt Dir d'Wuert, a mir sinn déi, déi nohaken, wann et noutwendeg ass.

Vun deene Reuniounen, déi mer haut de Mëtteg maachen, gött e Verbatim gemaach. Dat heescht, mir huelen dat op, an dat gött wuertwärtlech reproduzéiert. Ech gi jo net dovun aus, dass, wa mer dat an eisem PV oder um Site vun der Chamber reproduzéieren, Dir domat e Problem hätt. Wann et e Verbatim ass, da steet den Numm dobäi. Wann ee vun lech e Problem domat hätt, da sot eis dat. Mee ech mengen, dass et awer wichteg ass, dass mer de Verlaf an déi Informatiounen, déi mer vun lech kréien, *in extenso* festhalen.

Voilà, dat gesot, géif ech dann d'Wuert un déi Éischt weiderginn, d'Associatioun vun den Infirmieren an Infirmièren. A wie vun lech wëllt d'Wuert ? D'Madamm Tina Koch.

Mme Tina Koch.- Ech fänken un. Fir d'éischt emol gudde Mëtten. Merci, datt mer nees hei dierfe sinn. Fir d'éischt wëll ech domadder ufänken a merci soen, datt endlech ee sech dem Dossier vun der Akademiséierung vun der Fleeg an den Aarbechtskonditiounen um Terrain ugeholl huet.

D'Academiséierung vun der Fleeg ass säit laangem Thema. Vill Onkloerheete bestinn zur Ëmsetzung. Leider huet d'Reform méi Onkloerheete geschaf ewéi Fakten. Et ass mir wichteg, op verschidde kritesch Punkten an der Reform hinzeweisen. An do schwätzen ech geziilt vum BTS [*Brevet de technicien supérieur*] a vum BTS spécialisé. Infirmier BTS a Bachelor mat deenen nämmechten Attributiounen, awer eng aner Pai. Infirmier Bachelor a Bachelor spécialisé um nämmechten Niveau, awer dee leschte muss zwee Joer méi laang an d'Schoul goen. Mir fannen haut ewell kee méi, deen eng Spezialisatioun wëll maachen, woubäi mir spezialiséiert Infirmiere mat enger spezifescher Expertise an deem engen oder aneren Domän ganz dréngend um Terrain brauchen. Dir hutt Recht, wann Dir sot, datt haut ewell de BTS an de Bachelor zesummen „au lit du patient“ schaffen. Jo, dat ass richtig. All eis Frontalierskolleegen hunn de Bachelor, a mir Lëtzeburger hunn de BTS !

Der Wichtigkeet vun de Passerellen tëscht den eenzelnen Diplomer a Beruffer stëmme mer zou. De System muss esou transparent an duerchgängeg sinn, dass ee sech vun engem Aide-soignant erop op en Infirmier bis zum Doktorat kann héichschaffen. Och erhéicht d'Méiglechkeet, dës Formatiounen beruufsbegleedend am Prinzip vum Lifelong Learning ze maachen, d'Attraktivitéit enorm. An och déi, déi haut um Terrain sinn, musse schnellstméiglech eng Méiglechkeet kréien, eng Zousazformatioun fir de Bachelor ze maachen.

Wat gött dat soss eréischt fir Jalousiesdiskussiounen, wann do eng monetär Upassung kënn ! Mir hunn haut ewell eng gewëssen Onzefriddenheet duerch Ongläichheeten um Terrain. Mir hu Staatsbeamten, déi mat enger sécherer Aarbechtsplaz, enger gudder Pensioun a vill Congé ëmmer nees bewonnert ginn. Mir hunn den FHL² mat senger 38-Stonne-Woch a senge gudde sozialen Acquisen. A mir hunn den SAS³, deen op déi zwee aner Statute kuckt a sech freet, firwat seng Aarbecht net dat nämmecht wäert ass wéi an deenen anere Statuten.

Dann hu mir um Terrain eng Panoplie vu Beruffer. Ech zielen der einfach e puer op : d'Ouvrière, d'ASF [*aide socio-familiale*] en formation, d'ASF, d'Auxiliaire de vie, den Aide-

² Convention collective de travail des salariés occupés dans les établissements hospitaliers et dans les établissements membres de la Fédération des Hôpitaux Luxembourgeois (CCT FHL)

³ Convention collective de travail pour les salariés du secteur d'aide et de soins et du secteur social (CCT SAS)

soignant, den Aide-soignant en formation, den Infirmier, d'Infirmier-spécialiséen, d'Ergoen [ergothérapeutes], d'Kinéen [kinésithérapeutes], d'Psychomotten [psychomotriciens], d'Dokteren ... Ech kéint nach laang virufueren.

Dir kënnt lech also virstellen, datt eng Zesummenaarbecht just méiglech ass, wann d'Rôlen an d'Verantwortungsberäicher kloer definéiert sinn. Well vergiesst net, mir schwätzen hei vu Fleeg um Mënsch. Maache mir e Feeler, kann dat grave Repercussiounen hunn. Mir brauche Qualitéit a Quantitéit !

D'Unzuel vun de Studieplaze muss op Basis vu Berechnunge vum zukünftege Bedarf vun den Infirmiere festgeluecht ginn. Fir allerdéngs dee ganzen Infirmiersberuff an net nëmmen „certaines catégories d'infirmières“ ze valoriséieren, muss en Datum festgeluecht ginn, op deem deen ale BTS-Infirmiersdiplom ausleeft. Och müssen d'Infirmière mat Beruffserfahrung, déi de Bachelor wëlle maachen, mindestens déi éischt zwee Joer vum Studium unerkannt kréien.

De Bachelor fir déi spezialiséiert Infirmière gesi mir allerhéchstens als eng Iwwergangsléisung, bis déi éischt Bachelorstudenten en soins généraux hire Studium ofschléissen. Si, wéi déi ganz aner Beruffer, déi am Modell net matgeduecht goufen an déi haut hei sinn, wéi d'Aide-soignant, brauche Perspektiven a musse sech an engem duerchgängege System weiderentwéckele kënnen, ganz nom Motto : „Déi Bescht un d'Bett !“.

Wichtig ze soen ass awer och, datt mir haut um Terrain ewell eng Partie Expert-Infirmieren hunn, ewéi d'Infirmière-Hygienistin – ech mengen, no där Pandemie weess jiddwereen, wat de Rôle vun hir ass –, d'Fleegeexpertin am Palliative Care, am Breast Care, an der Wondfleeg, am Diabète. All dës Leit hu missen hir Studien am Ausland maachen, wou si mam Lëtzebuurger Diplom oft grouss Schwierigkeiten hatten, fir op der Uni ugeholl ze ginn, dat, well als Basis den Infirmier-Bachelor gefrot gëtt. An deen huet d'Lëtzebuurger Infirmière net. A wa se erëmkommen, kréie se hiren Diplom um Terrain net unerkannt, well et dës Beruffer zu Lëtzebuerg net gëtt.

Dëst ass net vun haut op muer ëmsetzbar. Dat wësse mir, awer mir brauchen dowéinst e kuerz- a laangfristegen Organigramm, e kohärente Modell, fir dass dës Reform keng politesch Léisung bleift, mee och beim Patient ukënnt, an dëst net en vue vun 2028, mee nëmme bis maximal 2024.

Well wéi stellt Dir lech eng Orientéierung vun eise jonke Schüler a Studente vir ? Wéi wëlle mir méi Leit fir de Beruff begeeschten, wa mir hinnen haut net kënnen soen, wou et higeet a mat wéi engem Diplom se kënnen ofschléissen ?

Mir verstinn net, wéi de Comité interministériel op dës Propos koom. Mir fuerderen dowéinst, datt d'Rapporten oppegeluecht ginn, inklusiv de consultéierte Leit.

Déi lescht Zäit waren eng ganz Partie Lieserbréiwer an de verschiddenen Zeitungen, déi eis als Professioneller traureg gemaach hunn. Awer heidrop geet d'Madamm Hanff méi an.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci, Madamm Koch. Ech hat vergiess ze soen, dass d'Tina Koch Generalsekretärin vun der ANIL ass, an d'Madamm Anne-Marie Hanff ass Presidentin vun der ANIL.

Mme Anne-Marie Hanff.- Villmools merci. Ech wëll gären op déi aktuell Situatioun um Terrain agoen, well dat jo och en Thema ass, wat sécherlech interesséiert.

Ech denken, jidderee vun eis kennt iergendeen, dee krank ass oder war oder fleegebedierfteg ass, an engem Altersheem wunnt zum Beispill. Do waren eng Partie Lieserbréiwer, ënner

anerem ee mat der Iwwerschrëft „Wat Covid net alles rechtfäerdeg!“ oder „Onmenschlechkeet ass den eigentleche Virus“. An deem leschte geet et ëm eng Madamm, déi an d'Spidol komm ass, déi net méi gutt héieren huet. Si hat eng gebrachen Héft, se huet missen operéiert ginn, an d'Famill huet oft betount, wéi wichteg et ass, dass si hiren Hörapparat undeet. Dat ass net passéiert. D'Famill huet herno den Hörapparat – also am Fong d'Batterien, fir dass en iwwerhaupt geet, déi se extra laanschbruecht huet – am Schaf fonnt. Et ass verständlech, dass se herno rose waren, well der Madamm ass et wierklech net gutt gaangen. Si konnt sech net ausdrécken. Si ass herno ëmmer méi schwaach ginn an ass verstuerwen am Spidol.

Bon, elo kéint ee soen, esou eppes kënnt vir. Jiddereen, deen eng Persoun an engem Altersheem oder an enger Klinick eng Kéier hat, dee weess, dass esou Saache ganz heefeg virkommen. An dat mécht eis Professioneller och traureg. Well wann ech esou eppes liesen, da ginn ech rosen, well et eppes ass, wat eis selwer belaascht. Et ass net, wéi wann déi Situatiounen eis näischt géifen ausmaachen.

Ech hu mer Gedanke gemaach, wat do de Problem kéint gewiescht sinn. Am Fong hätt een den Artikel missen nennen : „De Problem ass, dass déi „Bescht un d'Bett“ net gëllt, an dat ass den eigentleche Virus“. Well eigentlech stellt eng Infirmière eng Fleegdiagnos. Se kuckt sech de Patient un. Se kuckt, wéi eng Problemer huet en, déi duerch d'Krankheet entstinn, duerch wat sinn déi entstanen ? An da probéiert se, dëse Problem un der Wuerzel ze paken. Si iwwerleet sech mam Patient zesummen : Wat kann en Zil sinn ? Wou wëlle mer hin ? A se plangt déi richteg Moosnamen a kuckt, ob déi gewierkt hunn.

Et ass elo schwéier ze soen, ob dat an dësem Fall passéiert ass, mee dat ass op alle Fall eppes, wat eis hëlleft, esou Problemer ze vermeiden. Doduerch dass d'Infirmière Zäit gehat hätt, sech mat där Patientin zesummenzesetzen an eng richteg Anamnees ze maachen, wär hir bewosst gewiescht, wéi wichteg dat ass. A se hätt dat och kënnen un hir Ekipp weiderginn. Dat ass vläicht och hei passéiert, an et kann och sinn, dass se sech bewosst war, wéi wichteg et ass. Mee herno sinn d'Batterien einfach verluergegaangen, an et ass kengem esou wierklech opgefall, wéi et der Madamm gaangen ass. An dat läit ënner anerem och dorun, dass mer net méi dee Recul kënnen huelen, fir eis dee Fleegeprozess nach eng Kéier virun Aen ze féieren. Mir reagéieren am Fong just nach.

Et ass e Problem do. Mir probéieren, eng Léisung ze fannen, mee mir hunn net d'Méiglechkeet, Recul ze huelen an déi Situatioun ze analyséieren, ze diskutéieren an de Fleegeprozess wierklech ze plangen. Et feelen eis Spezialisten, Infirmières de pratique avancée, déi um Terrain sinn, déi ganz vill Erfahrung hunn, an deenen esou Saachen opfalen. Déi wëssen, wéi en normale Verlaf ass vun enger Madamm, déi eng gebrachen Héft huet an am Alter ass. Deenen opfällt, dass et där Madamm net gutt geet, an déi dann agräife kënnen an d'Ekipp dorop opmierksam maache kënnen an hinnen hëllef kënnen, et erëm op dee richtege Wee ze bréngen. Dat sinn alles Situatiounen, déi eis aus dem Beruff erausdriewen, well dat ass net einfach auszehalen. D'Famill ass net zefridden, an dat ass verständlech. A wien ass do déi éischt Kontaktpersoun ? Dat sinn natierlech mir. A souguer wann et en anere Problem ass, deen net duerch d'Fleeg entstanen ass, si mir déi, déi als éischt Kontaktpersounen do sinn.

Eppes Aneshtes, wat ech och aus mengem perséinlechen Entourage kennen, ass, dass da gefrot gëtt : „D'Boma huet dach just en Herpes op der Lëps, firwat kënnen d'Infirmiëren hir net einfach déi Zovirax-Crème op d'Lëps maachen ?“. Jo, mir hu bestëmmten Attributiounen, mir däreft bestëmmte Saachen a mir däreft bestëmmte Saachen net. Mir sinn am Moment leider nach ëmmer ze vill d'Assistenz vun den Dokteren. Mir dierfen net einfach esou engem Patient, deen de Kapp wéi huet, eng Dafalgan ginn. Obwuel de Patient sech déi selwer kéint an d'Apdikt kafe goen a vu sech aus anhuelen. An dat ass eppes, wat fir eis onverständlech ass a wat onbedéngt muss op de Leescht geholl ginn.

Et ginn 100 000 aner Saachen, déi mer do kéinten opzielen, a mir hunn och schonn oft gesot, wéi eng Problemer et ginn. Dat läit och vill um Finanzement. Et si vill Saachen, déi ginn net bezuelt. De Problem ass och, dass mer am Moment déi Saachen do dokumentéiere fir anerer. Dat heescht, mir dokumentéieren net, fir dass mir eis Aarbecht kënne maachen a fir dass mer esou Saache wéi dat mat der Batterie net vergiessen, mee mir dokumentéieren am Fong just fir de Finanzement, dass mer eis Aarbecht iwwehaapt bezuelt kréien.

Doduerch dass mir déi Situatiounen scho relativ oft ugeschwat hunn, an elo och déi Pandemie war, sinn d'Leit einfach midd, a se si rosen. Aleng duerch dee leschten Debat vun der Petitioun. Mir hunn esou vill Fakte virbruecht. Mir wollten hei fachlech dat Thema diskutéieren. Mir wollten déi Propos, déi um Dësch läit, vun eisem Point de vue nach eng Kéier diskutéieren. Mir haten Experten dobäi aus dem Management, aus der Educatioun, vum Terrain an e Schüler, deen déi Formatioun selwer soll maachen. An déi eenzeg Reaktioun, déi mer dorobber kruten, war : „Nee, maache mer net.“ Voilà, dat bleift elo esou, wéi et ass.

Mir sinn elo frou, dass mer haut nach eng Kéier kënne betounen, dass d'Leit wierklech rosen a midd sinn. An Däitschland gouf de Begrëff „mütend“ benotzt, an dat passt wierklech immens gutt. Mir fillen eis net eescht geholl bis elo. Et gi vill gutt Schrëtt. Et gëtt de Gesondheidsdësch, do gëtt diskutéiert, a mir mierken och, dass d'Oueren dofir do sinn. Mee wann ee sech déi Diskussiounen vun der Petitioun nach eng Kéier zu Gemüte zitt, da mierkt een, mir ginn zwar gehéiert, mee et gëtt eis awer net nogelauschert oder eisen Avis gëtt net respektéiert.

Mir fuerderen dowéinst eng kloer Strategie op Regierungsebene. Mir mussen dach wëssen, wou mer wëllen hin, wa mer net wëllen op eng Katastroph zousteieren a wa mer wëllen, dass d'Leit an zéng Joer nach versuergt ginn. An eng Strategie, wéi mer d'Fleegeberuffer am Allgemenge kënne promouvéieren, a mat Promotioun ass net aleng eng Informatiounscampagne gemengt.

Dann ass ee Problem, dee mir gesinn, dass duerch déi vill Ministèren, déi involvéiert sinn, keen d'Decisioun trëfft an och kee sech bis elo getraut huet, déi Decisioun ze treffen. Mir gesinn de Lead ganz kloer bei der Santé. Mir fannen, dass do e Groupe interministériel muss sinn, dee sech där Saach unhëlt a wou d'Santé de Lead huet, well et kënnt herno drop un, wat um Terrain ukënnt.

Dann ass et awer och esou, dass mir elo endlech eis CNO [*Chief Nursing Officer*] hunn, a mir sinn immens frou, dass mer säit engem Joer d'Michèle Wolter am Gesondheitsministère hunn. Mee d'Madamm Wolter ass aleng fir all d'Gesondheitsberuffer zoustänneg a fir all Ufroen. Si kann dat net leeschten, si brauch eng Divisioun ! Et ginn 100 000 Divisiounen fir alles, firwat gëtt et keng fir d'Gesondheitsberuffer am Gesondheitsministère ?

Dann am Allgemengen de Finanzement vum Gesondheitsministère. Ech weess net, wéivill Suen u wéi eng Ministère ginn, mee déi bräichten onbedéngt méi Ressourcen. Wou ech déi éischte Kéier do war, war ech wierklech erschreckt. Si hu mer Leed geden, mat wéi wéineg Ressourcë si hir Aarbecht musse maachen. An ech denken, dass dat an der Pandemie bewusst ginn ass, wéivill do nozehuelen ass.

An zu gudder Lescht wéilte mer gären am Dialog an zesammen, mat Respekt och vun der Meenung vun de Leit, déi um Terrain schaffen, weider matwierken an d'Situatioun verbesseren, soudass mer wierklech d'Leit an der Fleg behalen an och d'Leit an d'Fleg erakréien, andeems d'Formatioun verbessert gëtt.

Voilà, dat war et zu mengem Deel.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Villmools merci, Madamm Hanff. Den Här Noesen, mee opgepasst, dass mer eisen zweeten Invitéeë genuch Zäit loossen, fir hiren Dossier ze plädéieren.

M. Laurent Noesen.- Merci. Ech probéieren, mech kuerzzeffaassen. Ech komme vum Terrain. Ech schaffe säit 2006 als Infirmier an der Klinick. Ech hunn divers Stäck, wou ech geschafft hunn. Ech hunn op enger Chirurgie ugefaangen. Nëmmen als Verglach : do hu mer op de Schichte moies zu sechs geschafft, mëttes zu véier, an an der Nuecht ware mer zu zwee. Haut : deen nammlechte Service – nëmme fir et däitlech ze maachen – schafft moies zu véier, mëttes, wann et gutt geet, zu dräi an an der Nuecht, wann et gutt geet, annerhallwen. Dat heescht ...

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Däerf ech just nohaken ? A wat fir engem Service ass dat ? Ech hat dat elo net matkritt.

M. Laurent Noesen.- Eng Chirurgie. Ech huelen elo mol einfach eng Chirurgie fir 32 Leit. Do kann een net méi mat Zäit alles gemaach hunn. Do kann een d'Leit net richtig fleegen, an da ginn eben esou Saache wéi den Hörapparat oder souguer d'Zahnprothese fir ze iessen ënner. Eis feelt et un Zäit. Zäit, déi ëmmer méi beusproocht gëtt duerch administrativ Aufgaben, duerch Dokumentatioun am digitalen Zäitalter, wou ee méi an d'Déift muss goen, fir de Beruff, also seng Akten, ze valoriséieren, fir sech juristesch ofzesécheren a fir herno genuch Leit erëm erauszekréien, also fir d'Dotatiounen.

A menger Karriär war ech och eng Kéier Chef vun enger cardioneurointernistescher Statioun, déi ech iwweholl hunn no engem ganz grave Virfall, wou ee Patient sech stranguléiert hat, well e fixéiert war a well d'Soignante, déi Nuetsschicht hat, aleng net konnt all Véierelstonn nom Patient kucke goen. Et war en eeleren Här, deen e Problem hat, well en net méi doheem war, dee komplett desorientéiert war, deen hätt eng permanent Betreuung gebraucht.

Ech schwätzen elo vum Klinicksecteur, mee am Extra-hospitalier ass et, denken ech, dat nammlecht, dass net genuch Leit do sinn, fir kënnen eng individuell Betreuung vun deene Kranken, deene Schwaachen, deenen Hëllefbedürftege ze maachen.

Doduerjer dass mer manner Personal hunn, kënne manner Formatioune gehale ginn, manner Weiterbildung gemaach ginn. Dat weist de Studenten, déi ufänke mat där Formatioun, dass et eng Katastroph um Terrain ass, dass d'Leit relativ séier, schonn a jonke Joren, um Limitt si vum Ausgebranntsin. Wat wëll een dann nach erwaarden ? Formatioune kann ee vergiessen. D'Krankeschäiner gi méi, déi mussen ersat ginn. E Chef de service, deen eigentlech als Support fir seng Ekipp soll do sinn, schafft permanent an der Ekipp mat. E kritt seng administrativ Aufgaben net gemaach. Et ass ganz kloer e Cercle vicieux, wat mer momentan am ganze Fleegesector erliwen.

Ech denken, dat am Hannerkapp ze behalen, besonnesch bei de politeschen Decisiounen, ass e Muss, well et weess een ni, wat een erwaart am Liewen. Selwer kann ee krank ginn, selwer kann ee schwéierkrank ginn. Dann ass ee frou, wann ee gehollef kritt. An eng Garantie dofir gëtt et net fir d'Zukunft.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci villmools. Da géif ech d'Wuert weiderginn un d'Presidentin vun der ALAS, d'Danielle Koob. Madamm Koob, Dir hutt d'Wuert.

Mme Danielle Koob.- Moien. Mir soen lech merci, datt mir vun der ALAS d'Chance kréien, och gehéiert ze ginn an eis Doleancen néierzeleeën. Mir Aide-soignanteë fuerderen eng Reform vun der Schoul. De Beruff muss vill méi attraktiv gestallt ginn, an de schoulesche Wee muss ugepasst ginn. Jonk Leit sollen hire Beruff mat Freed kënne maachen, hiert Wëssen um Terrain ëmsetzen an och an Zukunft eng geséichert Perspektiv hunn.

Och den Aide-soignant muss d'Méiglechkeet kréien, seng schoulesch Lafbunn ze erweideren an net duerno do stoe bleiwe mam Fanger am Mond, eventuell nach déi eng oder aner Weiterbildung – Beispill Infirmier – kënne maachen. Am Ausland ass dëst méiglech.

Mir fuerderen och, méi praktesch Erfahrungen um Terrain ze maachen, nieft der Theorie an der Schoul, dem Beruff eng nei Zukunft ze ginn, andeem en interessant gemaach gëtt an net als Sprangbriet fir op eng Uni. Och soll dëse Beruff respektéiert ginn. Et kann net sinn, dass hei nach zwou aner Kategorië geschaaft goufen an den Aide-soignant op d'Säit gedréckt gëtt.

Et duerf net sinn, dass den Aide-soignant seng Attributiounen a verschidden Etablissementer net ausüben däerf an dann awer eng modern Sklaverei an Ausbeutung un engem Auxiliaire de vie oder Aide socio-familiale bedriwwen gëtt, dee keng richteg Ausbildung mat deem Fachwësse wéi den Aide-soignant huet, dem Aide-soignant seng Aarbechten iwwerhuele muss, obwuel en dëst net geléiert huet an déi verschidden Tâchen emol net maachen duerf.

Dëse Problem zitt sech elo schonn iwwert Joren hin. Hei muss gehandelt ginn. Wie versuert goss an e puer Joer d'Leit an den Alters- a Fleegeheemer, etc. ? Wéi gesäit d'Zukunft aus ? Mat der Stoppauer beim Bett stoen ? Wien erkläert dem Bewunner, dem Patient, dass mir keng Zäit méi hunn ? Wou bleift d'Mënschlechkeet ?

D'Penurie um Terrain ass akut, an dat ass ewell ganz laang bekannt. Desweidert muss ee sech emol froen, wéi dat ka sinn, dass ee geléierten Educateur an der Fleeg schaffen duerf. Deen huet keng Ausbildung wéi den Aide-soignant genoss a gëtt op d'Leit duergelooss.

Eis Attributioun vum Aide-soignant, déi Propose vun der Upassung, hu mir der Madamm Wolter de 7. Juni 2021 zoukomme gelooss. Mir si geschulte Fachpersonal a kréien déi rout Kaart gewisen, wa mir eis wieren an eis op eis Attributiounen beruffen, dës awer bewusst ignoréiert ginn. Mee firwat ? Mat dësem Wëssen ass et net méi schéin, als jonke Mënsch de Beruff ze léieren. Mir wëlle Respekt an déi néideg Unerkennung. Déi kann een net mat Geld eleng bezuelen. Hei muss dach d'Méiglechkeet bestoen, fir ze handelen.

Eis Aarbecht läit eis um Häerz. Mir wëlle Qualitéit an net Quantitéit, zum Wuel vun eise Patienten, Bewunner an eise Kollegen. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci villmools, Madamm Koob. An ech géif dann d'Wuert direkt weiderginn un d'Madamm Nelia Dos Santos.

Mme Nelia Dos Santos.- Moien, a merci fir d'Invitatioun. Ech schwätzen e bësse méi vun der Formatioun vun den Aide-soignant. Et héiert een oft, dass d'Aide-soignant, enfin d'Schüler, déi sech presentéieren fir d'Formatioun, schwach sinn. An et ass traureg, dass se héieren.

Mir hunn hei zu Lëtzebuerg eng ganz gutt Formatioun par rapport zu den Noperen. Mir hunn dräi Joer Formatioun. An ech mengen schonn, dass do eist Wësse vill méi grouss ass wéi dat vun engem Aide-soignant, deen aus Frankräich kënnt oder der Belsch. De Problem ass, fir dat Wëssen um Terrain ze verschaffen, alles dat, wat se an der Schoul léieren. Well oft héieren ech vun de Schüler – ech si säit 2017 Tutrice a begleet ganz vill Schüler – : „Jo, dat hunn ech nach guer net gesinn. Do fillen ech mech nach guer net sécher“. De leschte Stage ass oft am Spidol, an do hu se den éischten Dag ëmmer Angscht, well se nach ni an engem Spidol waren. D'Formatioun gëtt ganz oft an engem Altersheim gemaach.

De Problem ass, dass se ganz oft vun enger Aide-soignante déi puer éischt Deeg matgeholl ginn, net iwwerall, mee ganz oft geschitt dat, dass se déi zwee, dräi éischt Deeg mat der Aide-soignante matginn, an et gëtt hinne gesot : „Do ass d'Material. Dat sinn eis Bewunner. Esou

an esou muss et gemaach ginn.“ An duerno hu se dann e puer Patienten en charge ze huelen, an d'Patiente sëtzen dann do um Stull, fäerdeg ugedoen, an da gëtt gesot : „Jo, du hues gutt geschafft. Du hues deng Toilette gutt gemaach.“ An da kréie se gutt Punkten.

Mee ass do de Suivi richteg gemaach ginn ? Hu se all déi Matière, déi se an der Schoul geléiert hunn, wierklech verstan – firwat maache se d'Observatiounen, all déi Saachen ? Well ganz oft soe se : „Ech weess et net. Dat gëtt einfach esou gemaach. Mir hunn dat esou gesinn.“ Mee firwat se all déi Saache maachen, dat wësse se oft guer net. An ob se d'Technik richteg maachen, fir dat dann am Examen duerchzeféieren, dat ass och net ëmmer tout au long vun der Formatioun gesi ginn.

Bei den Infirmièren zum Beispill kënt ëmmer eng Tutrice mat de Schüler op den Terrain schaffen, an da kucke se sech den Dossier an de Patient un. An do ginn d'Risquen nogekuckt, d'Facteurs, all d'Problemer, an da gi se bei de Patient den Akt maachen, an da gi se evaluéiert vun der Tutrice.

Beim Aide-soignant war dat praktesch net oder guer net, also am Spidol emol. Ech fannen dat traureg. Well wa se eng Tutrice hunn, déi sech gutt ëm déi Schüler këmmert, dann ass et okay. Wa se leider erëm an engem Stage sinn, wou vill Aarbecht ass, wou net genuch Zäit ass, fir den Encadrement richteg ze maachen, fannen ech, dass et schued ass. Well si kommen zwar op den Terrain, si gesi Saachen, mee et ass kee Suivi tëschent der Theorie an dem Prakteschen. Ech fannen, dat ass e ganz grouse Problem an der Formatioun vum Aide-soignant.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci villmools, lech alleguer. Do gëtt et eng Rei vu Saachen, déi ee souwuel beim Aide-soignant wéi och beim Infirmier erëmfënnt : de Facteur Zäit, de Facteur Preparatioun vun deene Jonken, wa se an d'Waasser gehäit ginn, de Problem Formatioun, de Problem Formation continue.

Ech géif dann elo d'Kollege froen, ob se Froen un eis Gäscht hunn. De Marc Hansen.

M. Marc Hansen (déi gréng).- Jo, villmools merci, Här President. Och villmools merci un d'Associatiounen, fir eis hir Doleancë virzeleeën. Ech hu just eng kuerz Fro. Et gëtt ëmmer vun der Digitaliséierung, vum administrativen Opwand geschwat. Meeschtens gëtt d'Digitaliséierung oder déi Aarbecht um Computer als Zäitopwand duergestellt. Ech mengen, dass se eigentlech soll agesat ginn, fir Zäit ze gewannen an anere Beräicher.

Gesitt Dir dat wierklech esou, dass dat mam Computer Schaffen op Ärer Aarbecht lech nëmme Zäit kascht ? Oder mengt der, dass am Gesamten awer och duerch Schrëtt, déi automatiséiert ginn, Zäit op verschidde Niveaue kann agespuert ginn ? Well et feelt mer do iergendwéi den Equiliber. Ech gesinn net richteg um Terrain, wéi dat an der Realitéit ausgesäit. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci. Ech géif vläicht d'Froe gruppéieren, well mer net esou vill Zäit hunn. Da géif ech der Madamm Kemp-Arendt d'Wuert ginn. An Dir géift dann zesummen drop äntweren. An Dir wíelt aus, wien drop äntwert.

Mme Nancy Arendt épouse Kemp (CSV).- Merci, Här President. Ech hunn eigentlech keng Fro. Ech wollt just eng Kloerstellung maachen zu deem, wat d'Madamm Hanff gesot huet. Ech wollt drop reagéieren, well hei, mengen ech, e Mëssverständnis virläit. Ech wollt eng Kéier kloer soen, datt d'Petitiounskommissioun do ass, fir eng Analys vun enger Petitioun ze maachen, fir se ze akzeptéieren oder net ze akzeptéieren. Duerno ass se do, fir en Debat ze organiséieren, wa 4 500 Stëmme erreecht gi sinn, de Plateau ze offréieren, fir an d'Chamber ze kommen a mat den Deputéierten ze schwätzen. An da läit awer ganz kloer de Ball bei der Chamber a bei der Regierung, net méi bei der Petitiounskommissioun. D'Thematik gëtt dann

do diskutéiert, a mir sinn da just nach do, fir ze iwwerwaachen, dass déi Konklusiounen, déi festgehale gi sinn, agehale ginn, wéi an dësem Fall en Hearing ze organiséieren. Mir hunn näischt mat der Thematik, mam Sujet u sech ze dinn. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Da géif ech dem Nathalie Oberweis d'Wuert ginn.

Mme Nathalie Oberweis (déi Lénk).- Merci fir Är Beschreiwung vun Ärer Realitéit, vun Ärem Quotidien. Dat bréngt eis sécherlech ganz vill, well mir zum groussen Deel, mengen ech, net an deem Beräich sinn. Dir hat dovu rieds, dass an Ärem Service, der Chirurgie, iwwer all déi Jore vill manner Leit sur place sinn. Ech mengen, dat ass awer e Schlësselproblem, dat schéngt mer e fundamentale Problem ze sinn. Dat héiert een ëmmer erëm, virun allem aus dem Ausland. Ech hunn net d'Gefill, wéi wann dat zu Lëtzebuerg schonn esou vill thematiséiert gouf. Kënnt Dir eng Kéier do drop agoen ? Oder vläicht kuerz erklären, firwat dat esou ass ? Firwat ass dat erfogaangen ? Vu wou ass do d'Entscheidung komm ? Ass dat eng Tendenz, déi iwwerall ze gesinn ass oder just an deem Service ? Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Nathalie Oberweis. Dann de Marc Spautz.

M. Marc Spautz (CSV).- Merci. Ech froe mech, ob d'Akademiséierung aleng d'Léisung ass. Wann et zu enger Akademiséierung kënnt, wéi a wou fannen déi aktuell Infirmieren an Infirmièren an d'Aide-Soignanten sech an deem System erëm ? Also all déi Leit, déi iwwer Jore gutt Aarbecht geleescht hunn ouni Unisdiplo. Et ass wichteg, dass dat duerno Berücksichtigung fënnt.

Och gétt ëmmer behaupt, dass dat bescht Personal dat ass, wat sech no um Patient bewäert huet. Et ass awer esou, dass aktuell sou vill administrativ Aarbecht ze erleedegen ass, dass eigentlech och an der Formatioun déi Bescht déi sinn, déi informatesch verséiert sinn. Stinn déi Bescht also wierklech beim Bett oder sëtzen se virum Computer ? Do muss eppes geännert ginn, fir dass d'Gesondheetspersonal op administrativem Plang vun anere Leit entlaascht gétt.

Et gouf erkläert, firwat elo ee Bachelor néideg ass, firwat also de Niveau misst sou héich sinn. Komescherweis mussen d'Infirmièren, déi hir Formatioun zu Lëtzebuerg absolvéieren, déi gängeg Sprooche gutt beherrschen, woubäi franséisch Infirmièren, déi bei eis ufänken, keen Däitsch beherrschen a *vice versa*. Dat ass net logesch. Et misst also och méiglech sinn, no der Formatioun a verschiddene Beräicher punktuell Schwächen opzehuelen.

An dann ass d'Promotioun fir de Beruff warscheinlech mindestens esou wichteg wéi d'Akademiséierung. Mä mir solle realistesch sinn. Et ginn der momentan méi an d'Pensioun wéi der bäikommen – 50 % manner Schüler. Fréier huet een d'Ausbildung an dräi Joer absolvéiert. Méi spéit koumen zwee Joer Spezialisatioun dobäi. Et ass also kloer, dass déi, déi aktuell d'Akademiséierung „pushen“, fënnef Joer hannert sech hunn.

Niewebäi gouf iwwer all déi Joren de Beruff vum Aide-soignant devaloriséiert, eppes wat déi Betraffe genee sou gesinn, eppes wat sech och am Sënn vum Patient misst änneren. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci och dem Marc Spautz. Dann hunn ech d'Carole Hartmann an de Jean-Marie Halsdorf. Mellt Iech, wann Der nach Froen hutt, well da musse mer d'Wuert weiderginn a kuerz duerno ofschléissen.

Ech wëll och soen, dass, wann nach Froen hei an der Kommissioun sinn, mir Iech déi géifen zoukomme loossen, fir dorop nach ze äntwerten. Well mir kënnen an enger Dräivéierelstonn net alles maachen, mee mir sinn Iech extreem dankbar fir deen terrainsnoen Temoignage, deen Der eis hei mat op de Wee gitt. Carole Hartmann.

Mme Carole Hartmann (DP).- Merci, Här President. Ech hätt eng Fro zu der Fuerderung vun der Akademiséierung vun der Fleeg. Ech hunn u sech d'Gefill gehat, et wär eng gewësse Kontradiktioun gewiescht tèschent deem, wat d'Madamm Koch gesot hat, an deem, wat d'Madamm Dos Santos gesot hat, wat immens praxisgebonne war, wou et am Fong souguer besser wär, heiansdo dat Akadeemescht e bësse manner ze hunn a méi an d'Praxis ze goen, och méi Formatioun um Terrain ze hunn.

An do hunn ech mech gefrot : awéifern ass et vläicht néideg, op verschidde Niveauen Ausbildungen ze hunn an awéifern gi vläicht eng Rei Schüler duerch eng reng Akademiséierung vun der Fleeg net méi ugeschwat ? A mengen Aen huet e Schüler, deen eng akadeemesch Ausbildung huet, dee Wee gewielt, an een, deen dat anert gewielt huet, huet dat anert gewielt. Et ass kee besser oder schlechter, et ass kee schlechte Schüler a kee gudde Schüler. Mee et ginn der vläicht, déi net onbedéngt den akadeemesche Wee wëllen aschloen. A misste mer net och fir een, deen net wëll op den akadeemesche Wee goen, eng Offer hunn, fir trotzdeem breet opgestallt ze sinn an eng breet Offer ze hunn, fir verschidde Schüler unzeschwätzen ? Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Carole Hartmann. Dann de Jean-Marie Halsdorf, an da kritt Dir d'Wuert zréck.

M. Jean-Marie Halsdorf (CSV).- Meng Fro geet e bëssen an d'Richtung vun där vum Carole Hartmann. Mir hunn elo hei erkläert kritt, dass d'Akademiséierung vun der Fleeg kënnt, doduerch dass den Infirmier e Bachelor gëtt. Op där anerer Säit hu mer d'Aide-soignanten, an déi maachen hiren Job, dee méi praxisorientéiert ass. Si hunn och elo allen zwee beschriwwen, wéi se um Terrain schaffen.

Elo stellen ech mer d'Fro, ob et net sënnvoll wär – eebe wat d'Carole Hartmann och gesot huet –, en neie Fleegeberuff ze definéieren, dertëschent. Dat kéint ee sech emol iwuerleeën. D'Fro ass vläicht nach besser herno dem Conseil Supérieur [*de Certaines Professions de Santé*] ze stellen. Mee hei kann ee se och stellen, well et huet een déi eng an déi aner Leit hei. Dat heescht, op där enger Säit hues de dann eeben d'Infirmieren, op där anerer Säit d'Aide-soignanten. Dat wär net onsënneg, mengen ech, wann een an déi Richtung vun der Akademiséierung vun der Fleeg geet. Voilà !

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Jean-Marie Halsdorf. Wann nach eng zwéngend Fro do ass, da stellt se elo. Da ginn ech d'Wuert un lech weider. Ech fänken da mat deenen zwou Presidentinnen un. Virdrun hat déi eng Presidentin fir d'éischt d'Wuert, da kritt elo déi aner Presidentin fir d'éischt d'Wuert.

Mme Danielle Koob.- Also fir op dem Här Spautz seng Fro ze äntwerten. Et muss ee kucken, well et si 50 % manner Schüler, déi sech déi lescht dräi Joren ageschriwwen hunn, fir am LTPS [*Lycée Technique pour Professions de Santé*] d'Schoul ze maachen, sief et Infirmier, Aide-soignant an hannendrun.

An dann déi aner Saach, een Tëscheberuff maachen, tèschent dem Aide-soignant an dem Infirmier, dat wëlle mir net. Mir hu schonn hannendrun zwee aner Beruffer. Wa mer elo nach ee Beruff tèschent dem Aide-soignant an dem Infirmier maachen – dat wëlle mir als ALAS net !

M. Marc Spautz (CSV).- Ech hunn net gemengt en Zwëscheberuff. Mee déi eng hunn nach zu engem aneren Zäitpunkt hir Formatioun gemaacht. Wéi kréie mer déi herno op een Niveau ? Dat war meng Fro.

Mme Danielle Koob.- Ech sinn an där Formatioun vun dräi Joer gewiescht. Beim Aide-soignant ginn et jo och dräi Formatiounen. Et gëtt d'Formation initiale, dat heescht, do gees

de dräi Joer an d'Schoul an du méchs deng Stagen. Dann hues de den Aide-soignant en cours d'emploi, dat heescht, wann s de den Aide socio-familiale hues an du schaffts an engem Altersheem, Fleegeheem, da kanns de den Aide-soignant en cours d'emploi maachen. Dat geet och iwwer dräi Joer, zweemol an der Woch an d'Schoul plus schaffe goen.

An dann hues de den Aide-soignant en apprentissage pour adultes, den ASA. Dat heescht, wann s du an engem Altersheem schaffts – ech soen elo Altersheem, Fleegeheem oder och an der Klinick –, wann s de do als Botzmeedche schaffts – ech respektéieren dee Beruff, well ouni si kënnen mir net, a si kënnen net ouni eis –, da kanns de do d'Formatioun och op dräi Joer maache fir den Aide-soignant en apprentissage pour adultes. Wa mir elo nach ee Beruff oder eng Formatioun kreéieren tèschent dem Aide-soignant an dem Infirmier ... Et sinn elo scho 50 % manner Schüler am LTPS ugemellt déi lescht Joren. An dat gëtt eis ze bedenken. Ech denken, et gëtt jidderegem ze bedenken, well, wéi gesot, wie fleegt eis eng Kéier ? Mir si jo déi al Leit vun der Zukunft.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Dann déi aner Presidentin.

Mme Anne-Marie Hanff.- Da ginn ech och op e puer vun de gestallte Froen an. Zum Enge war jo d'Fro vun de verschiddenen Niveaue vun Infirmiëren, zum Beispill, ob een net fir jidderee muss een Niveau schafen, fir dass jiddereen och den Zougang zur Formatioun kritt a fir dass herno net eng Penurie entsteet.

Et ass wichteg – an dat gouf elo och schonn ugedeit –, dass déi ënnerschiddlech Beruffer um Terrain ganz kloer getrennte Verantwortlechkeeten hunn. Et ginn natierlech Iwwerschneidungen, mee déi sollen esou mann wéi méiglech sinn, fir dass een d'Leit zum Enge gutt plange kann – dat hat d'Madamm Kremmer, déi immens laang am CHL [*Centre Hospitalier de Luxembourg*] Directeur des soins war, scho beschriwwen, wou mer fir d'Petitioun hei waren.

Zum Anere ginn et Länner, déi déi Situatioun hunn, dass d'Infirmière zum Beispill en Diplom ënnert dem Bachelor huet, wéi de BTS, an déi amgaange sinn, deen ofzeschafen. Dat heescht, et funktionéiert net an anere Länner. Si gi sech um Terrain net eens. Et weess herno keen, wat deen aneren däerf a wat ee selwer däerf. An déi Nei, déi fannen hir Roll net gutt um Terrain.

Et gëtt och d'European Federation of Nurses Associations, déi ganz kloer déi Profiller ausgeschafft huet, an déi seet zwee plus eent. A mat zwee plus eent ass gemengt d'Infirmière, d'Infirmière spécialisée oder d'Infirmière de pratique avancée plus nach e Beruff, d'Aide-soignante, si nennen dat Healthcare Assistant, déi um Terrain ënnerstëtzt. Mir schléissen eis deem Modell do komplett un.

Et muss een eng Treppche schafen. Jidderee muss den Zougang an e Fleegeberuff fannen, egal op wéi en Niveau e wëll goen. An et muss och net jidderee studéieren. A studéieren – domat wëlle mir och net soen, dass herno all déi Leit hannert dem Büro sëtzen. Okay, et ass akadeemesch. Mee et géif kee vun engem Dokter soen, dass en de Kontakt zum Terrain verluer huet an zevill theoreetesches ass, an et géif och kee vun engem Psycholog soen, dass en net méi weess, wéi e mat Leit schwätzt, well dat sinn alles akademiséiert Beruffer. Dat heescht, dat steet sech net géigeniwwer.

Wann d'Aide-soignante d'Méiglechkeet kritt, eng Trezième oder eng Première ze maachen an doduerch dann och ka weider op de Bachelor fir d'Infirmière goen, dann ass dat eppes, wou jiddereen d'Méiglechkeet huet, sech weiderzeentwéckelen.

Zum anere war d'Fro : Misst een net déi Beschtt un d'Bett huelen, a ginn doduerch d'Leit net fort vum Bett ? De Problem ass, dass hei déi Rolle feelen. Wann eppes, wat d'Leit am Beruff

géif halen a wat dofir géif suergen, dass déi Bescht um Bett bleiwen – dat ass d'Infirmière de pratique avancée zum Beispill, déi an de Servicer schafft, eng Infirmière mat fënnef Joer Berufserfahrung a Masterniveau, sou ass dat international definéiert. Dovunner si mir awer nach wäit entfernt, mee dat ass eppes, wat déi Bescht um Bett behält, an do och dofir suergt, dass si hir Kompetenze kënnen abrénge.

An zur Dokumentatioun an zur Digitaliséierung u sech wollt ech just kuerz soen, dass d'Digitaliséierung an d'Dokumentatioun wichteg sinn. Mir mussen dat maachen, an dat ass och wichteg, fir dass mir eis Aarbecht kënnen plangen. De Problem am Moment ass just, dass mir net fir eis Aarbecht dokumentéieren, mee mir dokumentéiere fir de Qualitätsmanagement, fir de Finanzement a fir soss iergendeen. An domadder kënnen mir net schaffen. Dat mécht, dass et eis vill Zäit forthält an dass d'Leit um Bett vum Patient feelen. Mee do ka sécherlech den Här Noesen och nach eng Kéier drop agoen.

M. Mars Di Bartolomeo, Président. - D'Pass ass gemaach.

M. Laurent Noesen. - Do iwwerhuelen ech ganz gären, well meng aktuell Responsabilitéit an der Klinick ass déi, dass ech Responsabel si vun engem Service fir d'Dokumentationsqualität an d'Demarche de soins, dat heescht de Fleegeprozess.

Fir dann op déi éischt Fro mat der Digitaliséierung ze äntweren. Wann ech den Handy eraushuelen an eppes kucken, dat géif eis definitiv méi hëllefen. Just Programmer ... Ech schaffen an där Klinick, déi als eenzeg e kompletten Dossier du patient informatisé huet. Do bréngt d'Déift vun den Infoen, déi ee muss androen, déi gefrot sinn, fir de Patient, de Mënsch ze kennen, vun A bis Z, mat sech, dass do en extreemen Zäitopwand hannendru steet. De Problem awer hannendrun ass : et gëtt dokumentéiert, wéi d'Anne-Marie Hanff och grad gesot huet, aus anere Grënn, net fir d'Patientesécherheet, obwuel dat och dozou gehéiert. Mee de Problem ass einfach : Wie geet déi Infoe liesen ? De Soignant huet keng Zäit dofir. Si sinn zwar gutt dokumentéiert, mee all d'Infoe gi just an engem mëndleche Rapport kuerz iwwerginn, an da geet d'Schicht schonn un. An zitt een dat an d'Längt, da kënnst een herno net méi zum Schluss vun der Schicht eraus. Da komme mer zu den Iwwerstonnen an esou weider an esou fort.

Ech hat schonn, ier iwwerhaupt den Hearing hei war oder d'Petitioun, um Terrain nogefrot: Si brauchen tëschent zwou a véier Stonne vun hiren aacht Stonnen, fir ze dokumentéieren. Dat ass extreem. Wéi ech ugefaangen hu mat schaffen, war dat net esou. D'Digitaliséierung kéint e Moyen sinn, fir et méi einfach ze maachen. Mee dat hu mer leider net um Terrain. Mir probéieren zwar ëmmer, eng Verbesserung fir de Soignant ze erreechen, kréien dat awer net ronn. Dat hänkt natierlech och zesumme mat der Fro iwwert d'Dotatiounen, déi op där Chirurgie esou erfogaange sinn. Dat huet mam PRN ze dinn.

De PRN, dat ass den Outil fir d'Mesure de charge de travail an der Klinick. Do ass en Infirmier-auditeur, wat ech och maachen, deen d'Dossiere kontrolléiert an dann doropshi Facteur gëtt. 2006 koum eng riseg Ännerung. Déi huet eis an de Knéi geschoss an an eng Ofwärtsspiral bruecht. Doduerjer ass net nëmme an der Chirurgie, mee a bal all Service an der Klinick Personal ofgebaut ginn.

Mir hunn et – an dat ass natierlech den Avantage vun der Digitaliséierung – duerch eisen DPI [*dossier du patient informatisé*], duerch en extreemen Opwand vun eise Soignantë trotzdeem fäerdegbruecht, do e kleng Plus ze généréieren. Dee Plus spiere mer awer eréischt an zwee, dräi Joer an den nächste Budgetsverhandlungen. Dat heescht, do leie mer ëmmer tëschent zwee an dräi Joer hannendran. Dat heescht, mir mussen ëmmer virleeschten, fir eppes erëmzekeréien. An da kréie mer och nëmme 80 % vun deenen 100 %, déi mer leeschten herno an der Rechnung erëm. An een, deen 100 % leescht, just 80 % bezuelt gëtt – probéiert dat eng Kéier bei engem Elektriker. Ech mengen, do hutt Der Problemer juristescher Natur.

Mee bei eis schéngt dat jo ze goen. An dat ass e grouse, grouse Problem, well mir leeschte méi wéi dat, wat mir herno erëm u Personal, u Ressourcen um Terrain hunn.

Eis feelen déi Ressourcen, fir eis Formatioune ze maachen, fir eis Studenten ze encadréieren, egal vu wat fir engem Niveau, fir eis och weiderzebidden, well eis Reflexiounen, déi sinn esou komplex zäiteweis. Mir gesinn e Patient a mir mussen direkt kënnen identifizéieren, wat fir eng potenziell Problemer, potenziell Risiken dee Patient huet. Dat ka vun enger ganz banaler Deshydratatioun, also Flässegekeetsmangel, bis iwver zu enger Thrombos goen. Oder en Diabetiker. Mir däerfen zum Beispill net ouni Ordonnance médicale den Zocker moossen, wat de Patient doheem selwer mécht. Mir brauchen eng Ordonnance, soss si mir am Feeler. Jo, a wat maache mer ? Mir kucken nom Mënsch, mir kucken dann net no eiser Sécherheet. Dofir och déi Akademiséierung. Du muss komplex Zesammenhäng kënnen maachen. An ouni korrekt Ausbildung, och momentan mat där Zweespueregkeet mat deem Bac an dem Infirmiersdiplom oder dem BTS, ass dat net gutt machbar. Och medikamententechnesch. Du muss kënnen Medikamenter identifizéieren, hir Niewewierkungen, deelweis souguer hir Wiesselwierkunge mat anere Medikamenter. Wéini ginn ech zum Beispill e Schilddrüsemedikament ? Ëmmer niichter, eng hallef Stonn ier d'lessen ass. Wien do net oppasst, gëtt dat mam lessen, an dann ass den Effekt net méi esou do. Dat si Saachen, déi ee wësse muss. An do brauch een eng akadeemesch, wierklech grondsätzlech Ausbildung.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- D'Madamm Tina Koch.

Mme Tina Koch.- Ech wollt just nach ganz séier op d'Fro agoe mat deene verschiddenen Diplomer. Mir hunn den Diplôme d'État, den alen I1I3, um Terrain. Mir hu BTSen um Terrain. Et ass kloer, datt een do kucke muss, wéi een deene Leit, déi haut um Terrain sinn, awer och deenen, déi haut an der Formatioun sinn, hëlleft, fir déi Passerell kënnen ze maachen. Do ass et wichteg, datt dat online an hybrid ass.

Mir schaffen am Dräischichtesystem. Mir kënnen net all Méindeg Moie vun aacht bis zwoelf op eng Uni sëtze goen. Dann ass et net méi machbar fir iergendeen, an dat an all Passerell, déi vun de Beruffer kënn, vun der Ouvrière erop bis bei d'Doktorat.

Wéi kritt een d'Attraktivitéit eropgesat ? Wann ech mat jonke Leit schwätzen, déi bei eis um Terrain schaffen, déi keen hëlleft Joer do sinn, déi mir soen : „Et ass eng Course, Tina, dat wollt ech net. Esou hunn ech mer mäi Beruff net virgestallt. Ech duerf net méi denken.“ – ech mengen, dat seet alles. D'Wäertschätzung vum Beruff, d'Bild, dat mir dobaussen hunn, ass dat vun engem Hëllefberuff. D'Anne-Marie Hanff huet et virdrun erkläert. Mir mussen erëm eegestänneg ginn.

Ee Beruff dertëscht maachen ? Mir hunn iwver sechs Beruffer um Terrain. Mir kënnen der nach 20 kreéieren. Nee, komm mir kucken eis déi Beruffer un, déi mer hunn, a mir kucken : Wat sinn d'Tâchen, déi se haut maachen ; wat ka vun engem anere Beruff iwverholl ginn ? Esou en Deglissement vun den Attributiounen ... Ech mengen, d'Aide-soignantë maache ganz vill Saachen, wann den Infirmier um fënnefte Stack ass. E muss am Haus sinn. Komm, mir loosse se et einfach maachen ! A mir kucken do emol eng Kéier : Wat gëtt um Terrain gebraucht, wéi eng Aarbechte sinn do, a wie mécht wat ? A wa mer dat propper gekuckt hunn, da brauche mer kee weidere Beruff, well da fanne mer eng Plaz fir jiddwereen am Schoulsystem, vun deem ouni Diplom bis deen, dee wëll herno en Doktorat maachen. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci lech alleguer. Ech wëll ganz ongär ofbriechen, mee mir hunn nach e Riseprogramm de Mëtten. Ech géif lech am Numm vun der ganzer Kommissioun en häerzleche Merci soen, well hei huet een den Terrain wierklech gespuert, an et ass dat, wat mer och wëllen, fir déi Suerge vun lech ze fillen. Merci villmools.

Mir maachen et esou, dass, wann nach Froen opbliwwe sinn, da géife mer lech déi zoukomme loossen. Respektiv, wann lech nach Saachen afalen, déi lech immens wichteg sinn, kënnt Dir eis déi roueg zoukomme loossen. Well haut ass net d'Enn vun der Diskussioun, se geet haut an eiser Kommissioun eréischt un. E ganz grouse Merci. »

*

Groupe 2 : 16.45 - 17.30

Association Luxembourgeoise des Enseignants pour Professions de Santé (ALEPS)

Monsieur Gilles Evrard, président
Madame Anouk Baum, vice-présidente
Madame Claudine Seiler, secrétaire

Monsieur Théo Duhamel, auteur de la pétition publique n° 1811

Monsieur José Castro, auteur de la pétition publique n° 1535 (excusé)

*

« **M. Mars Di Bartolomeo, Président.**- Schéine gudde Mëtteg. Häerzlech wëllkomm de Verrieder vun der Association Luxembourgeoise des Enseignants pour Professions de Santé (ALEPS), dem José Castro – ass hien hei ? Hie schéngt net do ze sinn –, an dem Théo Duhamel. Den Théo Duhamel, deen net als Petitionär hei ass – och –, mee virun allem als een, deen d'Studenten an hir Suerge vertritt.

Ech wëll keng laang Ëmgeréits maachen. Dir hat de Bréif kritt, wou d'Thematik zerwéiert ass. Deen Hearing, dee mer de Mëtten hunn, ass deen éischte vun enger ganzer Serie, déi mer wäerte maache ronderëm d'ganz Gesondheetsproblematik, um Wee fir en nationale Gesondheetsplang, fir dat Gutt an eisem Gesondheetssystem ofzesécheren an dat, wat nach net esou gutt ass, ze verbesseren.

Déi Kollegen, déi Der hei gesitt, sinn d'Verrieder vun deenen eenzelne Parteien an der Gesondheets- a Sportskommissioun an, als Invitée, och d'Presidentin vun der Petitiounskommissioun, well jo och Petitiounen, zwou Stéck un der Zuel, d'Thematik an d'Ëffentlechkeet erabruecht hunn. Dat war en Debat. Haut ass en Hearing, wou mir an alleréischter Linn wëllen nolauschten, an dat fléisst dann am spéiden Hierscht an eng Consultatiounsdebatt mat Rapport vun dëser Kommissioun eran iwwert d'Gesondheetsproblematik insgesamt, wou awer d'Personalfro – dat wësse mer alleguer – eng ganz essentiell ass. An duerfir huele mer dat ganz eescht, an duerfir hu mer dee Sujet och als éischte geholl an eiser Serie vun Hearingen.

Et ass also hei eng Feierprouf, déi mer maachen. Domat wëll ech ofschléissen an lech just soen, dass mer e Verbatim vun dëser Reunioun maachen, an ech net dovun ausginn, dass Der e Problem domat hutt, wann dee Verbatim a méi Hänn kënnt. Dir verrot jo hei keng Staatsgeheimnisser.

Voilà, dat gesot, géif ech vläicht direkt dem Gilles Evrard d'Wuert gi fir d'Theema Aarbechtskonditiounen, Ausbildung an, an, an. Dir hutt d'Theema am Bréif, ech brauch dat also net ze widerhuelen. Ech wëll och soen, dass d'Zäitfenster knapp bemooss ass, well mer ganz vill Gruppen nach hannendrun hunn. Mee fir d'Kollege besteet d'Méiglechkeet, fir Froen nozerechen, an Dir hutt d'Méiglechkeet, fir Saachen, déi wichteg sinn an déi net genuch zur Sprooch komm sinn, nozerechen, fir dat kënnen ze consideréieren an eisem Ofschlossrapport.

Voilà, dat gesot, Här Evrard, Dir hutt d'Wuert.

M. Gilles Evrard.- Villmools merci, Här President. Honorabel Deputéiert, Dir Dammen an Dir Hären, als ALEPS këmmere mir eis, wéi gesot, ëm d'Ausbildung an d'Vertriedung vun den Enseignanten an der Ausbildung vun de Gesondheetsberuffer.

Mir kontestéieren déi aktuell proposéiert Reform vun der Ausbildung vun de Gesondheetsberuffer. Zanter Jore fuerdere mir e kohärenten Opbau vun deene Formatiounen an Zesummenaarbecht mat de Beruffsassociatiounen. Mir hunn awer leider missen duerch d'Press an de Communiqué vun der Regierung iwwert d'Zukunft vun dese Formatiounen informéiert ginn. Am CIM, dem Comité interministériel, deen dës Reform opgestallt huet, souz net emol ee Verrieder aus der Formatioun vun de Gesondheetsberuffer mat um Dësch. Mir froen eis, ob iwwerhaupt ee vun den Auteurs vun dëser Reform eng Autorisation d'exercer als Gesondheetsberuffer huet.

D'Situatioun vun de Fleegeberuffer hei zu Lëtzebuerg ass net roseg. 68 % Frontaliere kommen eis all Dag, an ech betounen et – zum Gléck! – hëllef, fir dass eise Gesondheetssystem fonctionéiere kann. Dat bedeit awer am Kloertext, dass mir total ofhängeg si vum Ausland, fir d'Fleeg vun eise Matbierger ze garantéieren.

Mir wëssen alleguerten heibannen, dass, wann an dëser Crise sanitaire Frankräich, d'Belsch oder Däitschland hiert Fleegepersonal requisitionnéiert hätten an d'Grenzen definitiv zougemaach hätten, dass dat hei bei eis am Land zu enger riseger Katastroph gefouert hätt, déi Mënscheliwe kascht hätt. Zanter Jore weise mir op dës prekär Situatioun hin, fuerdere Moyenen, eng kohärent Reform vun den Ausbildungen, eng grouss ugeluechte Sensibiliséierungscampagne fir Gesondheetsberuffer.

A wou si mer drun ?

Den LTPS-Siège, do, wou déi meeschte Gesondheetsberuffer ausgebilt ginn, waart zanter elo 21 Joer op en neit Gebai mat neie Formatiounscapacités a méi spezialiséierten a modernen Ausbildungsraum. Ass dat normal ? Wou ginn hei politesch Prioritéite gesat ? Jiddefalls net bei der Ausbildung vun de Fleegeberuffer !

Den Avis vum Conseil d'État vum 9. Mee 2017 zum Gesetzesprojet⁴ vun deem Lycée, deen ni op der Gare gebaut ginn ass, bréngt d'Problematik op de Punkt :

« Comme en 2007, le Conseil d'État recommande aux autorités gouvernementales d'entamer les travaux dans les meilleurs délais, afin de remédier à la situation actuelle de l'enseignement dans le LTPS dans la région Centre, et de contribuer avec la mise à disposition d'infrastructures adéquates à l'attractivité des formations dans le domaine de la santé au Luxembourg. »

Den urgente Charakter, deen de Conseil d'État schonns deemools ënnerstrach huet, schéngt definitiv net bei der Regierung ukomm ze sinn. D'Rentrée sollt fir 2022 sinn, elo si mer schonns bei September 2024. 24 Joer fir eng immens wichteg Infrastruktur, dat ass rekordverdächtig !

Mee wat sinn déi beschten Infrastrukture wäert, wa se net mat Liewe gefëllt ginn ?

Fir datt mer eis Penurie à moyen terme an de Grëff kréien, brauche mir méi Inscriptiounen a méi Schüler a Studenten, déi mat engem ugepassten Diplom hir Formatioun ofschléissen. En

⁴ Projet de loi 7134 devenu la loi du 21 septembre 2017 relative à la construction d'un Lycée technique pour professions de santé et d'un hall des sports Logopédie à Strassen

moyenne, zënter dass et de BTS-Infirmier gëtt, sinn et 65 bis 70 Diplomierter pro Joer. Dës Zuel geet bei Wäitem net duer a misst op 120 Diplomer pro Joer eropgeschrauft ginn, fir de Problem à moyen terme ze reduzéieren. Mir brauchen awer och Enseignanten, déi bereet sinn, sech an der Formatioun vun de Gesondheetsberuffer ze engagéieren. Mee fir Enseignant ze ginn, do brauch een au départ e Bachelordiplom, op d'mannst.

An do komme mer da bei déi geplangte Reform vun eiser Regierung.

Mir fuerdere schonns zanter Jore wuel de Bachelor fir den Infirmier, mee wat eis Regierung elo proposéiert, ass fir eis alles aneschtens wéi kohärent. Dräi Zorten Infirmiersdiplomer fir eist Land. Een Diplom Infirmier-BTS am LTPS, en aner Infirmier/Infirmière-Bachelor op der Uni an den Infirmier/Infirmière „plus“ als Kiischt um Kuch.

Wou ass den Ënnerscheed an de Formatiounsprogrammer vun deenen dräi Ausbildunge fir dee selwechte Beruff ? Wéi soll dat um Terrain konkret klappen ? Wie mécht wat ? Wéi sollen d'Stageplazen an den Institutiounen verdeelt ginn ? Mat welche Responsabilitéiten, Attributiounen, sachant datt déi aktuell am Moment mat deem Text, deen elo decidéiert ginn ass, jo alleguerten null an nichteg sinn ?

Wéi ass et mat ënnerschiddleche Paien, wann een dräi Infirmieren huet ? Ginn dat ënnerschiddlech Paien ? Wéi ass et do mat Rivalitéiten ? Brauche mer wierklech en Dräiklassesystem fir den Infirmiersberuff hei zu Lëtzebuerg ? A wéi soll d'Orientatioun klappe vun de Schüler a Studente bei esou vill Gewulls ?

Wéi kann een do eng cibléiert Sensibilisatiouncampagne starten ? Fir welch vun deenen dräi Infirmièresformatiounen dann ? Firwat muss en Infirmier mam BTS-Diplom dem Modell vun der Regierung no nach 120 ECTS [European Credits Transfer System], dat heescht zwee Joer, studéieren, fir e Bachelordiplom ze kréien ? En huet schonn 120 ECTSe mam BTS an 2 300 Stonne Praxis „au lit du malade“. Wat soll dann do nach an zwee Joer Formatioun dobäi kommen ?

Froen iwuer Froen, déi op eng Äntwert waarden, an déi virun allem drop hiweisen, dass déi Reform net kohärent ass.

Déi véier scho bestoend BTS spécialisés, déi op den Diplom vum Infirmier opgebaut sinn, den Assistant technique médical de chirurgie, den Infirmier en anesthésie et réanimation, den Infirmier en pédiatrie an den Infirmier en psychiatrie, kréien elo no fënnef Joer Studium post-Bac amplaz vun engem Masterdiplom e Bachelor spécialisé. Ass dat eng Opwäertung vun der Formatioun ? All anere Studium schléisst no fënnef Joer mat engem Masterdiplom of, esou wéi et am Bologna-Prozess festgehalten ass.

Elo schonns mierke mer, dass d'Inscriptiounen an de Spezialisatiounen ofhuelen, well d'Studente veronséichert sinn. Wivill Studente kontaktéieren eis : „Wat solle mer maachen ? Solle mer nach waarden, ier mer an d'Spezialisatiounen ginn ?“ Dat alles huet direkt Repercussiounen.

D'Hiewan krut viru Kuerzem nei Attributiounen, duerch déi si méi Autonomie a méi Responsabilitéit huet, wat eng Verlängerung vun de Studien op fënnef Joer, mam Masterdiplom, rechtfertegt. D'Regierung gesäit leider just e Bachelor mat véier Joer vir.

Awer och nach ganz vill organisatoresch Froen waarden op eng Äntwert. Wéi eng Enseignanten hale wou Coursen ? Op der Uni ? Am LTPS ? Wéi sollen déi Formatiounen ausgesinn ? A wie soll se organiséieren ? D'Ressourcë sinn elo schonns knapp. Déi nächst fënnef Joer gi 16 % vun eisen Enseignanten an d'Pensioun. An de Rekrutement bleift schwier. Wat gëtt gemaach, fir méi Enseignante ze rekrutéieren ? Oder fléie mer lauter

Experten aus dem Ausland op Lëtzebuerg eran, fir Coursen op der Uni ze halen ? Mee mir hu jo nach Zäit bis d'Rentrée 2023/24 !

Als ALEPS fuerdere mir dowéinst eng eenzeg, kohärent Ausbildung zu Lëtzebuerg fir den Infirmier a fir d'Infirmière op Bachelorniveau, esou wéi dat an deenen allermeeschten europäesche Länner de Fall ass. D'Spezialisatiounen an d'Hiewansformatioun op Masterniveau, d'Ofschafe vum BTS-Diplom fir den Infirmier, an dat ab 2024. Eng kohärent Reform vun all den Ausbildungen am Gesondheetssecteur, déi mat den Acteuren aus der Formatioun opgebaut gëtt op Basis vu kloer definéierten Attributiounen, déi jo elo souwisou mussen iwwerschafft ginn.

Mir hunn lech en Tableau en annexe preparéiert, dee kënnt Der vläicht kucken, wann Der wëllt.⁵ Do gesitt Der e bëssen den Opbau, wéi mir eis e virgestallt hunn, an zwar d'Wichtigkeet vun engem Stufemodell, wou ee vum Aide-soignant, vum ASF – den ASF misst een dann natierlech als Gesondheetsberuff mat eranhuelen, als CCP [*Certificat de capacité professionnelle*] zum Beispill –, kann eriwergoen an eng neigeschafe Formatioun, an zwar wär dat den Assistant en soins, den AST, um Niveau vum Technicien. Dat heescht een, deen den Aide-soignant mécht, sech gutt do spiert a wëllt weidergoen, geet zum Beispill an den Technicien eriwier, kann do eng Première maachen, a wann en dann nach Loscht huet weiderzagoen, kann e souguer dann de Bachelor maachen, fir Infirmier ze ginn. Esou e Stufemodell, wou mer op all Niveau vum Lëtzebuerger Enseignement e Fleegeberuff hunn, ass sécherlech eng Porte ouverte, fir nach méi Vociounen ze suscitieren a virun allem méi Leit unzezéien.

Den Aide-soignant zum Beispill huet am Moment riseg Problemer, wat de Rekrutement ubelaangt. D'Zuele gi stänneg no ënnen. Och dat ass eng Problematik, déi ee muss an d'A faassen. Mir hunn och den Infirmier-Bachelor. Natierlech kann een do souwuel iwwert d'Première Technicien wéi iwwer all Bac, den zu Lëtzebuerg ugebuede gëtt – de Bac général souwuel wéi de Bac classique – an d'Bachelorformatioun eragoen bezéiungsweis bei d'Sagefemme oder awer an den ATM [*assistant technique médicale*] de radiologie, eng Formatioun, déi immens wichtig ass. Mir hunn immens vill Efforte gemaach an an d'Maschinnen investéiert, IRMen [*imagerie par résonance magnétique*], déi sécherlech néideg sinn. Mee wat ass déi beschten IRM-Maschinn, wa keen ATM de radiologie dobäistee, fir se ze bedéngen ! An do hu mer e riseg Rekrutementsproblem, souwuel bei den Enseignanten wéi virun allem och bei de Studenten. Déi mangelen an där doter Formatioun.

Doriwwer hutt der de Modell vun de Masterspezialisatiounen nom Bologna-Modell. Wéi gesot, Bachelor dräi Joer, zwee Joer Formatioun vun de Spezialisatiounen mam Master driwwer, mat bestëmmte Formatiounen, déi am Moment nach net existieren, mee déi sécherlech wäertvoll sinn, wéi den Infirmier en psychogériatrie, d'Infirmière de pratique avancée, den Infirmier en rééducation et réhabilitation, an natierlech och d'Infirmière en soins palliatifs. Dat si Spezialisatiounen, déi et am Moment nach net ginn, mee déi een awer an Zukunft misst an d'A faassen.

Voilà fir dee Stufemodell, dee mir proposieren.

Dat Ganzt klappt awer och nëmmen, wann et zu enger Transformatioun vum LTPS zur École Nationale pour Professions de Santé du Luxembourg kënnt – mir proposieren d'Ofkierzung ENPSL –, déi an enker Kollaboratioun mat der Université du Luxembourg déi nei Bachelor- a Masterformatiounen zesummen ausschaffe soll.

Eng cibléiert, grouss ugeluechte Sensibilisatiouncampagne fir d'Formatiounen vun de Fleegeberuffer ass extreem wichtig. Och do ass e kohärenten Ausbildungsmodell eng néideg

⁵ Le document repris en annexe est distribué séance tenante aux membres de la commission parlementaire.

Konditioun, fir deene jonke Leit eng kloer a reell Perspektiv ze ginn. Ouni e kohärenten Ausbildungsmodell ass et ganz schwéier, Leit ze sensibiliséiere fir nei Formatiounen. Wat den Ausbildungsmodell méi kohärent ass, wat e besser sensibiliséiere kann.

Vergiessen däerfe mer awer och net d'Aarbechtskonditiounen um Terrain. An deem Beruff spillen déi eng wichteg Roll am Choix fir dësen esou wäertvolle Beruff. Wat d'Aarbecht um Terrain méi Freed mécht an d'Aarbechtskonditiounen besser sinn, wat ee méi Leit ka sensibiliséiere fir e Fleegeberuff. Wann a bestëmmten Institutiounen eng Infirmière an eng Aide-soignante fir 142 Residenten an der Nuecht responsabel sinn, kann een iwwert d'Aarbechtskonditiounen diskutéieren.

Duerch eng besser Formatioun wäert d'Fleegequalität fir de Patient, de Client an de Resident eropgoen, wat, contrairement wéi vill Leit mengen, à long terme zu enger Reduktioun vun de Käschte féiere wäert. Vill international Etüdë beleeeën dat.

Den Här [Claude] Meisch sot an der Petitiounskommissioun, dass een e Patient, deem et net gutt geet, an dësem Fall d'Formatiounen vun de Gesondheetsberuffer, fir d'éischt stabiliséiere misst, an duerfir géif hien de BTS bäibehalen an 2028 eng Evaluatioun maachen.

Mir sinn der Meenung, dass de Patient schonn iwwer 20 Joer an engem vegetative Koma läit, an dass hie keng homöopathesch Reform, mee eng couragéiert Schocktherapie brauch. Mir hu keng Zäit, fir bis 2028 ze waarden. Déi wichteg Decisiounen mussen elo direkt geholl ginn, soss ass et definitiv ze spéit !

Déi vun der Regierung proposéiert Reform féiert zu engem Ausbildungschaos, dee sécherlech net dozou bäidréit, fir d'Situatioun ze verbessern. Bien au contraire! D'Schüler, d'Studenten an d'Enseignantë gi ganz turbulenten Zäiten entgéint, falls dës Reform sollt Realitéit ginn. All d'Berufsassociatiounen an d'Gewerkschaften aus dem Gesondheetssecteur stinn zesummen, fir ze fuerderen, dass dës Reform iwwerschaaft muss ginn an de BTS verschwanne muss.

Zum Schluss géif ech lech en Extrait zitieren aus der Annette Kennedy, Presidentin vum ICN, International Council of Nurses – dee regruppéiert 130 Natiounen a 27 Milliounen Fleeger – hierer Open Letter to G7 Leaders vum 2. Juni 2021 :

„We can't change the past, but we do not have to repeat it. To honour those nurses who lost their lives while courageously caring for others, now is the time for you to make a real difference. The world's nurses are calling on you to make the Global Strategic Directions for Nursing and Midwifery a priority, so that we can create a better, safer, healthier and more economically stable future for us all. Please, do the right thing now, before it is too late.”

D'ALEPS ass prett, fir mat ze diskutéieren an ze verhënneren, dass de leschte Lëtzebuerger Gesondheetsberuffer geschwënn am Musée steet. Ech soen lech merci fir d'Nolauschteren.

M. Mars Di Bartolomeo, Président. - Merci lech. Ech hätt mer eigentlech erwaart, dass och e bëssen eng Selbstkritik erakomm wär, wat an der Schoul vläicht besser kéint lafen, dass mer net esou vill Drop-outen hunn. Krittären, déi vläicht dozou féieren, dass mer vill, vill ze vill Jonker verléieren, déi awer Intérêt gewisen hunn, déi aussortéiert gi wéinst enger Sprooch, déi op enger Treizième am fréiere System an d'Landschaft entlooss ginn an elo just nach gutt sinn, fir Aide socio-familiale ze sinn a keng Brécke gebaut kréien.

Ech mengen, wa mer eng nei Formatioun maachen, dass och eng Kritik muss kënnen erlaabt sinn un dem jëtzege Ausbildungssystem, net nëmme gebonnen u feelend Infrastrukturen, mee och un déi Drop-outen, déi, déi op der Streck bleiwen. Vläch kann den Théo Duhamel

eis do e puer Wuert soen. Mee ech hätt mer och vun engem Responsabele vun der Schoul erwaart, dass och an d'Analys eragefloss wär, wou mer vill ze vill Schüler, déi jo awer motivéiert sinn, verléieren. Den Théo Duhamel kann dat vläicht nohuelen a sengem – wat jo den Avantage ass, dem Théo seng Positioun hu mer jo schonn héieren an der Diskussioun zu der Petitioun. Ech sinn also ganz gespaant, wat den Théo eis iwwert déi praktesch Problemer seet. Merci.

M. Théo Duhamel.- Merci villmools. Gudde Mëtten alleguerten. Et ass scho grad gesot ginn, mee ech stelle mech awer gär och selwer vir. Ech fannen et extreem wichteg, dass d'Leit sech bewosst sinn, dass ech Infirmiersstudent sinn, dass ech momentan Stagen hunn, dass ech d'nächst Woch mäin Travail de fin d'études muss virstellen, an dass ech déi Woch drop Examen hunn. Mee dass ech mir déi Zäit hei huelen, mäi Schaffplang hu missen änneren, fir haut hei ze sinn, dass ech mech trotzdeem fir déi Infirmiersformatioun an hir Zukunft asetzen. Mech zwéngt keen, dat hei als Student musse matzemaachen. Ech maachen dat, well ech et wichteg fannen, dass mir – d'Infirmiersschüler a -studenten – matschwätzen dierfen, wat eis Zukunft ugeet, an och gehéiert ginn. Ech soe merci fir d'Aluedung, déi ech fir haut kritt hunn.

Fir direkt op de Punkt ze kommen an net laang ëm de Bräi ze schwätzen – wéi ech et mëttlerweil gemierkt hunn, ass dat leider an der Politik de Fall : mir wëllen als Infirmiersschüler a -studenten de BTS kloer an däitlech net méi.

Ech hu mech deemools scho beschwéiert, wou ech am LTPS ugefaangen hunn, wat dat fir e Brach ass, de Lycée ofzeschléissen, mee gläichzäiteg säi Beruff ze léieren, an d'Stagë mussen ze goen, weekends, awer och während de Schoulvakanz, wann d'Kollegen op den aneren Deuxièmen a Premièren, déi hire Lycée normal ofschléissen, profitéiere kënnen.

Mat 17 Joer mam Doud konfrontéiert ze ginn, ouni dass ee sech d'Fro iwwerhaupt stellt, ob een domat eens gëtt. Et ass scho keen einfache Wee, fir Infirmier ze ginn, attraktiv nach manner. Ech verléiere mat 22 Joer scho meng Hoer, esou schwéier, kierperbelaaschtend a stressesch ass déi Formatioun, a fir schlussendlech hei zu Lëtzebuerg just ee BTS ze kréien.

Ech hu virun e puer Méint an der Descriptioun vu menger Petitioun de Verglach mat der Policeausbildung gemaach. Et si Poliziste gebraucht ginn, eng interessant an attraktiv Karriär ass geschafft ginn an – zack ! – war de Problem geléist.

Mir wëllen och eng interessant an attraktiv Ausbildung, déi dozou féiert, dass sech méi Leit fir dëse Wee entscheiden. Et sinn elo bal fënnf Joer hier, dass ech fir d'éischt am LTPS souz a mech doriwwer opgereegt hunn. An et ass haut net anescht. Verschidde Politiker mengen, de BTS wär gutt, an et wier dat, wat mir wëllen, well mir ze blöd si vläicht fir e Bachelor oder mir eis en net zoutrauen. Da solle se mol an deenen dräi LTPS-Gebaier en Tierchen duerch d'Klasse maachen a sech mat de Schüler auserneesetzen, diskutéieren, da gëtt et hinne séier kloer.

Ech erspueren hinnen dat dann och gären, well ech dat nämlech gemaach hunn an och eng Ëmfro gestart hunn, wou iwwer 96 % vun de LTPS-Schüler a -Studente sech fir dee Bachelor entscheet hätten, wann et dee scho gi wier. Mee ech widderhuele mech jo just, wann ech dat soen.

Et ass dach esou einfach fir d'Regierung, dee richtege Wee anzeschloen a sech fir dee richtege Modell ze entscheiden, wann d'Aarbecht scho vun zwielef Associatiounen a Gewerkschaften, déi ech perséinlech zesummebruecht hat, gemaach ginn ass. Mir fuerderen alleguerten dat selwecht. Wisou gi mir net gehéiert ? Mussen d'Gesondheetsberuffer wierklech bis op d'Strooss, wéi se dat a Frankräich oder an der Belsch maachen, mat enger Minimalversuergung vun eise fleegebedierfte Leit, fir iwwerhaupt eescht geholl ze ginn ? Dat ass richtig traureg !

An dass et esouwäit sollt kommen, hätt ech mir vun der Lëtzebuerger Regierung net virgestallt. Et huet mech nach méi traureg gemaach, wou ech hei souz eng Stonn laang ze debattéieren, fir schlussendlech just mat Maueren ze schwätzen.

Fir ofzeschléissen : ech widderhuele just, wat meng Kolleegen an de Gruppe virdrun, den Här Evrard, gesot hunn, a wat meng Kolleegen an de Gruppen duerno wäerte soen. Eis Fuerderunge si kloer an engem Stufemodell festgehalten a betreffe souwuel d'Reform vun der Infirmiersformatioun op Bachelorniveau an d'Spezialisatiounen op Masterniveau, mee och den Aide socio-familiale opzewäerten an den Aide-soignant op e Premièresniveau eropzebréngen, soudass kengem Diere bewosst zougemaach ginn, dass jidderee sech dierf weiderbilden, wann en dat wëlles huet, soudass – méi spezifesch fir den Infirmier – net méi schonn op Neuvième oder Cinquième getriichtert gëtt, a Schüler no Eliminatiounen hire Wee bis an d'Infirmiersschoul fannen.

Ech sinn net gutt an der Mathé ; okay, da ginn ech net op Général. Ech hunn net wëlles, op engem Büro ze schaffen ; okay, da gëtt et och keng Commerce fir mech. Artistique scho guer net. A wat bleift iwwreg ? Okay, da gi mer op PS [*section paramédicale et sociale*]. Dann ass et awer nach net fäerdeg mam Triichter. Da gëtt ee gefrot, ob een dann an d'Infirmiersschoul wëll goen oder an d'Educateursschoul. Kleng Kanner sinn dann näischt fir mech, an d'Educateure kréie jo souwisou zwee Joer Formatioun gestrach ; da ginn ech eeben an d'Infirmiersschoul, maache meng Première do, a fort sinn ech. Dat sinn d'Iwwerleeungen, déi e Schüler am Lycée mécht.

Dat weist nach eng Kéier kloer drop hin, dass den Infirmiersdiplom eréischt nom Lycée unzebidden ass, an och d'Méiglechkeet fir aner Schüler, déi hir Première vläicht an engem anere Lycée gemaach hunn, sech fir den Infirmier anzeschreiwen.

Ech soe merci fir d'Nolauschteren.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Théo Duhamel. Ech weess net, ob déi aner Vertrieeder nach wëllen d'Wuert hunn ? Jo.

Mme Claudine Seyler.- Merci. Ech sinn d'Claudine Seyler. Ech sinn d'Sekretärin vun der ALEPS, an ech sinn dee Moment och Enseignante am LTPS. Ech wollt eppes zu Ärer Remark soen.

Mat dem Organigramm, dee mer hei virgestallt hunn, hu mer grad un eis Schüler geduecht. Mir hunn nämlech Schüler, déi packen de BTS net. Dat sinn awer ganz gutt Schüler, déi och ze staark si fir den Aide-soignant. Aus där Ursach hu mir den Technicien wollten hunn. Mir hunn dat erkläert, a mir sinn net gelauschtert ginn. Éischtens emol brauche mer Leit an der Fleeg, also hätte mer se gär do. An dat mat de Sproochen – ech ginn lech Recht, mee dat ass en allgemenge Problem zu Lëtzebuerg. Dat huet elo net onbedéngt mat eis ze dinn als Enseignant. Ech wollt dat just eng Kéier soen, dass mir hei si fir eis Schüler, well ech hu fonnt, dass déi Kritik – et ass ukomm bei mir, wéi wann et eng Kritik wier ...

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Wann ech mer erlaben däerf ? Ech géif ganz gär vun lech, vun de Responsabele vun der Schoul, gewuer ginn, och fir eisen Debat, wéini, zu wat fir engem Zäitpunkt a firwat Der Är Schüler verléiert.

Mme Anouk Baum.- Voilà, ech stelle mech dann och vir. Ech sinn d'Anouk Baum an ech sinn d'Vizepresidentin vun der ALEPS. Ech denken, wat mir exposéiert hunn, ass : mir hu jo zwee Joer schonn am Lycée, an dann hu mir zwee Joer post-Bac, wou de BTS ass. Mir hu Schüler, déi scho ganz vill Schwierigkeeten hunn, wa se bei eis an der Schoul ufänken – an den Här Duhamel huet dat schonn e bësschen erkläert –, well se vläicht vu Parcourse kommen, wou

se net gutt sinn an der Mathé, par exclusion. Den zweete Problem : och net gutt an de Sproochen, an da si mer op der PS ! An da komme se bei eis, an dann ass et oft fir si ganz, ganz schwierig, wa se do starten. Dat ass och fir eis Enseignanten heiansdo schwéier, well d'Schüler jo zwee Systemer parallell hunn. Si gi preparéiert op hire Bac, an zu gläicher Zäit fänke se och schonn u mat hire Stagen. Dat ass wierklech eng extreem grouss Belaaschtung, déi si vun Ufank un an där Formatioun hunn. Ech enseignéiere ganz vill an deene Joren, an ech mierke wéi belaascht si doduerch sinn, fir déi zwou Saache gläichzäiteg ze maachen.

An dofir géife mir et och aus der Perspektiv vum Enseignant begréissen, ze soen : komm mir preparéieren déi Schüler oder Studente fir d'éischt mat enger Première, wou se e Grondwëssen hunn. Wéi maachen ech eng Recherche ? Wéi deelen ech mech an ? Dat ass jo d'Zil vun engem Premièresdiplom. An duerno ginn ech eventuell weider op e Bachelor, wou ech mech da wierklech just op déi Ausbildung als Soignant ka konzentréieren, soudass ech meng zwee Diplomer net gläichzäiteg maachen.

Ech mengen, mir dräi Enseignanten hu selwer och esou e Parcours gemaach. Mir si jo deemools fir den Infirmier gradué an d'Belsch gaangen, wou mer och fir d'éischt hei zu Lëtzebuerg als Basis eis Première haten. Aus Erfahrung weess ech selwer nach, dass eng Première ofzeschléissen net einfach ass, an och déi dräi Joer Infirmière eppes ass, wat net einfach ass. A mir verlaangen dat hei en parallèle vun eise Schüler a Studenten. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci villmools. Ech ginn d'Wuert dann nach eng Kéier un de Gilles Evrard. Vlächicht d'Francine Closener dozou ?

Mme Francine Closener (LSAP).- Ech hale mech ganz kuerz, ech kommen direkt op de Punkt. Dir hutt geschwat vun der Penurie am Enseignement. Dat ass jo e generelle Problem, an eeben och bei lech. Wat ass den Hauptproblem, fir dass Dir keng Enseignantë méi fannt am LTPS ? An dann hutt Der jo och schonn lech Gedanke gemaach fir en neie Modell. Wat soll an Zukunft am LTPS enseignéiert ginn, wéi soll déi Zesummenaarbecht mat der Uni ausgesinn, a wéivill vun Ären Enseignanten, déi haut am LTPS sinn, kënnen herno och e Bachelor enseignéieren ? Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Francine Closener. Ech géif dem Marc Spautz dann d'Wuert ginn, awer nach eng Kéier nofroen, ob ee kann esou een Iwwerbléck kréien, wéivill Schüler zu wat fir engem Zäitpunkt a firwat hir Studien an deem dote Beräich opginn. Well do ass, mengen ech, och een Hiewel, egal a wat fir eng Formatioun dass mer eraginn, fir ze verhënneren, dass motivéiert Leit ënnerwee verluer ginn. Dat musse mer op jidde Fall verhënneren. De Marc Spautz huet d'Wuert.

M. Marc Spautz (CSV).- Jo, ech wollt nach just eng Fro stellen. Den Här Evrard huet gesot, dass mer ronn 68 % vun deene Leit aus dem Ausland kréien, fir dass de Secteur iwwehapt nach fonctionnéiert. Ech wollt och froen, wivill Lëtzebuurger an Zwëschenzäit hir Formatioun am Ausland maachen, ob do d'Zuele bekannt sinn. An da wollt ech d'Fro stellen, wivill der pro Joer iwwehapt nach bei lech erauskommen op deene jeeweilegen Niveauen. Well déi Informatioun, déi mir hunn, ass, dass der net esou vill dëst Joer bei lech fäerdeg ginn, wéi der am Secteur an d'Pensioun ginn, wat heescht, dass mer de Rekrutement aus dem Ausland nach méi mussen an d'Luucht fueren. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci dem Marc. Dann d'Nancy Kemp-Arendt, an da géife mer lech d'Wuert zrëckginn.

Mme Nancy Arendt épouse Kemp (CSV).- Merci, Här President. Wéinst der Attraktivitéit vum Beruff – ech weess, datt dat och en Deel vun der Diskussioun war, déi mer déi leschte Kéier haten, oder zumindest an der Petitioun stoung, mir haten et effektiv net zur Debatt, datt während der Stagezäit net bezuelt gëtt. Ass dat eppes, wou Der mierkt, datt dat e Problem ass

ënnert deene Jonken, datt se schwätzen : „Bei der Police, wann s de dohinner gees, do kriss de awer schonn eng Pai.“ ? Well oft denkt een an deem Alter just un den Dag drop an net un dat, wat ee wierklech gären am Beruff mécht. Mierkt Der dat ënnert Äre Schüler, datt dat en Thema ass, wat diskutéiert gëtt ? Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci och der Madamm Kemp-Arendt. An ech hunn dann nach de Marc Hansen, och mat der Bitt, kuerz ze formuléieren.

M. Marc Hansen (*déi gréng*).- Merci, Här President. Et ass mer just eppes opgefall. Dir hutt déi Karriär vum Technicien an Ärem Organigramm dragesat. An der Diskussioun, déi mer mat deem Grupp virdrun haten, mat de Leit vum Terrain, do hunn déi sech eigentlech éischer géint eng nei Karriär ausgeschwat. An deem Sënn wollt ech just froen, awéifern Der dat dote mat de Leit um Terrain ofgeschwat hutt, oder wéi d'Diskussioun do gefouert ginn ass. Dat war emol mäi Verständnis, ausser ech hätt eppes falsch verstanen. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci villmools. D'Wuert un lech.

M. Gilles Evrard.- Dat sinn e ganze Koup Froen. Ech hoffen, dass ech der Rei no kann drop agoen. Fir d'éischt wéilt ech eng Remark mat op de Wee ginn, an zwar ass et déi vun dem European Qualifications Framework, wou alleguerten d'Qualifikatiounen fir déi eenzel Beruffer festgeluecht sinn. Mir hunn och ee Luxembourg Qualifications Framework. Wa mer deen duerchginn, do ass ganz kloer, wat d'Kompetenze vun deenen eenzelnen Niveaue sinn. Do läit den Infirmier um Niveau 6. Niveau 6 ass Bachelor. Or, BTS ass d'Kategorie 5.

Do, wou déi meeschte Schüler Schwieeregkeeten hunn, ass op der Deuxième an op der Première. Wa se dee Cap vun der Première bis iwwerstanen hunn, sinn d'Arrête ganz geréng. Dat heescht déi Leit, déi mer bis am BTS hunn, déi reng déi professionell Ausbildung maachen, do hu mer ganz wéineg Leit ... natierlech si mol individuell Schicksaler dobäi, déi do hänkebleiwen.

Ech mengen, et muss ee sech bewusst sinn, den Infirmier an den Infirmier spécialisé si ganz, ganz schwéier Formatiounen, net nëmme bei eis, mee och am Ausland. D'Kollegen am Ausland kenne jo och Penurien. Et ass jo elo net, datt mir eleng déi sinn, déi mat Penurien do stinn. Mee et sinn Ausbildungen, déi ganz vill un d'Substanz ginn. An duerfir muss een déi Studenten esou gutt et geet och ënnerstëtzen. Am BTS, wéi gesot, ass den Taux de réussite vill méi héich.

A wa mer eis op de Wee géife beginn, wou mer just eng professionell Ausbildung hunn nom Bac, da kënnt och déi Sproochproblematik net méi zur Diskussioun, déi eis ëmmer erëm penaliséiert. Ech betounen awer hei : en Infirmier, eng Infirmière muss kënne korrekt schreiwen. „Lasix à donner“ (mat „er“) ass net „Lasix donné“ (mat „é“). „À donner“ an „donné“ ass en Ënnerscheid, an dat ka fir de Patient e risege Problem duerstellen ! Duerfir ass et wichteg, datt eng Infirmière, en Infirmier eng gewësse Sprooch beherrscht. Et muss ee sech bewusst sinn, datt bestëmmte Compétences langagières an och vun der Culture générale gefrot sinn an deem Beruff. Duerfir, d'ailleurs, ass e jo och am Qualifications Framework op Niveau 6 – Bachelor – agestuift.

Wat den Enseignantsmangel ubelaangt, fir op der Madamm Closener hir Fro ze äntweren : Et ass natierlech esou, wa mer déi vill kucken, déi an d'Pensioun ginn an den nächste fënnef Joer ... Fir Enseignant ze ginn, musst Der e Bachelor hunn. Dat heescht, dee Problem ass och hausgemaach. Leit, déi e BTS hunn, hu kee Bachelor. Déi bei eis erauskommen an déi wëlle bei eis an d'Schoul als Enseignant kommen, déi hänken. Déi müssen iwwert d'Belsch fueren, wou se zwee Joer dann erëm eng weider Formatioun maachen, well entretemps ass an der Belsch d'Formatioun op véier Joer eropgeschrauft ginn. De Bachelor ass op véier Joer. Se musse kucken, iergendwou e Fernstudium ze maachen, fir dann e Bachelor ze kréien, a

mat deem Bachelor hu se dann Zougang zu dem Stage pédagogique. Dat heescht, eis Penurie ass deelweis en hausgemaachte Problem.

Deen anere Problem ass en allgemengen. Dir wësst alleguerten, mat deem Enseignantsbashing, deem am Moment an der Gesellschaft deelweis leeft, ass et extreem schwiereg, Leit fir dee Beruff ze motivéieren. Mee bon, dat ass en allgemenge Problem vum Enseignant. Et ass och wichteg, datt d'Enseignantë Messagë kréien, Ënnerstëtzung kréie vun der Gesellschaft. Mee dat ass en anert Thema.

Den Här Spautz huet vun der Ofhängegkeet geschwat par rapport zum Ausland. Ech hunn et ugeschwat, 120 Diplomer bräichte mer pro Joer. Mir hunn der an der Moyenne tëschent 65 a 75. Sachant datt vun deenen 38 % Lëtzebuurger, déi nach do sinn oder déi eng Lëtzebuurger Formatioun hunn, der e ganze Koup an den nächste fënnf bis zéng Joer an d'Pensioun ginn, wat ganz richteg ass. Dat heescht, déi Penurie wäert sech an den nächste Joren nach verschlimmeren. Dat heescht, et ass dréngend, an et ass, wéi d'Annette Kennedy gesot huet : mir mussen elo agéieren. Mir hu schonn ze laang gewaart. Déi Penurie fällt net aus heiterem Himmel, dat ass scho jorelaang bekannt.

An dee Modell, dee mir virschloen – et mécht mech traureg, datt ech schonn 20 Joer laang dat selwecht zielen. An den 1990er Joren ass schonn eng Studie gemaach ginn, wou gesot ginn ass, et brauch een e Bac+3 fir d'Infirmiersausbildung. Dat war d'Margot Phaneuf, Docteur en sciences infirmières aus dem Kanada, déi do dobäi war. Dat waren d'90er Joren. Mir sinn 2021 !

Da war nach déi Fro vun de Paie fir d'Stagen. Do soen ech – dat ass elo meng perséinlech Meenung –, et ass wichteg, wann d'Formatioun stëmmt an op engem richtegen Niveau ass, an d'Paie ... Et muss ee jo awer soen, datt d'Paie zu Lëtzebuerg, wat d'Fleegepersonal ubelaangt, korrekt sinn. Wann déi ugepasst sinn op deen Diplom, deen se kréien ... Ech mengen, een, dee Jurist studéiert, gëtt jo och net a senger Ausbildung bezuelt. Wann d'Formatioun klappt, ass dat sécherlech net onbedéngt néideg, wann herno de Kollektivvertrag stëmmt an d'Paie stëmmt. Par contre, d'Formatioun muss stëmmen, dat heescht, den Encadrement vun de Studente muss stëmmt, d'Personalschlëssele muss stëmmt, datt vill Leit motivéiert sinn, déi Formatioun ze maachen. An dat ass en anere Problem. Et ass méi wichteg, an d'Formatioun ze investéieren, datt déi gutt gëtt, an dann herno den Diplom stëmmt mat der Karriär, déi hannendrukënt, wéi dat och an anere Beruffer de Fall ass. Ech mengen, de Respekt par rapport zu de Studenten ass méi wichteg wéi onbedéngt d'Paie. Mee bon, den Här Duhamel huet vläicht eng aner Visioun dozou, hie kann och vläicht eppes zu de Studente soen.

Dann nach d'Äntwert op dem Här Hansen seng Fro vun der Karriär vum Technicien. Ech weess, datt do Bestriewungen do sinn, an doriwwer kann een duerchaus diskutéieren.

Den Aide-soignant ass um DAP-Niveau [*diplôme d'aptitude professionnelle*]. Wa mer aus dem Aide-soignant en Technicien maachen – wat duerchaus dran ass, déi Diskussiounen sinn och scho gelaf –, dat heescht, datt een den Aide-soignant géif op den Technicien hiewen an datt den Aide socio-familiale géif en DAP maachen. Dat ass guer kee Problem fir eis. Ech soen lech awer elo, firwat datt mir eng aner Proposition maachen, an zwar aus enger orientatiounstechescher Ursaach. Mir wëssen, datt d'Krittären, fir an den Aide-soignant eranzekommen, geännert hunn. Si si méi héich eropgeschrauft ginn. D'Resultat : mir hu vill manner Leit an eiser Formatioun. Do sinn zwar Adaptatiounen an de Lycéeën ukomm, mee bis dat an de Conseil-de-classes, an den Orientatiounen eriwwerkënt, dauert Joren. An dat selwecht géif geschéien, well déi Leit, déi mer fir den Technicien rekrutéieren, en aneren Entréesniveau brauche wéi déi, déi mer elo fir den Aide-soignant hunn. Och wa mer den Aide-soignant op Technicienniveau héijen, bedeit dat jo och, datt en aner Attributiounen kritt a méi

Responsabilitéiten huet, wéi en dat bis elo huet. Also mussen mer aner Leit rekrutéiere fir deen Technicien.

Dofir hu mer virgezunn, aus orientatiounstechesche Grënn, en neie Fleegeberuff ze maachen an den Aide-soignant um DAP-Niveau korrekt ze loosse mat Attributiounen a Responsabilitéiten, déi iwwerschaubar sinn, an engem Technicien eng aner Karriär zouzestoe mat Attributiounen, wou en dem Infirmier eng grouss Hëllef ass souwuel am Secteur hospitalier wéi am Secteur du long séjour. Wou Leit do sinn, déi méi Responsabilitéite kënnen iwwerhuelen, an och Responsabilitéiten, déi an dem Infirmier säin Tätigkeetsberäich mat eraginn, fir deen ze entlaaschten a bestëmmten techneschen Aufgaben. Dat heescht net, datt mer elo net enger Meenung sinn, mee dat ass just eng Saach vun Terminologie, ob mer den Aide-soignant op den Technicien huele mat deem, wat dat bedeit fir d'Orientatioun an de Lycéeën. Dat dauert fënnef bis zéng Joer, bis do déi Orientatiounen ëmgestallt sinn.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président.* - Merci villmools. Den Théo Duhamel.

M. Théo Duhamel. - Jo, ech ginn dem Här Evrard honnertprozenteg Recht mat senger Ausso zu der Remuneratioun. Wann de Studium stëmmt, dann ass dat wéi all anere Studium op der Uni, dann ass dat mat enger Bourse gebonnen, an dann ass et gutt. Mee wéi mäi Beispill vun der Police virdu weist : wann een d'Karriär wëll attraktiv maachen, andeem een dran investéiert an de Leit eng Remuneratioun vun engem Fonctionnaire-Stagiaire B1 gëtt, dann explodéieren d'Aschreiwungen. Ech denken, wann ee Personal am Gesondheitsberäich brauch, da muss ee Geld dran investéieren, da komme se. Voilà.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président.* - Soss nach Bemierkungen zu de Froe vun lech, Här Duhamel ? Iwwregens nach eng Kéier, d'Offer wann lech Saache wichteg sinn, déi haut de Mëtten net zur Sprooch koumen, well mer jo hei eng ganz Serie vun Associatiounen, Institutiounen invitéiert hunn : Dir sidd häerzlech wëllkomm ! Ech sinn lech ganz dankbar fir déi Nott, déi Der eis gemaach hutt. Do brauche mer jo quasi kee Verbatim ze maachen, dat ass de Verbatim. A virun allem och dem Théo Duhamel. Wat eis wichteg ass, dat sinn och déi Temoignagë vum Terrain, firwat dass Leit opginn. A wien ass besser placéiert, fir eis déi Temoignagen ze ginn, wéi een, deen nach um Terrain ass ? Dat ass ganz richtig, ech wëll net insistéieren do drop, dass ee muss korrekt liese kënnen. Mee wann een net dat selwecht vun engem däitschen Infirmier, deen hei op Lëtzebuerg schaffe kënnt, fuerdert wéi vun enger portugisescher Schülerin, déi vläicht eng Schwächt am Däitschen huet, dann ass en Hick an deem dote Rasonement. Mir eliminéiere Jugendlecher duerch d'Sproochen, a mir si frou, dass mer Ausgebildener kréien, déi vläicht nëmmen eng Sprooch kënnen. Ech sinn dee leschten, deen dat kritiséiert. Mee de Rasonement ass net ganz kohärent, net vun lech, mee vun der Attitüd vun dem gesamte Beräich. Dir wollt nach eppes soen ?

Mme Claudine Seyler. - Ech erlabe mer, just nach eppes ze soen zum Här Hansen. Mir haten elo grad geschwat vun der Formatioun vum Technicien. Ech hu während 15 Joer och um Terrain geschafft, ier ech an d'Schoul gaange sinn, an ech kennen och e bëssen deen Discours. An ech wollt dozou soen, wann een an der Schoul schafft, da gesäit een et aus de Schüler hirer Vue. Dat heescht, mir hu Schüler – ech sinn esouwuel op der Deuxième, Première wéi och bei den Aide-soignanten – ech gesinn, dass do einfach e Lach ass. An et deet mer Leed, dass mer Schüler verléiere bei den Infirmieren, déi vill méi Capacitéiten hätten, wéi se herno an eiser Formatioun vun den Aide-soignanten ugebuede kréien.

Vu dass mer jo och Fleegepersonal brauchen an alle Beräicher – mir schwätzen elo net nëmme vu Pandemie-Intensivstatioun, mee och vu Geriatrie, mir hunn dat immens vill gebraucht an der Pandemie, an dat gëtt e bësse vergiess. An ech mengen, dass do muss en Niveau sinn, deen dee Moment adaptéiert ass un de Besoin, deen do ass. An dat ass eeben dat, wat mir vun der Schoul gesinn. Ech hunn et vun där enger Säit gesinn, ech gesinn et awer och elo vun där anerer Säit. Ech mengen elo net, dass mer grondsätzlech anerer

Meenung sinn, d'Praxis a mir. Mee ech mengen, dass mir et aus enger anerer Vue kucke wéi d'Praxis, well mir eis Schüler hunn a fir eis Schüler astoe wëllen.

M. Théo Duhamel.- Ech ergänzen dat da vun der Siicht vun de Studenten aus. Ech hunn elo Kolleegen zum Beispill, déi Schwierigkeete mam BTS hunn, dat kënnt och vir. An da kréie se ugeroden, wéi grad gesot ginn ass, den Aide-soignant ze maachen. Mee déi Leit hunn an der Tëschenzäit hir Première gemaach. Da gi se zréck op zwee Niveauen drënner, fir den Aide-soignant ze maachen. Dofir déi Wichtigkeet, den Aide-soignant ze erhéijen oder déi Karriär dertëschent ze proposéiere mat engem Premièresniveau wéinstens. Well een, deen amgang ass, e BTS ze maachen, dee seng Première schonn huet, geet jo wuel kaum zwee Niveauen zréck, fir trotzdeem am Santésberäich ze bleiwen.

M. Marc Hansen (déi gréng).- Wann ech just därer dozou eppes soen ?

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Jo.

M. Marc Hansen (déi gréng).- Ech wollt dat net als Kritik äusseren. Et ass e Constat, deen ech gemaach hunn an dem Discours. An ech si ganz frou iwwert déi Explikatiounen, déi ech kritt hunn. An ech verstinn, dass et eigentlech drëm geet, Karriären ze kréieren, wou een Attributiounen definéiert, wou ee vun engem an deen anere Beräich fléissend kann eriwuerrieden. Ob dat op déi eng oder aner Aart a Weis geet, dat sinn Diskussiounen, déi herno kommen, do si mer eis eens. Et war just e Constat. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci villmools. Wéi gesot, d'Offer gëllt. Dir denkt iwwert déi Diskussioun – wat net eigentlech eng Diskussioun sollt sinn, mee en Hearing, wou mer lech nolauschten – no, a wann Der praxisno Problemer identifizéiert hutt, loosst eis déi wannechgelift zoukommen. Well mir sinn elo net Leit vum Terrain, mee mir wëllen déi ganz Diskussioun begleeden an och als Chamber eis Responsabilitéit mat iwwerhuelen. Et gëtt eng Zäit fir ze diskutéieren, et gëtt eng Zäit fir Propositionen ze maachen, an da gëtt et och eng Zäit fir Decisiounen ze huelen, an do ass d'Chamber ganz staark mat associéiert. An eis Gesondheetskommissioun – dat kënnen d'Kollege vu sämtleche Fuerwe bestätegen –, hëlt déi doten Aarbechte ganz seriö a wäert dat och esou begleeden.

Ech wollt lech e ganz häerzleche Merci soen. Ech hat lech gesot, dass e Verbatim gemaach gëtt. Dir kënnt dann och noliesen, wat déi aner gesot hunn. A mir bleift nach just dem Théo Duhamel bonne Chance ze wënschen am Numm vun der Gesondheetskommissioun.

M. Théo Duhamel.- Merci villmools. An dann e klengt Schlusswuert vu menger Säit. Wéi Dir et gesot hutt, et ass en Hearing gewiescht, wou mir kënne schwätzen. An ech hoffen, dass mer dann och gehéiert ginn, an dass et matgeholl gëtt, alles wat mer hei proposéieren, virschloen, diskutéieren.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Et ass eng oppen Dier, an Dir därerft jiddwer Zäit uklappen, fir dass se nach méi wäit opgeet. Merci. »

*

Groupe 3 : 17.30 - 18.15

Conseil Supérieur de Certaines Professions de Santé (CSCPS)

Madame Silvana Antunes Xavier, vice-présidente
Monsieur Oliver Koch, secrétaire général

*

« **M. Mars Di Bartolomeo, Président.**- Häerzlech wëllkomm de Verrieder vum Conseil Supérieur de Certaines Professions de Santé. Déi „certaines“ verstoppe ganz vill Professions de santé, Dir hutt also vill Gesondheetsberuffer op Äre schmuele Schëlleren.

Ech maachen net laang Ëmgeréits. D'Santéskommissioun wëllt lech nolauschteren, well mer amgaang sinn, e breeden Débat de consultation am spéiden Hierscht ze organiséiere ronderëm déi zukünfteg Entwécklung vum Gesondheetssystem. D'Ausbildung respektiv d'Problematik vum Personal um Terrain, d'Aarbechtsbedingungen an dee ganze Beräich, deen Der och am Bréif fonnt hutt, ass e ganz wichtege Element dovun. Duerfir wollte mer Är Associatiounen an Institutiounen fir d'éischt héieren.

Ech wëll lech och soen, dass mer e Verbatim wäerte maachen. Et ass net geduecht, dass mir elo e laangt Froen- an Äntwertspill maachen. Mir sinn hei, fir lech nozelauschteren, an Dir hutt direkt d'Wuert.

Mme Silvana Antunes Xavier.- Villmools merci. Geschätzte President, veréiert Vizepresidenten, léif honorabel Memberen an Deputéierter vum der Santéskommissioun, als Conseil Supérieur de Certaines Professions de Santé verriede mir 24 Gesondheetsberuffer. Mir freeën eis, haut kënnen dobäi ze sinn, fir eis kënnen zu den aktuelle Froen ze positionéieren.

Ech als Vizepresidentin wëll de President Romain Poos haut entschëllegen, an ech verrieden hien zesumme mat mengem Generalsekretär Oliver Koch, deem ech och d'Wuert ginn, fir lech eise Virtrag ze presentéieren. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci lech. An da ginn ech dem Här Koch direkt d'Wuert weider.

M. Olivier Koch.- Villmools merci.

Wie kann man einer „Pénurie“ in der Pflege begegnen? Unsere Gesellschaft befindet sich in einem tiefgreifenden Wandel. Im Gesundheitswesen und in der Pflege geht es dabei insbesondere um die Sicherstellung und Weiterentwicklung einer bedarfsgerechten und qualitativ hochwertigen Versorgung.

Dafür bedarf es in Bezug auf Ausbildung, Studium und Weiterbildung einer kohärenten Überarbeitung der Attributionen. Wie vor wenigen Tagen von der Cour constitutionnelle unterstrichen wurde, handelt es sich bei der Definierung der Berufe und deren Aufgaben und Missionen um eine „matière réservée à la loi“ und erfordert daher eine inhaltliche Verankerung im Code de la santé. Dass das Urteil der Cour constitutionnelle bei vielen Gesundheitsberuflern für Verunsicherung sorgt, ist bedauerlich. Hier kommt viel Arbeit auf die verschiedenen Akteure zu, die mit der jetzt gesetzten Frist nur schwer zu bewältigen ist. Wir werden da auch gerne unseren Beitrag leisten. Wir wissen aber, was es heißt, die Attributionen zu überarbeiten. Das ist etwas, was sich lange hinziehen kann.

Wir freuen uns, dass unseres Wissens nach das Règlement grand-ducal von 1993 über den Conseil supérieur⁶ schon zeitnah, im Rahmen einer Reform und angesichts der anstehenden Wahlen, als Projet de loi auf den Instanzenweg gebracht werden kann oder könnte. Hier besteht sowieso aufgrund verschiedener Umstände dringender Handlungsbedarf, was auch in der Studie von Frau Marie-Lise Lair ausreichend Berücksichtigung fand. Mit einem gestärkten Conseil supérieur und gestärkten Commissions professionnelles können wir an der Arbeit bezüglich der Attributionen besser mitwirken.

⁶ Règlement grand-ducal modifié du 24 avril 1993 relatif au conseil supérieur de certaines professions de santé.

Die den Gesundheitsberuflern heute zugewiesenen Missionen, Aufgaben und Akte müssen an den realen Bedarf angepasst werden. Der gestiegenen Komplexität und den erhöhten Anforderungen von Management und Leistungsempfängern muss entsprochen werden.

Manches ist an einigen Beispielen recht einfach zu erläutern.

Die Attributionen des ATM de laboratoire stammen aus dem Jahr 1981. Auch wenn es kleine Modifikationen gab, sind sie inhaltlich veraltet.

Die diplomierten Laboranten, deren Attributionen von 1969 stammen, fordern dringend eine Adaptierung der Attributionen. Durch die alte Fassung gibt es viele Probleme bei der Homologation von ausländischen Abschlüssen. Dies ist von den Laboranten auch negativ hervorgehoben worden.

Der Aide-soignant zum Beispiel bewegt sich zu oft außerhalb des gesetzlichen Rahmens. Entweder wird er zur Ausführung von anspruchsvolleren Tätigkeiten verpflichtet – so das Feedback, das wir bekommen –, oder es werden ihm allgemein unterstützende Arbeiten zugewiesen, die erst gar nicht in seinen Attributionen liegen, weil die professionelle pflegerische Arbeit komplett von einem Infirmier realisiert wird, damit nur eine Person den Patienten betreuen muss.

Ähnliche Beispiele finden sich auch in anderen, vor allen Dingen pflegerischen Berufen, wo viele Akte heute schon umgesetzt werden, die über die festgelegten Attributionen hinausgehen. Der Erweiterung von Attributionen, dem zu realisierenden Task Shifting, den höheren Anforderungen an Qualität, Verantwortung und Reife muss eine kohärente Bildungsreform Rechnung tragen. Genau daraus leiten wir ab, dass die Entscheidung, den Infirmier auf akademischem Niveau auszubilden, richtig ist.

Um eine Zugangslücke zu vermeiden, und weil die Pflege im Bereich der Langzeitversorgung immer komplexer wird, muss in Zukunft auch der Beruf des Aide-soignant neu aufgestellt werden. Das Niveau des Schulabschlusses sollte bei einem Diplôme de fin d'études secondaires liegen. Die Ausbildung bedarf eines erweiterten Praxisanteils und vielleicht einer monetären Vergütung. Ob wir den adaptierten Beruf dann noch Aide-soignant oder Assistant en soins et santé nennen, ist ein anderes Thema. Aber auch für die Professionellen im Bereich der Langzeitversorgung wird die Pflege immer komplexer, und der Aide-soignant könnte wieder vermehrt in den Kliniken eingestellt werden. Das ist das, was wir von Gesundheitsberuflern hören, und das sind auch die Worte von der COPAS [*Confédération des Organismes Prestataires d'Aides et de Soins*] und von der FHL [*Fédération des Hôpitaux Luxembourgeois*]. Das ist auch die Diskussion, wie wir sie im Conseil supérieur geführt haben.

Genauso bedarf es auch der Aufwertung – und da sprechen wir von einem Masterniveau – des Infirmier en anesthésie et réanimation, des Infirmier en pédiatrie, des Infirmier psychiatrique, des Assistant technique médical de chirurgie und der Sage-femme. Ebenso bedarf es in unseren Augen der Einführung des Berufsbildes des Infirmier de pratique avancée, der praktische Erfahrung in der Pflege und universitäres Expertenwissen in der grundstelligen Pflege vereint.

Und es bedingt das Bachelorniveau für den Assistant technique médical de radiologie und den Assistant technique médical de laboratoire, unter Berücksichtigung des Berufsbildes des Laboranten und mit dem Wunsch der Berufsgruppe, dass die Ausbildung in Luxemburg wiederaufgenommen werde. Dies in einer an die aktuellen Anforderungen und die Bedürfnisse angepasste Form, die sich aus den technischen und wissenschaftlichen Entwicklungen und den Akkreditierungsverfahren ergibt. Laut der Studie von Frau Marie-Lise Lair werden 50 % des Laborpersonals in den nächsten zehn Jahren in den Ruhestand gehen,

während die Ausbildung des Assistant technique médical de laboratoire im Jahr 2012 eingestellt wurde.

Ob man dem Aide socio-familiale auch Attributionen zuweisen sollte und ihn im Gesetz über die Gesundheitsberufe aufnimmt, kann natürlich reflektiert werden. Da gibt es ganz unterschiedliche Standpunkte dazu. Wir betrachten das auch kritisch. Wir wollen nur nicht die Tür zumachen, das wäre nicht im primären Interesse der Gesundheitsberufler und des Bedarfs.

Wir werden den Kommissionsmitgliedern im Anschluss ein entsprechendes Schema zu der Bildungsreform aushändigen, beziehungsweise glaube ich, dass es schon verteilt worden ist.⁷

Die heutige Ausbildung des Infirmier im LTPS, so wurde erklärt, soll beibehalten werden. Der Gedankengang mag nachvollziehbar sein, es können Gründe dafür angeführt werden, das ist ganz klar. Wir diskutieren darüber und sind der Meinung, ja, dafür gibt es Gründe. Das von der Regierung heute anvisierte Modell wird aber vom Conseil supérieur nicht geteilt.

Der Abschluss des Infirmier-BTS darf vor allen Dingen nicht dazu benutzt werden, um die Studien von pflegerischen Spezialisierungen nur als primärqualifizierende Studiengänge einzustufen zu können.

Das Risiko steht im Raum, dass für ausländische Infirmiersdiplome mit Bachelorniveau der akademische Abschluss hier anerkannt werden muss und die heute aktiven Pflegekräfte aus Luxemburg mit BTS das Nachsehen haben.

Das Ende der Ausbildung zum Infirmier-BTS, zu einem definierten Zeitpunkt, sollte angekündigt werden.

Der akademische Abschluss für Pflegeberufe auf Masterniveau darf kein Tabu sein. Der Bologna-Vertrag muss berücksichtigt werden und international vergleichbare Studienmöglichkeiten angeboten werden.

Es sollte reflektiert werden, welche Chancen in der Gründung einer eigenen Fakultät für Medizin, Pflege- und Gesundheitswissenschaften liegen, um über diese Fakultät neue Studienangebote aufzubauen, weiterzuentwickeln und Kooperationen mit Einrichtungen im Gesundheitswesen zu schließen.

Gemeinsame Vorlesungen und übergreifende Projektarbeiten von Pflegestudenten, Medizinern und anderen Studiengängen können anvisiert werden. In anderen Ländern hat man sehr gute Erfahrungen damit gemacht. Das Verständnis füreinander wird verbessert, und wenn man schon an der Universität zusammengearbeitet hat, dann wirkt sich das auf die spätere Zusammenarbeit in der Praxis positiv aus.

Die Anforderungen an die theoretische wie praktische Ausbildung und ihre optimale Verzahnung werden wachsen, verschiedenste Passerellen für die heutigen und zukünftigen Pflegenden werden notwendig sein. Das heißt auch, wenn man den Aide-soignant vom Beruf her hebt, dass man den heutigen Aide-soignanten die Möglichkeit gibt, auch da zu landen. Ob man dann bei diesem Begriff „der neue Aide-soignant“ oder „Assistant en soins“ bleibt, das ist halt die Beschreibung einer Verpackung. Das hängt alles von den Attributionen ab, die da hineingelegt werden.

Es ist eine Überlegung, bei der Ausbildung beziehungsweise dem Studium von Gesundheitsberufen Teilzeitmöglichkeiten bereitzustellen. Berufstätige Menschen, die in den

⁷ Les documents repris en annexe sont distribués séance tenante aux membres de la commission parlementaire.

Gesundheitssektor wechseln wollen, sollten eine finanzielle Förderung und Begleitung erhalten. Ganz allgemein muss man sich die Frage stellen, ob nicht eine monetäre Vergütung für alle Praktika, Schul- oder Studienzeiten angeboten werden soll. Im benachbarten Ausland geht man diesen Weg, weil man dort eben auch Schwierigkeiten hat, Leute in den Pflegesektor zu bringen.

Die Vielfältigkeit der zukünftigen Ausbildungslandschaft wird neue Chancen bieten.

Durch die verschiedenen Zugangsmöglichkeiten, breit aufgestellten beruflichen Qualifizierungs- und Entwicklungsmöglichkeiten wird die Attraktivität der Pflegeberufe in unseren Augen deutlich gestärkt.

Der Bedarf der Einbindung des heutigen LTPS besteht, und wir unterstützen auch die Idee der Transformation in eine „École Nationale pour Professions de Santé du Luxembourg“. Wir haben uns nicht näher mit dem Thema beschäftigt, aber es ist für uns klar, dass das heutige LTPS interagieren muss mit der Uni, und dass es dort die Möglichkeit geben muss, gemeinsame Ressourcen und Synergien zu nutzen.

Es bedarf zum Teil auch eines verstärkten Engagements der hospitaliären und extahospitaliären Einrichtungen, die ihre wichtige Rolle als Co-Formateur noch bewusster wahrnehmen sollten. Die Einrichtungen müssen den Schülern und Praktikanten einen qualitativ ansprechenden und attraktiven Rahmen bieten. Die Schul-, Studien- und Praktikplätze müssten dazu bedarfsentsprechend ausgebaut werden.

Die Praxisanleiter, also Tutricen und Tuteurs, sollen in ihrer Schlüsselfunktion besser wahrgenommen werden. Nationale Standards in Inhalten und Anzahl und ein verzahntes Miteinander sind erforderlich, um hier auch ein gewisses Qualitätsniveau in der Verbindlichkeit zu schaffen.

Parallel zur Ausbildungsreform und der Akademisierung muss die Öffentlichkeitsarbeit in den kommenden Jahren intensiviert und strategisch verbessert werden.

Durch die Pandemie kam es zu einer besseren öffentlichen Wahrnehmung und höherer Anerkennung der Pflege. Das förderte bei den heute Beschäftigten die Identifikation mit dem Berufsfeld, kann aber kaum ohne die beschriebene Bildungsreform und begleitende Maßnahmen für die Pflege begeistern.

Die Bandbreite von Einsatzfeldern in der Pflege ist für viele Gesundheitsberufe groß, und die Pandemie hat den Blick wohl geschärft, aber auf nur wenige Bereiche fokussiert.

Das Image der Pflegeberufe in der luxemburgischen Gesellschaft muss weiter verbessert, der Stellenwert der Pflege insgesamt gehoben werden, sowohl was das Selbstbild und das historisch sozialisierte Rollenverständnis der Pflegenden anbelangt als auch die zwingend notwendige Reform des Conseil supérieur, Informationskampagnen, Fotoausstellungen, Symposien oder Ähnliches.

Die Leistungen der Gesundheitsberufler, die Berufe selbst müssen vor allen Dingen in den jüngeren Alterskategorien sichtbar gemacht werden.

Ungeachtet von bewerberzielgruppenspezifischen Aktionen bedarf es einer Gesamtstrategie, die von allen Akteuren getragen und unterstützt wird. Angesprochen werden soll die gesamte Gesellschaft: Eltern, Verantwortliche in Politik, Bildungs-, Sozial- und Gesundheitswesen, Wissenschaft und Medien. Ebenso sollen ganz besonders auch die Angehörigen der Gesundheitsberufler angesprochen werden, so dass sich ein positives Selbstbewusstsein entwickelt, dass der Partner, die Mutter oder der Vater in der oft anspruchsvollen Pflege tätig

ist, mit hoher Professionalität und multidisziplinär agiert und einen wertvollen Beitrag für den Einzelnen und die Gesellschaft leistet.

Alle potenziellen Zielgruppen, beispielsweise Schülerinnen und Schüler, sollen möglichst frühzeitig erreicht werden, um diese über die Angebote, Möglichkeiten und Entwicklungspotenziale von Pflegeausbildungen und Studium zu informieren und als neue potenzielle Gesundheitsberufler zu gewinnen.

Die Erweiterung von Schülerpraktika und Ferienschnuppertagen, die Nutzung von innovativen Informations- und Kommunikationswegen über das Internet sowie mittels sozialer Medien, Peer-to-peer-Konzepte und weitere zielgruppenspezifische Werbearbeit sollten umgesetzt werden.

Alle Akteure des Gesundheitssektors sollten neue, primärqualifizierende Pflegestudienangebote im Land bekannt machen, um geeignete Bewerberinnen und Bewerber auf die Angebote aufmerksam zu machen und für pflegerische Studiengänge zu gewinnen.

Durch individuelle Information und bedarfsorientierte Beratung über Ausbildung und Perspektiven in den Gesundheitsfachberufen, für Berufsinteressierte und Einrichtungen kann die Gewinnung von zusätzlichen Bewerberinnen und Bewerbern für die Pflegeberufe unterstützt werden.

Der Conseil supérieur unterstützt gerne bei den bisher beschriebenen Maßnahmen. Man sollte ihn auch entsprechend stärken, und deshalb würde ich mich freuen, wenn die angekündigte Reform zügig auf den Instanzenweg gebracht werden würde.

Wenn also eine kohärente Bildungsreform umgesetzt worden ist, Praktikumsplätze geschaffen und Schul- beziehungsweise Studienanfänger geworben worden sind, sollte es möglich sein, die Abbruchquote der Schüler und Studenten niedrig zu halten.

Die Lehrkräfte und Dozenten müssten denjenigen eine verstärkte Aufmerksamkeit widmen, die von einem Ausbildungs- beziehungsweise Studienabbruch bedroht sind. Bei Bedarf müssen weitere Akteure an den Tisch geholt werden, um Bildungsabbrüche präventiv und aktiv abzuwenden.

Falls es doch dazu kommt, müssten Studierende nach einem Studienabbruch beim Übergang in einen anderen Pflegeberuf unterstützt werden. Bisher erlernte Studieninhalte sollten dort nach Möglichkeit angerechnet werden.

Erfahrungsgemäß benötigt ein größerer Teil der Absolventinnen und Absolventen von Pflegeausbildungsgängen heute eine längere Einarbeitungszeit als früher.

Die Absolventen sollen durch erfahrene Pflegefachkräfte unterstützt werden, die als Mentor fungieren oder mit ihnen im Tandem arbeiten. Eine hochwertige, konzeptbasierte Mitarbeiterführung in der Pflege kann frühzeitigen Berufsausstiegen entgegenwirken. Eine Überforderung der im Arbeitsalltag neu ankommenden Gesundheitsberufler muss verhindert werden.

Die Einrichtungen im Gesundheitssektor sollten gezielt geeignete Mitarbeiter identifizieren, die sich für Maßnahmen der Erstberufsvorbereitung oder eine berufliche Weiterbildung eignen, diese informieren und dahingehend unterstützen. Manche Kliniken machen das schon. Fernab einer Performanceevaluierung sollen hier Kompetenzförderung, Personalentwicklung und Talentmanagement im Fokus stehen, was in der freien Wirtschaft schon oft erfolgt, und wo der Gesundheitssektor jetzt erst hinkommt.

Im Bereich der beruflichen Qualifizierungsangebote sollen Qualitätssicherungsmaßnahmen eingeführt, Fördermöglichkeiten entwickelt und deren Inanspruchnahme unterstützt werden. Fortbildungseinrichtungen, die im Gesundheitssektor Inhalte vermitteln, sollten dafür – was heute nicht der Fall ist – zwingend qualifiziertes Personal einsetzen müssen. Evidenzbasiertes Wissen muss durch Spezialisten vermittelt werden. Heute kann man quasi ein Fortbildungsinstitut anmelden und Fortbildungen im Bereich „Santé“ anbieten und nachher irgendeine Kraft die Kurse halten lassen. Da hören wir Klagen von verschiedenen offiziellen Stellen. Da muss der Gesetzgeber zwingend nachjustieren.

Generell ist auch vorstellbar, dass der Conseil supérieur in Zukunft Fortbildungseinrichtungen oder spezifische Fortbildungen akkreditiert, vielleicht auch eine Art Fortbildungspunkte vergibt, und Fortbildungen für Gesundheitsberufler im zumutbaren Rahmen – sodass dies in jeder Lebenslage zu bewältigen ist – verpflichtend werden.

Zur Fachkräftesicherung im Berufsfeld Pflege sollten zusätzlich wissenschaftliche Vorträge, akademische Kurse oder berufs begleitende Studiengänge beziehungsweise Aufbaustudiengänge angeboten werden. Die erlebbare Anbindung an Wissenschaft und Forschung ist enorm wichtig. Es gibt im Ausland Erfahrungswerte, wo verschiedene Häuser Schwierigkeiten hatten, Mitarbeiter zu gewinnen. Sobald die Leute in der Pflege merken: „Da steckt mehr dahinter, das hat Potenzial“, dann werden die Bereiche auch dadurch attraktiver.

Eine gute Pflege kann nur geleistet werden, wenn die Arbeitsbedingungen die psychische und physische Gesundheit nicht gefährden. Gute Arbeitskonditionen bedürfen guter Rahmenbedingungen.

Die Einrichtungen müssten einer Vorgabe bezüglich Mindestbesetzungen und Qualifikationsquoten unterliegen. Das verschärft wohl das Risiko, dass Lücken und Mängel sichtbar werden, birgt aber auch die Chance, diese nach deren Identifizierung besser beheben zu können.

Mittelfristig soll der Personalbedarf aus den Analysen des Observatoire national de la santé und aus einem am Standort Luxemburg pflegewissenschaftlich entwickelten Personalbemessungs- oder Steuerungsverfahren abgeleitet werden. Bis ein derartiges Verfahren vorliegt, gilt es, die heutigen Rahmenbedingungen anzupassen. Es sollten zügig bestimmte, nicht-profitorientierte Handlungen wie Zuhören, psychologische Unterstützung und die Verwaltungsarbeit wertgeschätzt und berücksichtigt werden. Das bezieht sich auch auf den PRN, der zwar Vorteile hat, aber nicht nur. Dort bedarf es einer Orientierung oder eines neuen luxemburgischen Modells.

Man redet auch immer von der Nomenclature der Ärzte; die Gesundheitsberufler werden hier nicht gesehen oder nicht adäquat berücksichtigt. Für manche Gesundheitsberufler gibt es keine oder schlecht gestaltete Konventionen mit der CNS [*Caisse nationale de santé*].

Hier besteht aber der Wunsch, auch als Gesundheitsberufler liberal und multidisziplinär für seine Patienten arbeiten zu können, um dem Bedarf und der doch hohen Nachfrage entsprechen zu können. Die Kinésithérapeutes können das. In anderen Bereichen haben wir aber massive Probleme, das ist zum Beispiel bei den Ergothérapeutes, den Psychomotriciens und den Orthoptistes der Fall. Wenn aber der liberale Gesundheitsberufler trotz voller Arbeitswoche von seinem Gehalt nicht leben kann, führt das zu großem Frust.

Auch war die Telekonsultation bei den Ärzten schnell umgesetzt; den Gesundheitsberufler hatte man hier nicht auf dem Schirm.

Um einen – und der kommt mit einer gewissen Sicherheit irgendwann – harten Wettbewerb um Mitarbeiter in den verschiedenen Sektoren zu bremsen, braucht es über alle Berufsgruppen und Institutionen hinweg angemessene und vergleichbare Vergütungen für vergleichbare Aufgaben und Verantwortlichkeiten. Das Spielfeld gehört der CNS und auch den Tarifpartnern, die hier vielleicht zusammenfinden könnten.

Es wird ja oft von einem Kollektivvertrag gesprochen für die verschiedenen Sektoren. Aber das ist nur der tarifgebundene Bereich. Die Entwicklung des Wettbewerbs um qualifizierte Kräfte außerhalb der tariflich gebundenen Strukturen ist schwer einzuschätzen. Wir wissen nicht, was in den nächsten zehn, zwanzig Jahren auf uns zukommt. Das muss bei weiteren Entscheidungen entsprechend berücksichtigt werden.

Die Frage des zukünftigen Fachkräftebedarfs in der Pflege hängt auch mit der jeweiligen Wohn- und Versorgungsform von Leistungsempfängern zusammen. Zu entwickelnde neue ambulante und häusliche Versorgungs- und Präventionskonzepte können zu neuen Aufgabenfeldern für die professionelle Pflege führen. Hier ist der Diskussions- und Entwicklungsbedarf erkannt, da sind Diskussionen im Gange, wenn auch noch bei Weitem nicht abgeschlossen. Ich spreche da von der ambulanten Versorgung, Hospitalisation à domicile etc.

Der Arbeitsalltag, die Arbeitsbedingungen von beruflich Pflegenden müssen unmittelbar und spürbar verbessert werden. Die Entwicklung und Gestaltung von möglichst attraktiven Arbeitsbedingungen für Pflegekräfte ist, zugegeben, sehr schwierig.

Der Anspruch, Beruf und Familienleben gut in Einklang zu bringen und auch sonstige Sozialkontakte weitgehend normal zu pflegen, ist wichtiger denn je.

Felder wie verbindliche Arbeitszeiten, Kinderbetreuung, Überstunden und Zeitarbeitskonten, Arbeitsorganisation, Gesundheitsprävention, Vergütungen und Sozialleistungen, Einarbeitungskonzepte, Aufgabenwechsel, Mitarbeiterbeteiligung im Unternehmen, ein neues spezifisches Frühverrentungsmodell für die Pflege, Maßnahmen zum Gesundheits- und Arbeitsschutz müssen auf den Tisch kommen. Hier stehen verschiedenste Akteure in der Verantwortung, an allen Stellschrauben muss gedreht werden.

Langfristige Mitarbeitertreue und -zufriedenheit gründet nicht zuletzt auf einem gelebten positiven Wertebild und auf verlässlichen Führungskompetenzen. Eine authentische Wertschätzung, eine wohlwollende Vertrauenskultur sowie Unterstützung in den Einrichtungen auch in Krisen- und Notsituationen sind wichtig. Da gibt es Kliniken, die dahingehend ein bisschen glänzen, während andere daran arbeiten. Ich hoffe, dass wir allesamt auf dem guten Weg sind. Es ist zudem auch sinnvoll, sich mit international bekannten Ansätzen wie dem Employer Branding auseinanderzusetzen, also aus der Einrichtung eine begehrte Marke zu machen („Da will ich gerne arbeiten.“), oder diese auf den gesamten Sektor zu übertragen

Auch talentierte Führungskräfte bedürfen zur Erlangung einer hohen Führungskompetenz einer profunden Qualifikation. Hier würde sich ein weiterer akademischer Abschluss im Bereich des Pflegemanagements oder andere spezifische Managementfortbildungen anbieten. Auch obligatorische Nachqualifizierungen für Führungskräfte dürfen kein Tabu sein.

Diese qualifizierten Führungskräfte könnten dahingehend mitwirken, bürokratische und administrative Vorgänge zu verschlanken, um Pflegekräfte grundsätzlich von pflegefernen Tätigkeiten aus den Aufgabenfeldern Administration, Organisation und Mehrfachdokumentation zu entlasten.

In Kooperation mit Praktikern, Finanzierern und Wissenschaft sollte auch die Pflegedokumentation unter Einsatz von innovativen digitalen Technologien professionalisiert werden. Es muss in der Pflege dokumentiert werden, das nimmt etwas Zeit in Anspruch. Da kann man sicherlich optimieren, aber die Dokumentation ist aus verschiedenen Gründen unverzichtbar.

Soviel von meiner Seite zu der vorgegebenen Thematik, so wie wir die Dinge im Conseil supérieur diskutierten oder sie an uns herangetragen wurden. Ich würde das Wort dann nochmal an Frau Silvana Antunes, die Vizepräsidentin, zurückgeben.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci. Da maache mer dat esou.

Mme Silvana Antunes Xavier.- Ech sinn net laang amgaang. Ech wollt lech just merci soe fir d'Nolauschteren. Mir hoffen, dass eis Positioun kloer eriwwerkomm ass, a mir stinn lech zur Verfügung, wann nach Froen do wäeren. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Ma ech wëll lech e ganz grouse Merci soen, well Der den Tour gemaach hutt iwwert d'Froestellung, déi mer lech zoukomme gelooss hunn. Dir hutt wuel iwwert d'Ausbildung Är Konzepter virgeluecht, mee Dir sidd no bei deem Bréif bliwwen, dee mer un lech geriicht hunn. An duerfir e ganz häerzleche Merci.

Mir haten eist d'Wuert ginn, dass mer lech géifen nolauschteren an net d'Diskussioun hei monopoliséieren. Dir hutt dat op eng exzellent Aart a Weis gemaach. Wann lech nach Saachen afalen, wou Der mengt, dass se wichteg wäeren an där Diskussioun vun der Chamber, loosst eis déi zoukommen. Och déi Form, wou Der eis et zoukomme gelooss hutt, ass exzellent, an déi Duerstellung ass allëmfaassend gewiescht. Duerfir, Här Koch, villmools merci. Dir sidd net op sektoriell Fuerderungen agaang, mee Dir hutt e Gesamtbild ginn. Ech mengen, dat ass och d'Aufgab vun engem Conseil Supérieur de Certaines Professions de Santé.

Duerfir e ganz häerzleche Merci, a mir wäerten dat dote verwäerten an deem Consultatiounsdebat ronderëm de Gesondheetsdësch, dee mer maachen och opgrond vun deene Petitiounen, déi mer haten. An d'Chamber wäert déi ganz Diskussioun iwwert déi zukünfteg Entwécklung vun eisem Gesondheetswiese matbeaflossen. Dir hutt ee Bausteen dovu geliwwert, an duerfir si mer lech ganz dankbar. Merci.

M. Olivier Koch.- Merci och. »

*

Groupe 4 : 18.15 - 19.00

Confédération Syndicale Indépendante du Luxembourg (OGB-L)

Madame Nora Back, présidente

Monsieur Carlos Pereira, membre du Bureau exécutif

Monsieur Pitt Bach, secrétaire central du Syndicat Santé, Services sociaux et éducatifs

Monsieur Thomas Klein, président du Syndicat Santé, Services sociaux et éducatifs

Confédération Luxembourgeoise des Syndicats Chrétiens (LCGB)

Monsieur Christophe Knebel, secrétaire général adjoint

Madame Monia Haller, présidente de la fédération LCGB-Santé, soins et socio-éducatif

Madame Céline Conter, secrétaire syndicale

Confédération Générale de la Fonction Publique (CGFP)

Monsieur Pascal Ricquier, membre du comité exécutif
Madame Béliza Mendes, conseiller en matière de sécurité sociale
Monsieur Jean-Marie Spartz, Centre National de l'Audiovisuel, membre du Comité de l'AGITE/CGFP

*

« **M. Mars Di Bartolomeo**, *Président*.- Schéine gudde Mëtteg. Am Numm vun der Gesondheets- a Sportskommissioun heeschen ech lech ganz häerzlech wëllkomm an entschëllege mech gläichzäiteg fir de Quart d'heure académique. Et deet eis Leed, dass mer lech waarde gelooss hunn.

Duerfir wëll ech keng laang Ëmgeréits maachen. Ech wëll lech just soen, dass d'Diskussioun en Hearing ass. Mir wëllen nolauschteren. Mir sinn also hei net am Mëttelpunkt, Dir sidd am Mëttelpunkt. Mir wëllen nolauschteren, wéi Dir d'Problematik vun dem Gesondheetspersonal hei zu Lëtzebuerg gesitt, wou Der den Hiewel wëllt usetzen : beim Rekrutement, bei der Ausbildung, bei den Aarbechtsbedingungen, bei der Remuneration an, an, an. Dat fléisst an eng grouss Consultatiounsdebatt am spéiden Hierscht ronderëm de Gesondheetsdësch an.

Ulass sinn awer och déi zwou Petitiounen, déi mer haten, déi den Ustouss ginn hu fir eng Rei vun Deelfuerderungen. Mee mir gesinn dat heiten vill méi breet. Mir sinn hei elo net agestellt, fir Tonne Froen ze stellen – déi wäerte mer opwerfen, wann den Debat ass –, mee mir sinn hei, fir lech nozelauschteren.

Et sinn dräi Gewerkschaften. Ech géif lech proposéieren, dass déi dräi Gewerkschaften – eng feelt – sech brudderlech déi Zäit, déi mer hunn, eng Dräivéierelstonn, opdeelen, a géif lech dann och soen, dass mer e Verbatim maache vun Äre Proposen, an Dir warscheinlech och näischt dergéint hutt, wa mer dee Verbatim um Site vun der Chamber verëffentlechen.

Ech begréissen déi dräi Gewerkschaften, an ech géif dann – soll ech dem Nora Back e bësse Geleeënheet ginn, fir sech ze erblosen ? Da géif ech vläicht, vu dass déi zwee grouss am Secteur een op deen anere Récksiicht huelen, deem drëtten d'Wuert fir d'éischt ginn, an dann ass d'Nora Back prett, an dann eis Kollegee vum LCGB.

Wéi gesot, mir sinn an engem enke Corselet, duerfir : dat Essentiell ass wichteg, a wonnert lech net, wann Der net mat Froe bombardéiert gitt. Mir hunn eis d'Wuert ginn, nozelauschteren an och ze héieren. Wie fänkt bei lech un ? De Pascal Ricquier.

M. Pascal Ricquier.- Jo, villmools merci fir d'Invitatioun. Mir hunn eis dat Ganzt natierlech ugekuckt, och deen Debat, dee war, wou den Här Castro jo och geschwat hat. Dat heescht, mir hunn dee Video, deen online ass, gekuckt. Wa mer richtig verstanen hunn, geet et jo ëm eng Prime unique, déi gefrot gëtt. Domat ass d'CGFP natierlech averstanen.

Bei enger Prime unique muss een natierlech och kucken : Wat ass dat ? Wivill ass dat ? Bon, do ass elo geschwat gi vun engem Secteur. A bei där Froestellung, déi duerno komm war vu verschiddene Leit, déi heibanne sinn, hu mer och gemierkt, dass an deem Secteur schonn e ganze Koup Leit vergiess gi sinn. D'CGFP mengt, dass do nach aner Verwaltungen a Secteure vergiess gi sinn, well et ass jo net nëmmen deen dote Secteur, deen a Fro kënn.

Wa mer dat richtig verstanen hunn, ass am Ufank rieds gaange vun enger Primm, net vun enger Prime unique. Dat heescht, de Leit war scho versprach ginn, dass do eppes fir si géif gemaach ginn. A lo gëtt am Fong geschwat vun enger Prime unique, wat och ëmmer dat ass.

Den Här Castro hat och driwwer geschwat, wéi dat soll finanzéiert ginn. Wa mer dat richteg verstan hunn, soll dat 1 % si fir déi Leit, déi iwwer 3 000 Euro verdéngen. D'CGFP ass schonn averstan mat enger Prime unique, wann et dat da sollt sinn. Wéi dat finanzéiert gëtt, dat misst awer nach zesumme gekuckt ginn. Well do denkt d'CGFP, dass dat net vun de Leit sollt finanzéiert ginn, mee vun der Regierung.

Da si jo e ganze Koup aner Saachen ugeschwat ginn. D'Adaptatioun vun der Formatioun fir dee Secteur, wat natierlech ganz wichteg ass. Och eng Opwärtung vun deem Beruff. Mat all deene Saache si mir natierlech averstanen.

D'CGFP hat mam Minister Marc Hansen scho virun enger laanger Zäit eng Kéier doriwwer geschwat. An d'CGFP mengt, et misst emol ofgewart ginn, wat iwwerhaupt beim Kassensturz no där ganzer Pandemie erauskënnt, wou mer stinn hei am Land. An da misst gekuckt ginn an enger Tripartite : Wéi gëtt dat do finanzéiert, a wéi soll dat do iwwerhaupt gemaach ginn ?

Eng Reevaluatioun vun deem ganze Secteur muss natierlech gemaach ginn, an d'Attraktivitéit vun deem Beruff soll natierlech an d'Luucht gesat ginn. Mee wéi gesot, an deem Secteur sinn ee ganze Koup Leit vergiess ginn an där Petitioun.

Am Moment wollt ech net méi wäit goen. Mir lauschteren eis mol un, wat déi aner dozou ze soen hunn.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Villmools merci. Da géife mer nahtlos iwwerleeden un d'Presidentin vum OGB-L, d'Madamm Nora Back. Well dass mer d'Gewerkschaften invitéiert hunn, huet ee ganz gudde Grond : D'Gewerkschaften sinn an deem dote Secteur extreem déif verwuerzelt an d'Gewerkschaften spiere wuel am Beschten, wou de Schong dréckt. An dat wëlle mer jo hei héieren, an dofir sidd Der hei. Nora Back, Dir huet d'Wuert.

Mme Nora Back.- Här President vun der Santéskommissioun, Dir Dammen an Hären Deputéiert, ech soen natierlech ee grouse Merci fir d'Invitatioun op deen Hearing haut. An ech si frou, dass elo aleedend gesot ginn ass, dass d'Gewerkschaften eng wichteg Roll spillen, wann et ëm d'Gestaltung vum Gesondheitswiesen, d'Interessensverriedung vun de Gesondheitsberuffer, awer net nëmme vun de Gesondheitsberuffer, mee och vun den Assuréeën a vun eis alleguerte geet, well mer eis och gesinn als eng droend Roll an der Gesellschaft, wat d'Santé ubelaangt, a well dat ee Sujet ass, deen eis ganz wichteg ass, a wou mer eis ëmmer vill dofir asetzen, wéi Der all wësst.

Mir begrëssen déi Initiativ hei vun deem Hearing a vun enger öffentlecher Debatt ëm d'Gestaltung vun der Zukunft vun der Santé an dem Soin-Secteur allgemeng, well et ultrawichteg ass a well et dréngend ass, dass mer driwwer schwätzen. A well et dréngend an noutwendeg ass, dass mer eis zesummesetzen an eis d'Fro stellen : Wat fir ee Gesondheits- a Fleegesecteur wëlle mer hei zu Lëtzebuerg ? Wou soll et hi goen ? Wat sinn d'Prioritéiten ? A wat sinn och déi néideg Investitiounen an deem Beräich ?

Ech muss awer direkt soen – a mir hunn ofgemaach, dass mer déi Remark wëllen hei maachen –, dass d'Form vun deem Hearing vun haut de Mëtten e bësse schwierig fir eis ass, an der Aart a Weis wéi et organiséiert ass. Well mir wëssen, dass Der alleguerten d'Beruffsassociatiounen, Organisatiounen, Gewerkschaften gesitt, a mir fannen dat gutt, mee mir sinn all een. Mir sinn all den Théo Duhamel. A mir sinn all de Gilles Evrard a mir sinn all d'Anne-Marie Hanff an d'Tina Koch. Mir sinn alleguerten eng Stëmm. An dat hutt Der gemierkt virun zwou Wochen, wou mer schonn eng Kéier hei waren, well mer déi selwecht Visiounen hunn. An dann ass et schwierig, wann een nom aneren erageet – erlaabt mer, déi Remark ze maachen –, a mer et am Fong méi flott géife fannen ... gutt, „Covid oblige“, mir kënnen eis och net zu 100 an engem Sall gesinn –, wann een aus där Debatt ee wierklechen Dialog géif

maachen, wou een alleguerten zesummen eng Kéier kéint versichen, un engem Strang ze zéien.

Netdestotrotz ass dat hei superwichtig, a mir si frou, hei ze sinn, a mir soe merci. Déi zweet Schwieregkeet an der Form läit och nach do drun, dass mer gläichzäiteg un engem Gesondheetsdësch zesummekommen, wou e bëssen déi selwecht Diskussiounen gefouert ginn. An duerfir war et och elo, opgrond vun der Invitatioun, déi mir fir haut kritt hunn – ech hunn dat och elo beim Pascal Ricquier gemierkt, a sengem Exposé – e bësse schwierig ze situéieren : Wat ass dann elo haut de Punkt ? Iwwer wat schwätze mer genee ? Schwätze mer iwwert déi Petitioun zu der Primm ? Schwätze mer iwwert d'Formatioun ? Schwätze mer iwwert d'Zukunft vum Secteur allgemeng ?

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- De Bréif, mengen ech, war relativ kloer.

Mme Nora Back.- Am Bréif ass et och scho ganz vast. Also et ass kloer, ech versti wat Der gemengt hutt. D'Formatioun solle mer uschwätzen. Wéi maache mer de Beruff méi attraktiv, wéi verbessere mer d'Aarbechtsbedéngungen, wéi redefinéiere mer d'Attributiounen, a wéi schaffe mer multidisziplinär zesummen am Secteur ? Dat ass awer och schonn ... Mir entschëllegen eis fir d'Verspéidung, wierklech. Mir si schonn esou laang do a mir hunn een nom aneren eis ofgeschwat, deen erakomm ass, an dann hu mer gemierkt : Et ass eng Verspéidung do, an duerfir souze mer dann nach dobaussen ze waarden. Duerfir sorry dass mer elo d'Introductioun verpasst hunn.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Kee Problem. Mir entschëllegen eis, dass Der ze spéit dru komm sidd.

Mme Nora Back.- Mee duerfir bräichte mer schonn een Dag, fir iwwert déi heite Sujeten alleguerten ze schwätzen. Ech versichen, et awer elo kuerz ze faassen, well et eeben esou wichtig ass.

Fir den OGB-L sinn hei – an da mierkt Der direkt, wéi villfälteg d'Interesse fir eis an deem Beräich sinn – de Carlos Pereira als Chef fir den Departement Sécurité sociale am OGB-L, Dir kennt en all. Do gesitt Der, dass mer och den Assuré-Point de vue verrieden. Et geet eis net nëmmen ëm Formatiounsfroen an ëm d'Aarbechtskonditiounen vun de Beschäftegten, mee ëm eis alleguerten, déi iergendwann an eisem Liewen iergendwou mat deem System an deem Secteur konfrontéiert sinn. Vu Klengem u bis an den héijen Alter si mer mat dem Gesondheets- a Fleegesecteur konfrontéiert, an dat mécht eis Gesellschaft aus. Dat hunn ech och virun zwou Wochen hei an der Chamber gesot, wou mer mam Théo Duhamel hei waren, dass eng Gesellschaft sech och dru moosse léisst, wéi gutt se mat hire Kranken a Fleegebedierfegen ëmgeet. An dass et och ganz wichtig ass – a mir kënne stolz sinn a sollen eis net schummen zu Lëtzebuerg, dass mer ee staarken, solidaresch finanzéierten, öffentlech finanzéierte Gesondheets- a Fleegesecteur hunn, a mir sollen e weider stäerken an op kee Fall fir Attacken opmaachen. Duerfir ass de Carlos Pereira hei.

D'Lynn Settinger war nach ugemellt, hatt huet sech missen kuerzfristeg entschëllegen. An dann ass fir de Volet Personalverriedung an alles, wat d'Personalinteressen ugeet, wat jo haut sécher ee vun de wichtige Themen ass, de Pitt Bach, zoustännegen Zentralsekretär vum Secteur, hei, an den Thomas Klein. Den Thomas ass selwer Infirmier vu Beruff. Hien ass President vun eisem Syndikat a President vun der Personaldelegatioun an den Hôpitaux Robert Schuman. Hie schafft ganz laang am Beruff vum Infirmier a ganz laang am Beruff vum Personalverrieder vum Infirmier, an hien ass doduerjer wierklech Expert an der Matière. Si zwee kënnen, wann et nach gewünscht ass, op d'Fro vun der Formatioun am Detail agoen, wat eis Iddie sinn : wéi soll den Opbau sinn, de Bachelor, de Master, den Aide-soignant ënnendrenner, wou fënnt dee sech erëm ? Déi Froen, déi mer schonn debattéiert hunn.

Voilà. Ech hunn et elo gesot, fir den OGB-L ass dat hei ganz wichteg. Mir sinn ëmmer amgaangen, eis dofir anzesetzen, dass de Gesondheets- a Fleegesecteur seng Wichtigkeet, Unerkennung an der Gesellschaft kritt, an och déi néideg Mëttelen do erafléissen. Souwuel materiell, infrastrukturell, personell, Formatioun, alles dat muss „au haut niveau“ sinn, dass mer kënnen eng gutt Qualitéit leeschten an där doter Déngschtleeschung.

An d'Pandemie huet déi Froen do nach eng Kéier verschäerft, wéi mer alleguerte wëssen. D'Pandemie huet eis gewisen, wéi wichteg et ass, wéi vill mer alleguerten ofhängeg dovunner sinn, dass mer Spideeler hunn a Fleegeheimer, déi funktionéieren. Méi wéi elo kënne mer et ni gewise kréien um Plateau : Huelt dat seriö, dat Theema, a kuckt, dat Beschit draus ze maachen. Mir hunn och an der Pandemie musse mat deem Schreckgespenst liewen, dass op eemol d'Grenzen zou sinn, an dass mir net genuch Gesondheetsberuffer hunn. Ech hunn elo schonn esou oft a Riede gesot am OGB-L, dass et traureg ass, dass mer méi wéi ee Joer nom Ufank vun der Pandemie hu musse feststellen, dass mer net genuch Häerz-Longe-Maschinen haten. Dass mer awer hu mussen eng Rei Patienten an d'Ausland transferéieren. Mee eigentlech ass nach méi erschreckend, dass, wa mer se gehat hätten, mer mol net genuch Leit gehat hätten, déi se bedéngt hätten. An do si mer an engem räiche Land wéi Lëtzebuerg mat deem System, an deem mer liewen, eigentlech schlecht drun a musse wierklech dru schaffen.

Déi zoue Grenzen, oder d'Angscht virun den zouene Grenzen, hunn eis gewisen, op wat et ukënnt. Mir brauche méi Gesondheetsberuffer. An dat ass d'Erausforderung, virun där mir stinn. Den OGB-L huet eng Strategie entwéckelt, déi mer um Gesondheetsdësch ofginn hunn, wéi mir gesinn, wéi ee géint d'Penurie ka virgoen. Déi axéiert op dräi Voleten : Mir brauchen eng méi kloer Definitioun vun den Attributiounen vun de Gesondheetsberuffer, well haut schonn huet een iwwerall eng grouss Vermëschung an Iwwerschneidung. Wat mécht den Aide-soignant ? Wat mécht den Auxiliaire de vie ? Wat mécht den Aide socio-familiale ? Wat mécht den Infirmier ? Wat mécht den Infirmier spécialisé ? Den Infirmier gradué ? An der Praxis hu mer do schonn oft Konfusioun.

An elo, duerch d'Situatioun an där mer sinn, wou d'Formatioun muss reforméiert ginn, wäert dat Theema nach méi wichteg ginn an et wäert noutwendeg ginn, dass mer eng kloer Definitioun vun Attributiounen hunn. Ech soen do um Rand just, wa mer iwwer d'Formatioun-Reform schwätzen, da kënne mer et net getrennt vun der Diskussioun iwwert d'Attributiounen maachen. Mir sinn och dofir, fir séier besser ze ginn, awer trotzdeem nach iwwerluecht. Also kommt, mir kucken, dass dat Ganzt Sënn ergëtt a mir ee Konzept vun uewe bis ënnen hunn.

Da sinn ech bei der Formatioun. Do si mir komplett op der Linn mat de Proffen, mat de Schüler, mat deenen, déi am Beruff schaffen, mat deenen, déi am Beruff geschafft hunn, mat deenen aus den Direktiounen. Mir si fir de Bachelor fir den Infirmier. Dat ass noutwendeg, dat hu mer och schonn oft gesot. Déi Reform muss kommen. Et hält awer net do op. Dorënner mussen déi aner Beruffer sech abetten, an dodriwwer och. An dat ass dat, wat mer haut ganz staark bedauern un der ugepeilter Reform vun der Regierung, wéi se haut virläit. Mir schafen eigentlech e puer Klassen Infirmieren niewenteneen. De BTS-Infirmier, de Bachelorinfirmier, a mir kreéieren een Infirmier spécialisé, deen och ee Bachelor huet. An da geet et net méi op, well dat ass jo da keen Usporn méi fir jonk Leit, de Infirmier spécialisé ze maachen, wa se herno dee selwechten Diplom hunn wéi deen ouni Spezialisatioun. Grad och d'Pandemie huet eis gewisen, wéi wichteg d'Spezialisatiounen sinn. Wann een nëmmen d'Anästhesie-Reanimatioun ernimmt, mee all déi aner natierlech och.

An da si mer beim leschte Punkt : d'Aarbechtsbedéngungen. Do gëtt et esou vill dozou ze soen. Ech wëll och elo hei net d'Zäit iwwerstrapazéieren. An am Fong missten de Pitt Bach an den Thomas Klein dat doten nach am Detail soen. D'Aarbechtsbedéngungen verhandele mer am Kollektivvertrag, wéi Der alleguerte wësst. An deenen zwee Kollektivverträge. An dat ass schonn ee kleng Problem, dass mer der zwee hunn. Fir de Fleegerberäich een a fir de

Spidolsberäich een aneren. Den OGB-L kämpft scho laang dofir, dass mer missten ee Vertrag hunn. Déi selwecht Bedéngunge fir een Infirmier op där enger Säit an op där anerer Säit, an all d'Beruffer. An déi verhandele mer ënner Sozialpartner. Dat ass och wichteg esou, déi Autonomie muss bestoen, dass d'Patrone mat de Gewerkschaften dat kënne verhandelen. Dat maache mir. Do kënnt Der Äre Kapp a Rou leeën, dass mir eis asetze wäerten, dass et gutt Bedéngunge gëtt fir d'Leit. Mee mir brauchen awer Är Réckendeckung an deene Froen, well mer wëssen, de Secteur gëtt eeben ëffentlech finanzéiert. A mir kënnen déi schéinsten Iddien hunn, wa mer politesch hannendrun net genuch Réckhalt hunn, fir et ëmzesetzen, an net genuch Investitiounen hunn, da geet et net. Mee do ginn et ganz spezifesch Punkten. Ech weess net, ob haut d'Plaz an Zäit ass, dofir soen ech elo näischt méi dozou, wou mer gären eng Kéier géife mat lech schwätzen, wat an deem Kollektivvertrag haut den „nerf de la guerre“ ass vun de Verhandlungen. Mee dat ass Kollektivvertrag.

A dann zum Ofschloss ee Saz – an do wär de Carlos Pereira de Mann vun der Stonn : mir wieren eis géint all Privatiséierung. Dann hunn ech alles gesot domadder. Dir kennt eis Astellung an eis Positioun zu deem Thema. Kommt, mir loossen dat net zou. Also nach ni, awer elo nach manner. Dat wär definitiv dee falsche Wee. Mir gesinn dat an anere Länner. Mir gesinn dat, an hunn et gesinn, an de United States, wat passéiert, wa mer eng Zwouklassegesellschaft an der Fro vun der Gesondheitsversuergung maachen. Da si mer um Enn vun eistem System, an dat wier ganz traureg. Duerfir verteidege mer de System, wéi en haut besteet. Kommt, mir loossen dat an ëffentlecher Hand, ëffentlech finanzéiert a loossen net zou, dass Business gemaach gëtt mat eiser Gesondheet an der Gesondheet vun eis alleguer. Ech soen lech merci. Ech war vill ze laang.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*. - Presidentin, villmools merci. Vlächcht just ee Wuert iwwert d'Form. D'Chamber sëtzt net um Gesondheidsdësch. D'Chamber kritt zwar herno Bericht erstatt iwwert de Gesondheidsdësch. Mir wëllen awer net hanner eppes hierlafen. Mir wëlle matgestalten. An dofir hu mer eng ganz Serie vun Hearingen. Et ass also warscheinlech net fir d'Lescht, wou mer eis gesinn. A mir wollten och mat deem Ugebuet hei weisen, dass mir eng Ulafadress sinn, well selte Gesetzer d'Chamber esou verloossen, wéi se erakommen. Déi Chamber schwätzt mat, an déi Chamber gestalt mat. An an där Chamber sëtze jo och déi verschidde Blutgruppen, déi dat Wëssen, dat se hei kréien, an hir Zentralen erabrëngen. Dofir ass deen Echange extreem wichteg. An et ass och extreem wichteg, ze spieren, dass de Secteur an där doter Froestellung ganz no beieneen ass. Mir sinn op enger ganz wichteger Kräizung ukomm, a villen Hisiichten. Net nëmme wat d'Formatioun ugeet, mee och wat insgesamt d'Entwécklung vum Gesondheetssystem ugeet. An do musse mer, do wëlle mer déi Stëmme, déi an deem Gesondheitswiesen zielen, héieren. An dat hei ass een éischte Kontakt. An dat Ugebuet, dat mer jiddwerengem gemaach hunn, dat ass, wa wichteg Saache sinn, wou Der mengt, wat d'Chamber muss wëssen, fir kënne Gesetzer an Orientéierungen ze beaflossen, da loosst eis déi wannechgelift zoukommen. Mir wäerten zum Schluss e Rapport iwwert dat hei maachen an een Orientéierungspabeier vun der Regierung ronderëm de Gesondheidsdësch kréien. An da wäert d'Chamber hir Meenung soen. Dofir ass et wichteg, dass se optimal informéiert ass. An dofir deen heiten Exercice, deen net ausufert, mee deen awer mol déi éischt Kontaktopnam ass, dat éischt Ugebuet, an et ass sécher net déi leschte Kéier.

Ech ginn dann d'Wuert weider un eng weider vun deenen dräi Gewerkschaften, den Här Knebler. An dann déi Froen, déi nach ze besetze sinn, déi kommen da vun deenen anere Kolleegen, dass mer eis ofwiesselen. Christophe Knebler.

M. Christophe Knebler. - Villmools merci. Ech mengen, et ass schonn en Deel gesot ginn. Mir haten effektiv schonn e ganze Koup Diskussiounen um Gesondheidsdësch. Do wëll ech awer och umierken, dass déi eenzel Partner, déi geruff gi sinn, Echangingen haten zu deenen eenzelne Sujeten, dorënner och déi, déi mer haut hei diskutéieren, mee mir och am Moment net richtig wëssen, wou d'Rees higeet. Duerfir ass dat heiten een Exercice, dee mer ganz

wichtig erschénigt, well jo awer eng Rei Decisioune sinn, déi herno mussen duerch d'Chamber goen. An duerfir ass et net vun der Hand ze weisen, dass et wichtig ass, fir esou Sujeten och hei unzeschwätzen.

Ech wëll uganks vläicht soen : Mir hu schonn eng Etüd gehat, d'Santé, ier mer de Gesondheetsdësch haten, vun der Marie-Lise Lair vun 2019. Do si schonn Deelpisten opgezeechent an och een Deel Problemer opgezeechent, wat d'Attraktivitéit ugeet, gradso gutt bei de Medezinner wéi och bei de Professions-de-santéen. Dat ass jo och zesumme mat Leit aus dem Secteur préparéiert ginn, soudass dat sécherlech och een Dokument ass, wat hei misst matafléissen. An dat huet een och am Gesondheetsdësch schonn eraushéieren, well do sinn änlech Saachen ugeschwat gi wéi dat, wat och an där Etüd steet.

Ech wëll uganks soen, dass hei e puer Saache sinn, déi wichtig fir eis sinn. Dat Éischt ass den Istzoustand. Mir hunn elo schonn eng Situatioun, wou mer mierken, dass mer deelweis Statistiken hunn, déi lacunär sinn, déi awer wichtig wieren, fir eng Gouvernance nationale vun all de Berufsständ kënne ze maachen.

Do hannendrun natierlech ass mat dat Urgentst um Terrain d'Revisioun vun den Attributiounen vun deenen eenzelne Beruffer, déi deelweis net méi un d'Realitäten ugepasst sinn, wou muss Kloerheet geschaf ginn um Terrain.

Do hannendrun ass dann d'Formatioun, d'Adaptatioun vun der Formatioun, unzesidelen. Mir kënnen dat Eent net laanscht dat Anert maachen.

Parallell dozou natierlech d'Verbesserung vun den Aarbechtskonditiounen. Dat ass ee Prozess, wou mer als Sozialpartner jo kontinuéierlech derhannert sinn, dee mer awer natierlech och mussen an de Gesamtkontext erapassen.

An do hannendrun, op Basis vun deenen Elementer, stellt sech natierlech insgesamt d'Fro vun der Promotioun vun de Beruffer : Wéi kréie mer Jonker motivéiert, fir an esou ee Beruff eranzugeen ?

A last but not least ass dat doten ee Prozess, dee muss evolutiv sinn. Dat heescht, mir kënnen net an deem Sënn virgoen, dass mer soen : „Iergendwann hu mer elo Saachen adaptéiert, da roue mer eis op eise Lorbeeren aus, an da war et dat.“ Ech mengen, mir mussen och do kontinuéierlech Bilanen zéien a kucken, wéi eng Adaptatiounen doriwwer eraus erëm néideg sinn, fir dass mer de System kënnen esou weiderentwéckelen, dass et deene Leit, déi an deem Beräich schaffen, zegutt kënnt. Hannendrun natierlech och dem Assuré, deen dovunner profitéiert, well en déi beschtméiglech Prise en charge ka kréien, wa mer attraktiv Beruffer hunn an deementspreechend gutt forméiert Leit op deene Plazen hunn, an dann d'Prise en charge klappt.

Wann ech elo déi eenzel Punkten e bësse méi am Detail duerchginn : D'Gouvernance nationale, wat do ganz wichtig ass, et muss eng zentral Plaz ginn, wou d'Schaltplaz ass. Dat wär de Ministère de la Santé, ech mengen, dat ass offensichtlech. Do muss ee kënnen national Objektiv fixéieren. Mir hunn eng Evolution démographique, op där mer eis musse moossen, fir ze wëssen, wivill Personal brauche mer, fir dann déi theoreetesche Prise en charge kënnen ze assuréieren, fir dass et zum Beispill net Enkpäss gëtt an der Prise en charge. Do si jo verschidde Berufsständ, wou mer wëssen, dass elo schonn Enkpäss bestinn. Et sinn anerer, wou et nach net esou ass, mee wou et deemnächst kéint kommen, och bedéngt doduerch, dass een Deel vun de Leit eng Kéier an d'Pensioun geet. Och do si mer deelweis an den Donnéeën lacunär, dass mer net ëmmer wëssen, wéi do d'Evolutioun vun der Démographie médico-soignante ass. Dat heescht, mir mussen do insgesamt eng Strategie kënnen entwéckelen, déi antizipativ ass. Wou mer schonn am Virus wëssen, wou d'Besoine

sinn, wou muss rekrutiert ginn, an deementspreechend da kënnen déi néideg Instrumenter hannendrun en place setzen an déi néideg Decisioun huelen.

Dozou gehéiert zum Beispill och, dass ee muss méi Lienen mat de Studenten hunn. Do ass eng Iddi, déi opkomm ass an déi mer begréissen, fir eng Plateforme unique d'échanges op d'Been ze setzen, zesumme mat de Studenten. Dat géif da vum Ministère vun der Santé, wéi och vum CEDIES [*Centre de documentation et d'information sur l'enseignement supérieur*], vun der Uni.lu, awer och vun deenen eenzelne Studentenassociatiounen op d'Been gesat ginn, wou ee kuckt : Wat sinn déi eenzel Beruffer, déi geléiert ginn ? Wat sinn zum Beispill d'Grënn, firwat een ophält mat sengem Studium ? Dat ass och ee Sujet, dee mer thematiséiert hunn, well mer mierken, dass a verschiddene Beruffer ganz vill Leit op eemol sech ëmorientéieren. Ech mengen, dofir muss et Grënn ginn. Och do muss een drop schaffen. Well dat si potenziell Leit, déi an dee Beruff kéinte goen, déi mer verléieren, ier se iwwerhaapt am Beruff sinn.

D'selwecht ginn et och am Beruff Leit, déi op eemol, no Joren, sech ëmorientéieren, aus dem Beruff erausginn. Och do gétt et Grënn. Och do muss een der Saach op de Grond goen an deementspreechend drop reagéieren. Ech mengen, all Persoun, déi een iwwert dee Wee verléiert, ass een, dee reell um Terrain feelt. An da musse mer kucken, dass mer erëm ee fannen, fir deen ze ersetzen, fir dass et dann am Aarbechtsflaß net stresseg gétt fir déi, déi nach am Beruff sinn.

An natierlech stellt sech och d'Fro : Wa Leit am Ausland studéieren, komme se erëm zréck op Lëtzebuerg oder bleiwe se am Ausland ? Dat ass och een Thema, deen ee sécherlech net vun der Hand soll weisen, wou een natierlech muss kucken, ee Maximum vu Leit erëm zréck op Lëtzebuerg ze kréien. D'Fro ass awer och, wéi mer d'Formatioun zu Lëtzebuerg adaptéieren, fir dass dee Problem sech net stellt.

Wat elo spezifesch d'Revisioun vun den Attributiounen ugeet, ech mengen, do muss een effektiv kucken. Do sinn eng Rei Problemer opgezeechent gradso gutt an der Etüd, déi ech virdrun zitéiert hunn, wéi och um Gesondheetsdësch selwer. Do muss een elo eng Prioritéitelëscht opsetzen, fir ze kucken : Wou ass do, wou de Schong am meeschten dréckt ?, fir dass ee kuckt, kuerzfristeg do ze agéieren. Dat ass dat, wat och vum Nora Back gesot ginn ass. Et muss een elo kucken, an der Urgence net alles iwwert de Knéi ze brieche. Verschidde Saache muss wueliwwerluecht sinn. Do si Saachen drënner, déi een net onbedéngt à court terme muss maachen, wou ee sech dann och déi néideg Zäit kann huelen.

D'Revisiounen vun den Attributiounen an de Kompetenzen ass sécherlech eppes, wat ee mat den Acteuren vum Terrain zesumme maache muss. Well si wësse genau, wou d'Problemer sinn a wou den Hiewel muss ugesat ginn. Wat och wichteg ass, dass een net dernieft schonn nei Filière kreéiere geet, ier een iwwerhaapt emol d'Attributiounen vun deene besteeënde Filiären adaptéiert huet. Konkreet gesi mir elo déi Iddi, fir zwëschent dem Aide-soignant an dem Infirmier eng nei Karriär tëscheneschalten. Et ass sécherlech eng gutt Iddi an deem Sënn, dass een do jo och kann de System adaptéieren. Mee och dat muss wueliwwerluecht sinn. Dat muss mat deenen eenzelnen Attributiounen a Kompetenzen zesummepassen. Et geet net duer, einfach eng nei Filière aus dem Steen ze schloen, an da mengt een, domadder wär de Problem geléist. Och do muss ee Gesamtkonzept entstoen, do muss dat Eent op dat Anert passen. An et kann net sinn, dass mer hei mat Puzzlestécker hantéieren, wou herno kee kohärent Bild zesummekënn.

Dann een anere Problem, dee mer ëmmer erëm um Terrain matgedeelt kréien, dat sinn d'Tâches-administrativ vum Personnel soignant, wat ëmmer méi iwwerhand hält, wou deelweis och beim Patient d'Zäit méi reduzéiert ass. Och do muss ee Weeër a Mëttele fannen, fir déi Tâchen ze reduzéieren, well dat jo net onbedéngt „im Sinne des Erfinders“ ass. Et ass natierlech ëmmer ee Volet do, wann ee vun Dokumentatioun weider schwätzt, mee do gétt et sécherlech Pisten, wéi een dat kéint anescht opdeelen, fir dass dann zum Beispill een Infirmier

méi no beim Patient an de Gros vun der Zäit beim Patient ass an net herno d'Hallschent vun der Zäit just mat administrativen Tâchë beschäftegt ass.

Wa mer vun Attributioune schwätzen, da muss d'Formatioun hannendrunn natierlech och drop passen. Do muss een da generell ee Screening maache vun deem, wat mer vu Formatiounen hunn. D'Fro stellt sech awer och am Enseignement. Jonker, déi vläicht iwwerleeën, fir an dee Beruff ze goen – do ginn et jo haut scho „Schnupperdeeg“, dass een déi vläicht adaptéiert, dass een do de Quotidien, dat heescht dat, wat wierklech an deenen eenzelne Strukturen déi deeglech Aarbecht ass, e bësse méi genee vermëttelt kritt, well heiansdo ass dat zevill iwwerflächlech. An deementspriechend kann et sinn, dass Jonker schonn eng falsch Virstellung vum Beruff hunn, an dat da vläicht och erkläert, firwat deen Een oder Anere seng Formatioun erëm ofbrécht.

Dann d'Ausbildung selwer. Den duale Wee ass eppes, dat hu mir ëmmer gefuerdert. Dat heescht de praktesche Volet an deen theoreetesche Volet, dass déi iwwert d'Aarbecht e Play ass. Alles dat ass eppes, wat ee méi verstärke muss, dass ee méi déi eenzel Facettë vun deene Beruffer gesäit, well et geet jo wierklech queesch duerch de Gaart. Et gëtt Spideeler, et gëtt dee ganze Beräich vun deenen eelere Persounen, den Handicap, d'Psychiatrie, et gëtt deelweis bei de Kanner Soins-palliativen. Dat ass awer breet gefächert. Och do gëtt et verschidde Berufsbiller, wou een an allen Domänen täteg ass. Mee d'Aarbecht ass net onbedéngt ëmmer déi selwecht, d'Contraintë sinn net ëmmer déi selwecht. An dat ass eppes, wat schwéier ze vermëttelen ass, wann ee ganz staark an der Theorie ass an net wierklech den Alldag schonn direkt vun der Formatioun u gewise kritt. An da stellt sech och d'Fro insgesamt vum Tuteur de stage, an ob een do net och muss Adaptatioune maachen.

D'Formatioune selwer zu Lëtzebuerg musse mer och adaptéieren. Do si sécherlech nei Formatiounen, déi musse geschaf ginn. Een Deel ass jo och schonn ënnerwee. Mee mir kënnen sécherlech net alles zu Lëtzebuerg offréieren. Och do musse mer ee strateegesche Choix maachen, wou wierklech de Besoin do ass, fir d'Formatioun hei ze maachen. Eng aner Iddi, déi een och kann entwéckelen, dat ass, fir an der Groussregioun selwer ze kucken, ob een do net Kooperatiounen op d'Bee setzt. Wou ee zesumme mat Schoulen aus dem noen Ausland Formatiounscoursen zesummen opbaue kann, dass een do dann Echanges ënnereneen huet an deementspriechend Coursen deels zu Lëtzebuerg an deels am Ausland offréiere kann. An natierlech, wa mer vun neie Formatiounen zu Lëtzebuerg schwätzen, da mussen och d'Moyenen deementspriechend geschaf ginn. Da schwätze mer vu Strukturen, dat heescht Infrastrukturen, Gebaier, awer och vu Formateuren. Mir mussen och Leit hunn, déi ausbilden. Alles dat muss natierlech hannendrun an d'Weeër geleet ginn.

D'Aarbechtskonditioune selwer, dat ass eppes, wat am Rôle vun de Sozialpartner an natierlech an der Tariffautonomie läit. Dat ass eppes, wat muss parallell gemaach ginn zu den Adaptatioune vun den Attributiounen an och vun den Adaptatioune vun de Formatiounen. D'Fusioun vun deenen zwee Kollektivverträg ass eppes, wat mir och fuerderen. Wat natierlech muss am Geescht vun de Best Practices gemaach ginn, well mir hunn a béide Kollektivverträg Punkten, déi an deem engen oder deem anere méi avantagéis sinn. Dat heescht, et muss all Kéiers déi bescht Léisung sinn, déi an engem gemeinsame Kollektivvertrag géif zréckbehale ginn. Dat hätt och de Virdeel, dass een dann en nationalen, homogee Kader géif schafen. Wou s de dann ënner de Secteure méi Wiessel kéins kréien, wou et méi einfach fir d'Personal wär, fir ze soen : „Ma ech orientéiere mech elo innerhalb vum Gesondheetswiesen ëm, dass ech vläicht éischer an een Altersheim ginn oder ëmgedréit an ee Spidol ginn“. Wat haut net onbedéngt ëmmer méiglech ass, bedéngt duerch verschidden Dispositiounen, déi haut mat den Aarbechtskonditiounen zesummenhänken, déi awer deelweis, bedéngt duerch d'Kollektivverträg, ënnerschiddlech sinn.

Een Thema, wat mer och iwwerall am Gesondheetswiesen hunn, ass d'Conciliation vie familiale/vie professionnelle. Dat ass sécherlech eppes, wou och muss weider drop geschafft

ginn. Dat ass och eppes, wat vu Jonken ëmmer méi gefrot gëtt. Och do musse mer kucken, dass mer déi néideg Léisungen an deem Secteur hei fannen.

An dann d'Digitalisatioun. Dat ass oft eppes, wat verschiddene Leit Angscht mécht, mee, ech mengen, et sollt een hei konstruktiv erugeen. Well dat kéint zum Enge vereinfachen, fir d'administrativ Tâchë weesentlech erfzesetzen. Zum Anere kéint et awer och Léisunge bei der Problematik vun der Sprooch bréngen. Dat ass och ëmmer eppes, wat opkënn, déi Diskussioun ronderëm d'Sproochen, déi am Secteur benotzt ginn, ënner anerem och dat Lëtzebuergesch.

Wa mer dat doten alles bis stoen hunn, dann ass et och méi einfach, fir eng Promotioun vun deene Beruffer kënne ze maachen. Well mir hunn Attributiounen, déi kloer sinn. Mir hu Formatiounen, déi attraktiv opgestallt sinn. A mir hunn dann och Aarbechtskonditiounen, déi attraktiv sinn. Ech mengen, alles dat ass dat Handwierksgeschier, wat mer brauchen, fir ee kënnen ze iwwerzeegen, sech an esou engem Domän ze entfalten.

Do hannendru muss een dann natierlech Campagnë maachen, zesumme mat den Acteure vum Terrain, gradso gutt an der genereller Populatioun wéi cibléiert bei deene Jonken. Dat Ganzt natierlech baséiert op deenen Donéees-statistiquen, déi een huet, an zentréiert op d'Formatiounsgäng an d'Aarbechtskonditiounen.

An ech hunn et scho gesot, dat Ganzt ass een evolutive Prozess. Et gëtt an deem Sënn keng Mission accomplie. Ech mengen, d'Promotioun an d'Attraktivitéit vun de Beruffer ass eppes, wat mer eigentlech en continu ëmmer erëm mussen no vir driewen. Deementspriedend muss een dann och, bis Adaptatioune gemaach sinn, no enger gewässer Zäit een État des lieux maachen, fir ze kucken : Wat hunn déi Adaptatioune bruecht ? Ass de Beruff effektiv méi attraktiv ginn ? Huet dat alles dat bruecht, wat mer eis zesumme virgestallt hunn ? An deementspriedend sech net scheien, fir iwwer nei Adaptatiounen ze schwätzen an déi Adaptatiounen op de Wee ze bréngen.

Ech soen lech villmools merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*. - Merci fir deen Iwwerbléck. Ech géif dann direkt d'Wuert erëm weiderginn un de Carlos Pereira oder un de Pitt Bach oder un déi zwee. Pitt Bach.

M. Pitt Bach. - Da géif ech vläicht vun eiser Säit zwee Wuert zu der Formatioun soen. Villmools merci fir d'Wuert, Här President vun der Santéskommissioun.

Dir Hären an Dammen Deputéiert, ech wollt dat ergänzen, wat virdu gesot ginn ass op eiser Säit par rapport zu der Formatioun, fir e bësse méi an den Detail ze goen, fir d'Diskussioun och par rapport zu deem Sujet opzemaachen. Mir hunn et ëmmer gesot, et ass och elo oft gesot ginn, wa mer iwwer Penurie schwätzen, wa mer iwwer Aarbechtsbedéngunge schwätzen, ass et natierlech wichteg, fir d'Attraktivitéit vum Beruff an d'Luucht ze setzen. A wéi maache mer dat ? Dat maache mer an éischer Linn – dat ass een Element vu villen, an et ass wichteg, dat ze betounen, dass dat ëmmer een Element vu villen ass – iwwert eng Opwäertung vun der Formatioun.

Et geet awer net drëm, fir ze reforméieren, well mer wëlle reforméieren oder aus Freed un der Saach. Mee et geet wierklech drëm, fir ee kohärente Modell ze schafen, dee vu vir bis hanne Sënn ergëtt. An dowéinst kann et och net sinn, dass mer hi ginn an eis e puer Punkten erauspicken an dann dorunner bastelen. Mee et geet wierklech drëm, dat als Ganzt ze gesinn an ee ganze Modell opzestellen, deen d'Realitéit vum Terrain erëmispigelt.

Dee Projet, deen um Dësch läit – mir hunn et scho gesot – ass problematesch an eisen Aen, notamment op dräi Punkten. Ech mengen, dat Wichtigst ass ee kohärente Modell. Et mécht

kee Sënn, iwwert den Infirmier an iwwert eng Infirmièresausbildung ze schwätzen, ouni ze wëssen, wat mam Aide-soignant geschitt, ouni déi Diskussioun do ze féieren. An eisen Aen – mir hunn et ëmmer gesot – muss dat Ganzt ee Modell sinn, deen openeen opbaut. Do musse mer vertikal Passerelle maachen, et muss een horizontal opmaachen, et muss berufsbegleedend sinn. Et muss een Accès geschaf gi par rapport zu deene Leit, déi aktuell um Terrain sinn. Et muss een Accès geschaf ginn, fir an déi nei Formatiounen eranzekommen respektiv iwwer Formation-continuen oder iwwer eng Validation des acquis, dat heescht eng Unerkennung vun hirer Erfahrung, fir sech dann och an deem neie Modell erëmzefannen.

Et kann net sinn, dass mer elo eppes bäifügen iergendwou a mer herno vu lauter Acteuren op eemol net méi eens ginn um Terrain, wien eigentlech fir wat zoustänneg ass. Mir hunn och ënner dem Infirmier aner Acteuren um Terrain. Den Aide-soignant huet am Moment en DAP, en Technicien ass hei ugeschwat ginn, dat ass ee Joer méi Formatioun vum Aide-soignant. An der Realitéit kann den Aide-soignant seng ganz Attributioun oft am Moment net ausliewen um Terrain. Gläichzäiteg, wann ee seet, en Infirmier hieft een op Bachelorniveau, da kann et net sinn, dass mer e puer Klassen Infirmier schafen. Wa mer eng BTS-Ausbildung bäibehalen, da gi mer einfach net hin a mir wäerten e Wee op oder mir reforméieren ee Wee, mee da sti mer do a mir splécken e Wee. Da sti mer do an enger Gabelung a mir kreéieren zwee, mindestens zwee Modeller Infirmier. Well et ass och iwwer en Infirmier „plus“ geschwat ginn, wou och net ganz kloer ass, wat deem seng Attributioun oder deem säi Rôle um Terrain soll sinn.

Fir ee kohärente Modell ze schafen, muss een am Fong ganz vir ufänken. Et ginn um Terrain Aide socio-familiallen, et ginn Auxiliaire-de-vien, déi oft kee kloer definéierte Kader am Fleegesecteur hunn, awer trotzdeem ganz wichteg Acteuren um Terrain sinn. Dat heescht, do misst ee mol usetzen, fir iwwerhaupt do ee klore Kader ze schafen, kloer Attributiounen ze schafe fir déi Acteuren, déi do sinn. Dann och natierlech dat Schoulescht diplomesch unzeerkennen. Den Aide-soignant dee Moment opzewäerten op een Techniciensniveau, dat heescht, do ee Joer méi laang drun ze hänken. Den Infirmier um Bachelorniveau : ech hunn et gesot, et ass ganz wichteg, an deem heite Kader d'BTS-Ausbildung ofzeschaffen, fir net hin ze goen an e puer Niveauen Infirmieren, e puer Klassen Infirmieren ze schafen. An doriwwer eraus muss een och iwwert eng Unerkennung vun der Spezialisatioun eng Differenzéierung am schoulesche Grad maache par rapport zu engem Infirmier an engem Infirmier spécialisé. Den Infirmier spécialisé baut haut op enger Infirmiersausbildung op. Dat ass eng Spezialisatioun, déi ech no enger Basisausbildung maachen. An et kann net sinn, dass muer een Infirmier spécialisé deen nammlechten Diplom huet wéi en Infirmier. Wou mer eis an deenen Diskussiounen ëmmer eens sinn, dass mer bei den Infirmier-spécialiséen ee ganz akute Personalmangel hunn. Ech mengen, den Här Knebler huet vun der Etüd Marie-Lise Lair geschwat. Dat ass ee vun deene Punkten, déi ganz kloer aus där Etüd ervirginn, dass mer ee Manktem hunn u jonke Leit, fir an déi Formatiounen eranzekréien. An et ass sécher net, andeems mer hinne soen, „Elo gitt der nach zwee Joer méi laang an d'Schoul, an dir hutt dann awer deen nammlechten Diplom wéi als Infirmier“, wou mer Jonker wäerte motivéieren, sech fir déi doten Ausbildung ze decidéieren.

Esou schafe mer ee kohärente Modell. Ee ganze Modell, dee vu vir bis hanne Sënn ergëtt, a wou mer profitéieren, fir déi Beruffer opzewäerten, fir déi attraktiv ze gestalten, mee gläichzäiteg och fir eng Realitéit um Terrain, déi sech schnell weiderentwéckelt an deenen dote Beruffer, unzeerkennen. Amplaz elo vun enger Reform ze schwätzen a just nei, ondefinéiert schoulesch Diplomer bei deen aktuelle Modell bäizeflécken. Well dann ass och Reform am Fong dat falscht Wuert.

Dat par rapport zu menger Ergänzung vun der Ausbildungsfro. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président. - Merci dem Pitt Bach. D'Nora Back hat nach ugekënnegt, dass de Carlos Pereira zu deem Volet Assuréen ...

M. Carlos Pereira.- Jo. Merci. Ech mengen, déi ganz Phas vum Covid huet eis am Gesondheetswiese gewisen, dass mer net op déi Situatioun adaptéiert waren. Et huet eis och verschidde Leçone ginn. A mir si politesch souwäit gaangen, dass mer souguer d'fundamental Rechter vun de Patienten hu musse kierzen respektiv esou wäit bréngen, dass se net méi konnten a Kontakt mat hire Famillje sinn. Respektiv och Behandlungen, déi noutwendeg ware während der Covidzäit – ech denken u Kriibs an un aner Saachen, déi reduzéiert gi sinn, éischtens well mer net genuch Personal haten, zweetens awer och wéinst de Mesuresanitaires, soudass vläicht dorënner Patiente sinn, déi haut stierwen, well se dee Moment net déi noutwendeg Behandlung kritt hunn. Ech mengen, dat ass eppes, wat ee sech soll virun Aen halen. An dass ee virun allem an der Zukunft weess : Mir brauchen effektiv genuch Personal, dat héich genuch forméiert ass. Mir brauchen och Dokteren. Ech weess, dass déi hannendru kommen, an ech kennen hir Fuerderungen. Dowéinst soen ech och : Mir brauchen effektiv Dokteren. Net all. Ech hunn entretemps erausfonnt, dass mer ze vill Zännokteren zu Lëtzebuerg hunn. Dat ass elo dat Neitst. Si sinn amgaang, fir de Kuch ze kämpfen, dass se deen nach opgedeelt kréien. Dat ass awer vläicht eng Kéier mol positiv, well et ass ëmmer Penurie bei hinnen.

Et ass och kloer, dass si een anere Problem hunn, an dat fäerten ech e bëssen. Ech ginn dovun aus, dass Dir eng Kéier een Hearing just zu deem Thema wäert maachen, an dat ass déi Iwwerleeung vum Virage ambulatoire. Et gëtt ëmmer a Verbindung mam Covid gesat. Well wa mer déi kleng Bonsaikliniken, wéi ech se nennen, hätten, dann hätte mer do kënnen d'Weiterbehandlung maachen, an dann hätten d'Leit net missten an déi grouss Spideeler goen. Mee d'Gefor dovun ass effektiv, wéi d'Nora Back gesot huet, d'Privatiséierung vun deem Ganzen. Wann d'Doktere aleng d'Suen dovunner kréien, dann hu mer ee Problem. Da si mer an der Diskussioun vun enger Privatiséierung, déi eis als OGB-L sécherlech net schmaacht, an den Assuréeen och net. Wann ech weess, dass si déi ganz Iwwerleeung op enger Etüd, déi geschriwwe ginn ass vun Arendt & Medernach – et ass do, wou d'Affekoten ausgebeut ginn hei zu Lëtzebuerg, do gi ganz vill Affekoten agestellt, déi just op ee Salaire bezuelt ginn, dee vill méi déif ass wéi dat, wat deen héije Medernach an den Arendt verdéngt – da weess een, wat och vläicht kann an deene Miniklinicke passéieren. An do stellen ech mer einfach d'Fro : Wann een iwwert d'Dokteren ... Den Alain Schmit wäert lech herno soen : „Jo, mee déi Leit, déi dobausse studéiert hunn, déi lafen alleguerter meeschtens an Däitschland, an da bleiwe se an Däitschland“. Mee d'Haaptursaach, firwat se an Däitschland bleiwen, ass d'Médecine salariée. Si hunn een Aarbechtsvertrag, si hunn hir Pai, a si hunn eng normal Aarbechtszäit. An ech mengen, dass et och eng Solutioun zu Lëtzebuerg ka sinn, d'Médecine salariée anzeféieren. Et bräicht ee just een Test ze maachen. Mee si sinn net waarm dofir, ech weess dat. Dat ass eng vun den Urgencen.

Iwwregens Urgencen : Bei den Urgencen gëtt et jo esou eng komesch Plattform, déi aberuff ginn ass während zwee Joer, wou mer vill drop geschafft hunn, awer bis haut nach net vill geschitt ass duerno an den Urgencen, well de Covid komm ass *etc.* An ech weess bis haut nach ëmmer net, wat d'Konsequenze sinn vun där Aarbecht, déi do gemaach ginn ass. Mee bei den Urgentiste wär et vläicht de Moment, fir ze soen : „Kommt, mir ginn hin a mir féieren Aarbechtsvertrag an“. Mäi Kolleeg, den Dr. Alain Schmit, wäert lech elo soen : „Jo, d'Doktere sinn net méi déi Doktere vu fréier“. Fréier has de Dokteren, déi 60 Stonnen d'Woch geschafft hunn, ouni mat der Wimper ze zécken. Haut hues de Dokteren, déi hu gären ee Privatliewen, zesumme mat hirer Aarbechtszäit. Ma dann ass et vläicht, fir sech ze iwwerleeën, ob net d'Médecine salariée eng Hand upake kann.

Dann hunn ech nach zwee Punkten. Ee virun allem – ech gi jo mol dovunner aus, dass Der iergendwann eng Kéier een Hearing zu deem Thema maacht, well et en extreem wichtegt Thema ass – dat ass, an de Mars Di Bartolomeo weess et, de Plan hospitalier, iwwert deen Dir hei fir d'Lescht ofgestëmmt hutt, deen awer net méi konform zu der Situatioun vun haut ass. Dee muss total iwwerkuckt ginn, muss menger Meenung no iwwerschafft ginn. An et

muss ee sech vläicht iwwerleeën, ob een net zwee Plan-hospitaliere mécht. Ee Plan hospitalier an ee Plan extra-hospitalier, wann een an déi Richtung geet, soudass ee weess : Wou gi mer dann elo déi, wéi ech se nennen, Bonsaiklinicken ariichten ? Gi mer se blannemännerches lénks a riets duerch d'Land ariichten ? Well et ass dat, wat elo amgang ass ze geschéien. Et ass och dat, wat mir lech op Är Froe geäntwert hunn, wou mer gesot hunn : Mir mengen, dass d'politesch Kraaft elo direkt déi Diskussioun stoppe muss. Dass een net an déi Richtung kënnt, dass herno Fait-accomplé geschafft ginn. Ech denken u Jonglënster. Ech denken un de CHEM [*Centre Hospitalier Emile Mayrisch*] zu Esch, deen och amgaangen ass mat esou Iwwerleeungen. Et muss ee se menger Meenung no blockéieren, soulaang wéi mir net prett si mat eiser Diskussioun um Gesondheetsdësch an Dir hei op dësem Niveau. Ech mengen, dass et wichteg wier, déi esou schnell wéi méiglech ze stoppen, bis mer wëssen, wat mer zu Lëtzebuerg am Endeffekt wëllen.

Dat do ware just e puer Remarken. Dir hutt souwisou eis ganz Äntwerte scho geschriwwe kritt.⁸ An ech ginn dovun aus, wann nach iergendwann een aneren Hearing ass, méi spezifesch zu deene Theemen, komme mer nach eng Kéier drop zrëck.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci och dem Carlos Pereira. Ech hunn nach eng Wuertmeldung vum Jean-Marie Spartz.

M. Jean-Marie Spartz.- Merci, Här President. Ech kann dat nëmmen ënnerstëtzen, wat de Carlos Pereira elo gesot huet vun der Formatioun respektiv vun deene jonke Leit, déi am Ausland bleiwen, net méi op Lëtzebuerg zrëckkommen, wa si hir Formatioun an de verschiddene Gesondheetsberuffer ofgeschloss hunn. An ech mengen, do ginn eis kompetent Leit an héichqualitativ ausgebildete Leit laanscht d'Nues an eisem Gesondheetssecteur hei zu Lëtzebuerg. An ech wëll do eng Iddi opgräifen, déi um éischte Gesondheetsdësch op den Dësch geluecht ginn ass, dat ass, dass mer hei zu Lëtzebuerg sollen eng Universitëtsklinik opbauen. Eng Universitëtsklinik ass eng Iddi, dat kann een natierlech net vun haut op muer maachen. Mee ech mengen, dat wär eng Méiglechkeet, fir éischtens emol héichqualifizéiert Leit heihinner ze kréien, och aus dem Ausland, an dass mer doduerch d'Qualitéit vun eisem Gesondheetssystem a vun eisen Doktere massiv géife stäerken. A mer géifen och kënnen eng Formatioun maache vun deene Leit, soudass se da vläicht net méi géife fortgoen. Dat sinn natierlech esou Iwwerleeungen, genau wéi dass mer dann Dokterer hunn, déi herno solle Salarié sinn. Ech mengen, dat muss ee kucken, wéi wäit een an deene Punkten do wëllt goen. Mee mir sinn op jidde Fall als CGFP der Meenung, dass et onbedéngt wichteg wier, dass mer géifen eng Opwärtung hei zu Lëtzebuerg maachen, an dat kann nëmmen iwwert deen dote Wee goen. Et ass net, dass mer elo hi ginn a eenzel Beruffer eraushiewe wëllen. Dat ass net de Sënn vun der Saach.

Ech wëll just nach eppes zum Schluss soe vum Bachelor bei den Infirmieren. Mer wëssen, dass d'Ausländer heihinner kommen, an déi hunn ee Bachelor. An als Staatsbeamte wësse mer och, dass mer eis immens schwéier dinn, fir eng Formatioun vu Bachelor hei zu Lëtzebuerg op d'Been ze stellen. Wa mer da sollen eng Gehältertabelle opstellen, dann dauert dat heiansdo 15 bis 20 Joer, bis mer déi iergendwéi an enger Gehältertabelle ënnerkréien. An dat fannen ech einfach schued. Dat hu mer jo och scho bei eiser Uni gesinn, déi ass 2003 an d'Liewe geruff ginn. An 2015 hu mer dann eng Karriär fäerdeg bruecht, fir kënnen e Bachelor a e Master an der Fonction publique anzustellen. An ech mengen, dat ass ee Beweis derfir, dass d'Millen hei zu Lëtzebuerg relativ lues dréien. An do wär et gutt, wann d'Chamber géif eng Hand upaken, fir dass mer net erëm eng Kéier mussen 20 Joer waarden, bis esou Iddie realiséiert ginn. Ech soen lech merci, Här President.

⁸ Prise de position de l'OGB-L soumise en vue du débat d'orientation portant sur les conclusions à retenir de la pandémie Covid-19 pour notre système de santé ainsi que sur la mise en œuvre du « virage ambulatoire ».

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Merci villmools och. Ech ginn dovun aus, dass de Christophe Knebler den Tour fir seng Gewerkschaft gemaach huet. De Carlos Pereira an de Pitt Bach hunn den Tour gemaach vun hirer. D'Ugebuert gëllt : Wann Dir an deenen nächste Wochen a Méint Sujeten hutt, wou Der mengt, d'Chamber misst dat wëssen a misst dat an hir Aarbechte matabezéien, loosst eis et wannechgelift zoukommen. Mir wäerten och net zécken, fir un lech erunzertrieden, wa mir Zousätzleches brauchen.

Dat, wat ech just mat wëll op de Wee ginn, well hei och Praktiker sëtzen, dat ass dee Beräich Aarbechtskonditiounen auszedäitschen. Do wär ech ganz frou, wa mer vun de Praktiker vun deene verschiddene Säite vläicht nach eppes nogereecht kéinte kréien. Ech wëll d'Diskussioun elo net verlängeren, lech ee ganz häerzleche Merci soen. A wéi gesot, et ass eng Kontaktopnam. Et war elo net geduecht, dass mer an enger Dräivéierelstonn alles kënnen ofhaken. Mee et ass wichteg, dass de Message eriwwekënn. D'Chamber wäert deen doten Debat ganz intensiv matbegleeden.

Villmools merci. »

*

Groupe 5 : 19.00 - 19.45

Association des Médecins et Médecins-Dentistes du Grand-Duché de Luxembourg (AMMD)

Dr Alain Schmit, président

Dr Carlo Ahlborn, 1^{er} vice-président et trésorier de l'AMMD et président du Cercle des médecins-dentistes

Dr Philippe Wilmes, vice-président

Dr Guillaume Steichen, secrétaire général

Collège Médical

Dr Pit Buchler, président

Dr Roger Heftrich, secrétaire général

Dr Claude Mousel, médecin-dentiste

Monsieur Camille Groos, pharmacien

Association Luxembourgeoise des Étudiants en Médecine (ALEM)

Madame Julie Zangarini, présidente

Madame Sophie Hansen, vice-présidente en charge des relations extérieures et de la communication

*

« **M. Mars Di Bartolomeo, Président.**- E schéine gudden Owend. Fir d'éischt eng Entschëllegung, dass Dir esou laang hutt mussen op eis waarden. Also, merci fir Är Gedold. Mir hunn lech net aus schlechtem Wëllen als Lescht op den Ordre du jour geholl. Mir hunn dat gemaach, well mer wëssen, dass déi meescht vun lech bis ganz spéit am Déngscht sinn. Well mer jo net esou vill Dokterer hunn, mussen déi, déi do sinn, besonnesch vill schaffen, a mer wollten dorop Récksiicht huelen. Mee et ass net ganz opgaang. Also Äschen op de Kapp, an d'nächste Kéier geet et besser, well mer eis warscheinlech nach e puermol an deenen nächste Méint erëmgesinn. Also, merci fir Är Disponibilitéit.

Ech wëll keng laang Ëmgeréits maachen. Dir hutt den Theemekrees am Begleetbréif gesinn. Mir wollten a mir wëllen als Chamber déi ganz Diskussioun, déi elo matten dran ass, ausgeléist vum Rapport Lair, mir haten och zwou Petitiounen hei am Haus, mir hunn de Gesondheetsdësch, an d'Chamber wëllt déi ganz Diskussioun offensiv matbegleeden.

Dat heescht : mir wëllen net hannendru lafen, mee mir wëllen och aus éischter Source déi Informatiounen kréien, déi mer brauchen, fir am spéiden Hierscht eng Consultatiounsdebatt ze féieren, wou mir ee Rapport maache vum deenen Entrevuen, déi mer hunn. An do wäerten der nach follegen, ënner anerem iwwert d'Preventioun, iwwert d'Basisversuergung, also d'Médecine de base, iwwer nei Formen vum Zesummenaarbecht an, an, an. Deen éischten Debat, dee kënnt, ass jo deen iwwert de Virage ambulatoire. Do hu mer eng déck Dokumentatioun zesummegebroen. Ech wëll lech een häerzleche Merci soen, dass Der dozou bäigedroen hutt, dass mer ganz gutt dokumentéiert sinn.

Haut hu mer déi Zäit, déi mer eis huelen, fir een éischten Tour ze maachen. Dat kann net erschöpfend sinn. Mee vum deem Hearing hei geet och dat Ugebuet aus, dass mer jiddwer Zäit fir Saachen, déi Dir als wichteg empfann, op sinn, an dass Der eis déi jiddwer Zäit kënnt zoukomme loossen, fir dass mer déi an eis Aarbechte mat kënnen abannen.

Bei all deene Saachen, déi mer änneren, verbesseren, anerer wäerte soen : „net verbesseren“, huet d'Chamber d'lescht Wuert. A selte geet aus der Chamber ee Gesetz eraus, esou wéi et eragaang ass. Dat heescht also, et ass net ze ënnerschätzen, dass d'Chamber déi Diskussiounen ka weesentlech matbeaflossen.

Dofir ee ganz häerzleche Merci un lech, un lech alleguer, un d'AMMD, un de Collège Médical an un d'ALEM. Dir hutt gesinn, dass mer lech zesummebréngen, well et just an dëser Diskussioun extreem wichteg ass, dass de Standpunkt vum deene Leit, déi am Moment un der Basis sinn, gehéiert gëtt. Dass den Ordre gehéiert gëtt, dee jo och eng ganz Rei vu gudden Propositionen an der Vergaangenheet gemaach huet. Ech loossen lech elo d'Wiel, wien ufänkt. Ech géif vläicht dem Alain Schmit fir d'éischt d'Wuert ginn, an dann de Pit Buchler. Oder ech kann och mat deene Jonken ufänken. Sot mer.

Dr Pit Buchler.- Ech mengen déi, déi am meeschte mat der Kris ze dinn haten an am meeschte mat do dra geréiert hunn, dat war ouni Zweifel d'AMMD.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Voilà. Da kritt den Alain Schmit d'Wuert, de President vun der AMMD.

Dr Alain Schmit.- Merci villmools fir d'Invitatioun. Mir sinn och ganz glécklech, dass d'Chamber eis zu dräi invitéiert huet, well mer eis esou gesinn. Mir gesinn eis als Eenheet vu Collège Médical, den neien Dokteren – d'ALEM –, an d'AMMD, dat ass fir eis eent. Mir hu souwiesou lafend ganz reeg Kontakter, soudass mer frou sinn, dass mer hei net separat untrieden, mee gemeinsam. Et ass fir eis ganz wichteg, dat kloer ze soen.

Wat d'Problematik ubelaangt, firwat mer hei sëtzen, muss ee soen, dass effektiv d'Coronakris eis nach eng Kéier eng Rei Saache virun Ae gefouert huet, déi essentiell sinn. Ech fänke mam Ufank un. Ech mengen, Dir hutt hei zwee Representante vun der ALEM, déi vu ganz wäit kommen, vu Lübeck a vu Freiburg, extra fir d'Reunioun hei matzemaachen. Dat freet mech och, dass se dee Wee net gescheit hunn. Déi Leit sinn amgaangen, hir Formatioun ze maachen. Dir wësst, wéi schwéier et ass. Dat ass net nëmme Jore Studium, mee dat ass och Knachenaarbecht. Et ass physesch a psychesch extreem uspanend. An d'Erwaardung vu jonken Dokteren – ech weess ganz genau, wéi mir eis gefillt hunn, wou mer deen Alter haten – ass ganz kloer, dass se kënnen hire Beruff maachen. Et geet em de Beruff. De Beruff, deen ee léiert wärend enger laanger Zäit vu Studium. An dorëm geet et, dass een dee kann

ausüben hei am Land. Eisen Usproch allgemeng ass, dass mer als Land attraktiv si fir d'Gesondheetsberuffer an déi vill Dokteschberuffer, déi mir representéieren.

Wat brauch een also fir een attraktiivt Ëmfeld an engem Land ? Dat ass déi kruzial Fro. Et brauch ee Fräiheet am Beruff. Dat ass een essentielle Punkt, soss kann een de Beruff eeben net ausüben. Et mécht jo kee Sënn, jorelaang studéieren ze goen, an herno kritt een de Beruff aus der Hand geholl. An d'Beispiller, wéi een en aus der Hand geholl kritt, där ginn et op verschiddenen Eebenen. Déi ginn et an der Problematik vun der Gesetzgebung, wéi d'Gesetzer gestréckt sinn, wéi och e Konventionement deklinéiert ass, awer och wéi d'Medezinn an der Médecine spécialisée oder an der Médecine primaire organiséiert ass am Land, wou ee gesäit, ob een als Dokter Gestaltungsméiglechkeet huet oder eeben net.

An do ass de Fazit : mir hunn eng ganz Rei Kriticken als AMMD geäussert, awer och de Collège Médical huet sech an där Saach vill abruecht. Bis elo, muss ee soen, mat net ganz vill Resultat. Dat ass de Fazit, mengen ech. An de Pit Buchler kann dat vläicht herno och bestätegen oder nuancéieren. Mee eise Fazit ass, dass mer iwver vill, vill Joren an deem Sënn net gelauschtert goufen. Dofir : eis Erwaardung haut ass ganz kloer, dass mer gelauschtert ginn, dass mer gehéiert ginn, an dass och Perspektiven, déi mir als Solutioun proposéieren, dass een déi kann erkennen an zu engem Gesamtbild zesummeschneideren, fir dem Land eng Perspektiv ze ginn, wat d'Gesondheetsversuergung ubelaangt. Well et geet net nëmmen ëm eng gescheit Gesondheetsversuergung vun de Patienten. Natierlech ass et mol un alleréischter Stell dat. Mee et geet och ëm en Developpement vun enger Perspektiv fir d'Land, wéi d'Land sech eng Gesondheetsversuergung virstellt. An do musse mer ewech vun engem System, dee just oder virun allem oder, ech soe mol, zevill Käschte gesäit, mee net d'Perspektiv, wéi den Developpement an d'Evolution vun der Technik, vun der Biotechnologie, vun der Digitaliséierung och an eise Beruffer e ganz staarken Impakt wäert hunn.

Ech mengen, dat wat essentiell ass, dat ass d'Handlungsfräiheet. Dat ass de Stellwäert vun der Medezinn, ugefaange vun enger Médecine primaire, déi eiser Meenung no e bësse wéineg erkannt gött, och bei de Leit, bei der Bevëlkerung, wat d'Wichtigkeet vum Hausdokter bedeit. Mir entdecken ëmmer erëm, dass mer, well mer an engem Land wunnen, wou bal 25 000 Leit pro Joer bäikommen, déi awer keen Hausdokter hunn, d'Wichtigkeet net direkt erkennen. Dat ass och ee Grond, firwat eis Urgencen iwverfëllt sinn. Mir mengen, dass een enke Kontakt mam Hausdokter ee ganz wichtige Punkt ass, och am Preventiven. Einfach nëmme well de Kontakt mol do ass, an déi Persoun als Hausdokter eng onofhängeg Persoun ass, déi de Patient oder d'Famill, säin Ëmfeld gescheit berode kann. Dat ass, mengen ech, een essentielle Punkt.

Mir hunn awer och gesinn an der Coronakris, wéi wichtig et ass, d'Maison-de-soinse weiderhin ze medikaliséieren, ze professionaliséieren an der Prise en charge. Well mir wësse jo och, dass do een héije Bedarf ass. An d'Erwaardung vun enger eelerer Persoun an engem Altersheim ass sécher net déi selwecht wéi bei enger Persoun, déi 25 oder 55 Joer al ass. D'Erwaardung vun esou enger Persoun ass, dass se och kann duerchhaus vernëfteg an enger Maison de soins en charge geholl ginn. Dofir mussen d'Strukture geännert ginn. Dofir mussen d'Gesetzer geännert ginn, wat d'Disponibilitéit vu Medikamenter ubelaangt, wat den Hausdokter an enger Maison de soins maache kann an esou weider.

Dann d'Soins secondaires, déi sech hei am Land essentiellement um Niveau vun de Spideeler oflageren. Ech mengen, dat ass ee Constat, deen d'AMMD schonn iwver zéng Joer artikuléiert a wou de Fortschrëtt hei am Land net einfach kann ignoréiert ginn. Mir mussen hei op ee Punkt kommen, dass mer méi ambulant kënnen maachen. Awer eng ambulant Versuergung, déi och den Numm richteg verdéngt. Dat ass net eng semi-ambulant Prise en charge, iergendwéi. Nee, dat ass eng organiséiert Prise en charge, déi strukturéiert ass, déi kohärent ass, déi de Bedierfnesser an den Erausforderunge vun der Pathologie vun deenen

eenzelne Patienten honnert Prozent entsprécht, an déi de Patient och sécher ka begleeden, soudass en eng optimal Behandlung kritt. An déi ass haut zu engem groussen Deel dobausse méiglech, dat ass net onbedéngt an engem Spidol. Mee da si mer an der Problematik : Wéi ass d'Artikulation téschent dem Ambulatoire an dem stationäre Beräich ? Mir hu bis elo hei am Land ëmmer d'Optioun gehat, dass d'Médecine spécialisée am Spidol confinéiert ass, an dann hu mer mol Spezialisten do, wou mer se brauchen, a sech awer net Gedanke gemaach, dass eng Rei Spezialisten ëmmer manner verstinn, firwat se mussen eng Rei vun Aktivitéiten am Spidol maachen. An dorëm geet et. Mir mussen begräifen, dass d'Medezinn evolutiv ass, a mir kënnen net d'Dokteren an engem Spidol aspären, nëmme well mer gesinn, dass et weider wichteg bleift, dass et och Spezialisten am Spidol gëtt. Mir mussen eng gescheit Äntwert op déi Froe fannen. An déi kann nëmme esou sinn, dass et ee Verbund gëtt téschent der Prise en charge ambulatoire extra-hospitalière an hospitalière vun deene selwechte Spezialisten. Et kann net sinn, dass mer eis an ee Modell dirigéieren, sou wéi Däitschland den Irrweg gemaach huet, wou se eng Cassure gemaach hunn téschent deenen zwee Secteuren. Dat kann et net sinn. An do brauche mer onbedéngt déi Approche. Dat heescht net, dass all Dokter muss an engem Spidol schaffen, mee et muss esou sinn, dass se sech esou organiséiere kënnen. Do ass eis Iddi vu Gemeinschaftsaktivitéiten, déi een a Form vu Gesellschafte ka gesinn, dass ee sech innerhalb vun enger Gesellschaft intern besser organiséiere kann, mee och extern zu anere Partenaire, wéi de Spideeler oder anere Strukturen, déi da sënnvollerweis medezinnesch begleet kënnen ginn.

An ee leschte Punkt ass d'Spidol selwer. Dat hu mer och oft kritiséiert. An ech wëll dat hei nach eng Kéier ganz kloer ënnersträichen : D'Spideeler sinn an den 2000er Joren oder vun do u staark fusionéiert. Ech mengen, dat weess den Här Di Bartolomeo ganz gutt. Dat ass sécher eng sënnvoll Saach gewiescht. Mee si si gläichzäiteg och ëmmer méi grouss, méi schwéierfälleg, méi komplizéiert, méi bürokratesch ginn. An déi Tatsaach mécht haut, dass ee sech ëmmer méi schwierereg als Dokter an engem Spidol erëmfënnt, well een net méi d'Gefill huet, dass ee wirklech als Dokter den Acteur am Spidol ass. An dat féiert zu Malentenduen am Spidol, zu Onverständnis. An et ass net, well een haut zéng Salariéen an engem Spidol schaffen huet par rapport zu engem Dokter, dass et dofir besser geet, wéi wann déi Strukture méi schlank géife ginn, wou d'Leit sech besser kennen a wou d'Transmissionen och méi einfach sinn, fir den Oflaf am Spidol erëm op een Niveau ze kréien, deen dem Patient dénglech ass, a wou et net esou ass, dass ee Patient den Androck kritt, e wär an enger anonymmer Boîte, wou kee méi weess, fir wat e responsabel ass, wat aus Siicht vum Patient nëmme als eng Desorganisation ka verstane ginn. An ech mengen, et ass dat, wat ee groussen Enjeu ass.

Ech hat net méi spéit wéi d'lescht Woch een Incident, deen exemplaesch ass, fir dat ze weisen, vu wat ech schwätzen. Et ass ëm eng Patientin gaang, déi eng Liewerzirrhos hat, déi ganz vill Waasser am Bauch hat, 10 Liter, 12 Liter Waasser am Bauch, an ech hunn déi reegelméisseg an der Poliklinik punktéiert. An dat ass och gutt gaangen, dat ass alles tipptopp gewiescht. Do huet d'Spidol decidéiert, déi Prise en charge ze änneren. Ech konnt d'Ponction weider an der Poliklinik maachen, mee duerno ass d'Patientin iergendwou um Stack verschwonnen, an enger Unitéit, wou ech mol net richtig wousst, wéi wat wou. Ech hunn d'Infirmière net kennt. D'Infirmière huet d'Patientin net kennt. D'Infirmière huet d'Pathologie net kennt, ëm déi et gaangen ass. An déi Infirmière sollt dann eng Surveillance maachen. D'Infirmière war definitiv iwwerfuert. Se huet och lauter falsch Transmissiounen ginn. D'Patientin war katastrophéiert. D'Ponction war schlecht surveilléiert, ass och dofir schif gaangen. Mam Endeffekt, dass ech hu missen en aneren Dag déi selwecht Prozedur nach eng Kéier maachen.

Ech wëll just soen, dass dat, wat mer do soen, net aus der Loft gegraff ass. Ech géif wirklech hoffen, dass et och esou verstane gëtt. Et kann net sinn, dass d'Organisation komplett onofhängeg ass vun enger medezinnescher Aktivitéit. Den Dokter ass deen, deen eng Aktivitéit huet, deen d'Responsabilitéit fir de Patient huet, an deen och muss entscheede

kënnen : Ass et déi Infirmière oder eng aner Infirmière, déi hei eng Surveillance mécht ? D'Spidol huet hei net séchergestallt, dass déi Surveillance anstänneg funktionéiert, an dat ass fir eis net akzeptabel. Schlëmmer nach ! Ech hunn du probéiert, déi ganz Incidente kloerzestellen. Ech hu probéiert, ze erklären, wat de Problem wär. Ech hu mussen iwwer dräi Hierarchieesebene fueren, an do ass d'Direktioun mol nach net matabegraff, dräi Hierarchieesebenen, wou ech erkläert hunn – schematesch –, wat hei schifleeft, bis endlech de Frang gefall ass, an d'Leit iwwerhaupt mol verstan hunn, wou de Problem ass. An ech mengen, dat ass keng Zukunftsperspektiv fir ee jonken Dokter, deen hei an d'Land kënnt, dee seet : „Majo, wéi schafft Dir hei ? Wéi soll dat goen ?“ Esou kënnen mer net weiderfunktionéieren. Ech mengen, dass mer eng grouss Erausforderung hunn. Déi lescht Zäit ware jo vill Diskussiounen iwwer d'Fräiheeten, déi de Leit geholl goufen duerch déi sanitär Kris. An ech wëll drop hiweisen, dass och Fräiheete fir eise Beruff gëllen. Mir brauchen déi Fräiheeten, soss kënnen mer eise Beruff net ausüben. An do kann och kee Politiker d'Erwaardung hunn, dass hei Dokteren hi kommen, déi kënnen frou hire Beruff exercéieren. Ech mengen, dat ass een essentielle Punkt.

D'Kaarte leien um Dësch. D'Cour constitutionnelle huet reegelméisseg Avisen zu juristesche Consideratiounen. Dass ee fräie Beruff eng Fräiheet, eng constitutionell Fräiheet huet, dat ass net einfach esou, dat huet eng Berechtigung. Dat huet eng Berechtigung, well et ass an der Fräiheet vum Beruff, wou een iwwerhaupt säi Beruff de Leit, de Patiente kann nobringen. Et ass dorëm, wou et eis essentiellement geet, wat d'Zukunft vun eisem Gesondheetssystem ubelaangt.

An da vläicht nach ee Wuert zu der Gesamtperspektiv. Ech mengen, d'Perspektiv muss sinn, fir eng Visioun fir d'Land ze entwéckelen, déi iwwer d'Gesondheitsversuergung erausgeet. Do gehéiert d'Recherche dobäi. Do gehéiert och een Ekosystem dobäi vun klengen Entrepreneuren, déi ... Mir hunn et jo elo gesinn : BioNTech ass eigentlech eng Minifirma, déi sech huet mussen mat Pfizer zesummendoen, fir weltwäit ee Vaccin ze distribuéieren. BioNTech ass eng Minifirma, déi och hätt kënnen hei zu Lëtzebuerg schaffen. An dat ass d'Vue, déi mer mussen developpéieren. Déi ganz héichperformant Firmen, dat ass net méi Pfizer, mee dat si ganz kleng Boëtten. Déi bréngen d'Recherche op engem klengen Niveau weider. Mir sollten eis dat wierklech iwwerleeën, dass mer d'Land an déi Richtung dreien. Awer dofir muss ee Gesamtkonzept hier. Dat muss stëmmeg sinn, do mussen all d'Stécker zoueneepassen. An do gehéiert natierlech eng Recherche an eng Uni derzou, fir déi Demarchen ze maachen.

Mir ënnerstëtzen all Initiativ an där Richtung, well mer sécher sinn, well mer der Iwwerzeegung sinn, dass dat dem Land ganz gutt géif stoen, dass mer eis och als Land mussen weiderentwéckelen. Aus engem Agrarstaat, wou mer hier kommen, hu mer eng Siderurgie-Natioun gemaach, duerno eng Bankeplaz entwéckelt. An ech mengen, dass déi véiert Stuf eng Gesondheitsversuergung fir d'Land kéint sinn. Dat ass eng wierklech interessant Perspektiv, déi wierklech an d'Zäit passt. Mir sollten haut hei déi Opportunitéit begräifen an och ëmsetzen. Dat wär sécher eng ganz positiv Saach fir jiddwereen.

Voilà. Ech mengen, ech hunn lech elo e puer Saache gesot. Ech weess net, ob nach Froe vun Ärer Säit kéinte kommen oder ob ech d'Wuert soll weiderginn.

M. Mars Di Bartolomeo, Président.- Mir sinn eigentlech haut hei, fir nozelauschteren. Wierklech nozelauschteren an och ze héieren. An ech maachen elo kee laang Ëmgeréits. Ech soen lech villmools merci fir dee Survol, deen engagéierte Survol. An ech géif da froen, wie vun lech de Relais hält. Mir wäerten haut net vill Froe stellen, héchstens Verständnisfroen. Bei eis ass et esou, dass dat, wat mer vun lech héieren, an eis Aarbechten afléisst. Mir wëlle vun éischter Source Informatiounen, Gefiller a Meenunge mat an eis Aarbecht eranhuelen. Dat ass de Sënn vun deem Treffen haut. A wann Der eis wëllt zu verschiddene Punkte Saachen noliwweren, dat ass häerzlech wëllkomm. Et ass also „Open House“, fir Sujete vun Ärem Choix un eis erunzebréngen. Wéi gesot, mir hunn de Choix gemaach, dass mer de

Gesondheitsdëscher och ganz intensiv suivéieren, well d'Resultater souwisou bei eis landen. An dann ass et besser, mir si gutt virbereet, wann déi Aarbechte kommen, wéi dass mer dat dann entdecken. Voilà, dat ass den Hannergrond.

De Pit Buchler direkt hannendrun, de President vum Collège Médical.

Dr Pit Buchler. - Ech hale mech duerfir och kuerz. Ech muss mech entschëllegen, ech muss a fënnf Minutte goen.

Villes ass gesot gi vum Alain Schmit, ech ka mech Villem uschléissen. Ech wëll awer domat ufänken, ze soen : eigentlech huet d'Pandemie ons opgewisen, wou d'Faillen an onsem Gesondheetssystem sinn. Mir sinn doduerch allerhand matgeholl ginn. Besonnesch déi, déi de Beruff ausüben, d'Soignanten an d'Dokteren. Mir hunn do ee groussen Asaz gewisen. D'Pandemie kann awer och eng Chance sinn, ons aner Moyenen ze ginn, wéi mer se bis elo haten. Mir hu gesinn, datt mer eng Penurie vu Personnel soignant hunn. Mir hunn eng Penurie vun Dokteren. A mir hunn haaptsächlech och eng „krankenhauslastig“, wéi se an Däitschland géife soen, Medezinn.

D'Medezinn ass jo esou organiséiert : mir hu Soins primaires, mir hu Soins secondaires a mir hu Soins tertiaires, déi an d'Spidol gehéieren. Bei ons ass dee gréissten Deel vun de Soins secondaires an de Spideeler. Mir hunn nach véier grouss Spideeler, wou mer et endlech musse fäerdeg bréngen, datt déi zesummeschaffen – eng gewëss Konkurrenz ass gutt –, mee awer zesummeschaffe mat deem, wat jo och schonn ugeduecht ginn ass, mat Réseaux de compétences.

Wat d'Soins primaires an d'Soins secondaires ubelaangt, mengen ech, bräichte mer ee Gesetz iwwert den Extra-hospitalier. Dat Wuert do, dee „Virage ambulatoire“, dat ass u sech net dat Richtegt. Mir hunn eng Loi hospitalière, mee mir hunn eigentlech näischt iwwert de Secteur extra-hospitalier.

Do wëll ech dem Alain Schmit e bësse widdersprieche – mir hunn héieren „un médecin libre face à un patient libre“, mee déi Fräiheet muss kadréiert sinn. Et deet mer leed, déi muss kadréiert sinn. An deem Sënn, mengen ech, muss een driwwer nodenken, wéi een den Extra-hospitalier besser organiséiert, fir den Hospitalier och e bëssen ze entlaaschten. Eng gewëss Regionalisatioun. Eng gewëss Norme vu Cabineten. Ech ka mech nidderloossen am Cactus oder iergendwou, wou ech wëll, et ass vläicht nach de Collège Médical, dee seet: „Nee, nee, nee, net an enger Grande surface, dat geet net“. Mee et ass awer nach ganz, ganz vill Libertéit do.

Zweetens : Mir musse Cabinets de groupe ënnerstëtzen. Déi Cabinets de groupe musse matenee vernetzt kënnen ginn, fir Informatiounen schnell auszetauschen. An där Richtung lafen och scho Saachen.

Da brauche mer de Médecin référent erëm eng Kéier. Ech mengen, d'Ulafstell wär vläicht fir all Patient, datt en ee Médecin référent huet.

Mir brauchen – an dat leeft jo och schonn, dat hu mer proposéiert – een Exercice en société. Dat heescht, datt d'Doktere sech kënnen ënnereneen a souguer pluridisziplinär zesummendinn, zesummeschaffen an och kënnen méi grouss Cabineten maachen, déi sech kënnen dotéiere mat verschiddenen Techniken, déi bis elo nëmmen d'Recht hunn, am Spidol ze stoen.

An dann, finalement, brauche mer Spideeler, déi hir weesentlech Aufgab, dat heescht déi stationär Patienten, méi héich spezialiséiert Medezinn ... An do wëll ech nach eng Kéier op eng Proposition kommen, déi um Gesondheitsdëscher vun der ALEM – an all mäi Respekt

do derfir – komm ass, dat ass d'Zesummeleeë vun de Spideeler am Sënn vun enger Universitét am Sënn vum Bochumer Modell. Dat koum vun der ALEM. Ech hunn dat emol nogekuckt. Dat war ee Projet, deen 1997 ugaangen huet an dee 2011 fäerdeg war. Den Alain Schmit huet gesot, mir musse Recherche maachen. Mir hunn eng Universitét, déi jo awer nach ëmmer e bëssen an de Kannerschong steet, dat muss ee jo éierlech soen. Mee déi Universitét huet ronderëm sech d'Recherche organiséiert. D'Recherche soll och mat an d'Spideeler kommen. Dat geet alles nëmmen, andeem mer d'Spideeler iergendwéi, ech wëll net soe fusionéieren, mee matenee vernetzen an engem universitäre Milieu. Mir hu véier grouss Spideeler, déi alleguer véier Universitétsspideeler kéinte sinn, a wou mer d'Kompetenze vun deene Spideeler verdeelen op déi eenzel amplatzen op all – ech mengen, de fréiere Minister Mars Di Bartolomeo hat ëmmer dee Saz : „Pas tout partout“. Dat ass jo och richtig, domat si mer och all d'accord. Dat kann et net sinn, mir sinn ee klengt Land. Mir missten eng Chance hunn, a mir mussen och der Uni eng Chance ginn, a mir mussen ons alleguer eng Chance ginn. Mir starten elo mat enger Spezialisatioun an dräi Fächer. Déi eng ass et eigentlech scho ginn, d'Médecine générale, dann nach d'Neurologie an d'Onkologie. Ech kann lech awer soen : „La guerre n'est pas gagnée“, fir dat ze maachen. Dat ass nach een Challenge. Mee mir mussen awer an déi Richtung goen. Mir mussen och iwwert d'Grenzen ewech denken, mir musse Grande Région denken, och wat ons Spideeler ubelaangt. Och mat deem neie Spidol, wat elo zu Esch soll gebaut ginn. Firwat sollt dat net ee Spidol vun der Grande Région sinn ? Ech mengen, et ass an déi Richtung, an déi mer musse goen. An nach eng Kéier : D'Iddi koum vun der ALEM, an ech ka mech nëmmen duerfir och verwenden. Voilà.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Merci President. Da ginn ech vum President iwwer zur Presidentin. Julie Zangarini.

Mme Julie Zangarini.- Mir hunn elo scho vill héieren. An ech denken, Dir sidd och all midd vun deem laangen Dag. Mir hu geduecht, mir probéieren e bësse Kloeerheet an dee ganze Chaos ze bréngen, dee mir als jonk Medezinner duerchgoe mussen.

Et ass jo effektiv esou, dass ee bis elo ee Joer, dann ab September zwee oder dräi Joer zu Lëtzebuerg maache kann. Mee wéi et ausgesäit, ass et esou, dass dat meescht vun der Ausbildung am Ausland stattfënnt. Mir hunn eis iwwerluecht, dass mir probéieren, lech eng Kéier ze erklären, wat fir ee Parcours mir mussen duerchgoen, fir herno erëm kënnen zréck an eis Heemechtsland ze kommen.

Dat Ganzt ass esou, dass mir ëmmer erëm vu Famill a Frënn gefrot ginn : „Du kënns jo awer herno, no dengem Studium, zréck op Lëtzebuerg ? Mir brauchen dréngend Dokteren. Ech waarde schonn Éiwegkeeten op mäi Kardiolog !“. An natierlech géif ech gäre soen : „Ech kommen erëm heem. Et ass mäin Heemechtsland. Et ass Lëtzebuerg. Ech wëll gären zréck heihinner kommen.“ Et ass awer esou, dass mir dee Choix lues a lues net méi esou einfach fält. Ech studéieren an Däitschland, ech sinn ëmmer méi um Iwwerleeën : Lount et sech da wierklech, zréck op Lëtzebuerg ze kommen ? Wat si meng Virdeeler, wat si meng Nodeeler ?

Fir lech dat eng Kéier ganz bewusst ze maachen, huele mir lech elo mat op de Wee vun enger fiktiver Medezinnstudentin, dem Lena. D'Lena ass elo op Deuxième, an hatt wëll gäre Medezinn studéieren. Eng Kéier kuerz als Informatioun : Mir hunn hei ganz bewusst eng Fra gewielt, well mëttlerweil an der Medezinn zwee Drëttel vun de Studienufänger Frae sinn.

D'Lena wëll Medezinn studéieren. Déi éischt Froen, déi hatt sech elo stellt, sinn : Wou kann ech dat maachen ? Wéi kommen ech dohin ? Hatt informéiert sech iwwert déi eenzel Konditiounen zu Lëtzebuerg an an den Nopeschlänner.

A Frankräich ass et esou, dass hatt onofhängeg vu senger Moyenne fir de Studium zougeloooss gëtt. Seng Notten a säi Klassement vum éischte Joer – dat ass nach ëmmer dee

sougenannte Concours – entscheiden, ob hatt an dat zweet Joer kënt. Am Duerchschnëtt packe 14 % vun all de Leit, déi am éischte Joer sinn, et herno an dat zweet. Déi Chancë sinn net immens grouss. De Fakt, dass si et net an dat zweet Joer packen, läit net dorunner, dass si ongenügend Punkten hunn oder net genuch geléiert hunn, mee et läit einfach dorunner, dass si keng Plaze méi hunn.

Ausserdeem dierf hatt dann um Schluss vu sengem Studium seng Spezialisatioun a Frankräich net fräi wielen. Hatt muss um Enn vu sengem Studium een nationalen Exame schreiwen, den ECNi – Épreuves Classantes Nationales –, an deementspreechend kann hatt dann herno entscheiden, jee nodeem wéi gutt seng Nott ass, ob hatt Dermatolog dierf ginn, wat hatt onbedéngt wëll maachen, oder ob hatt vläicht herno Orthopedin muss ginn. Wéi Der vläicht scho wësst, en Dermatolog an en Orthoped, déi schaffe komplett aneschtens, dat sinn Ënnerscheeder wéi Dag an Nuecht. Dass ech unhand vu mengen Notte muss entscheiden, wat ech herno dierf schaffen, ass kee gudder Grond, fir a Frankräich studéieren ze goen.

Dobäi kënt natierlech, dass ee grouse Konkurrenzkampf am Studium ass, an den Drock einfach deementspreechend grouss ass. Do gëtt et iwwregens och eng Studie aus Frankräich : 28 % vun de jonken Dokter an Medezinner hunn uginn, dass si un Depressioun leiden. 11 % hunn uginn, dass si suizidal Gedanken hunn.

D'Lena kuckt weider.

An der Belsch sinn d'Konditiounen net ganz aneschtens.

An Däitschland kéint hatt zwar eng Studieplaz kréien. Hatt brauch awer eng Premièrsmoyenne vu mindestens 50. Dir kënt lech eng Kéier all iwwerleeën, wivill Dir op Ärer Première hat. Et ass net immens evident, fir eng Moyenne vu 50 ze kréien. Leider geet et oft domadder mol net duer. Hatt muss donieft nach een TMS schreiwen, dat ass een Intelligenz- a Konzentratiounstest, dee sechs Stonnen dauert. Wann hatt dann awer eng Kéier eng Studieplaz an Däitschland krut, da muss hatt net méi konkurréieren. Hatt huet seng Plaz bis um Schluss vu senger Ausbildung, an hatt kann herno seng Fachdisziplin fräi wielen.

Da bleift och nach Lëtzebuerg. Hei kann hatt entweder een oder direkt dräi Joer op der Uni.lu maachen. Wann hatt de Bachelor op der Uni.lu wëll weidermaachen, da muss hatt um Enn vu sengem éischte Joer ënner den absolutt Beschte sinn. Op 100 Studéierend, déi am éischte Joer ufänken op der Uni.lu, gi 25 Plazen am zweete Joer verginn. Ass hatt net ënner deene Beschten, da muss hatt iergendwéi probéieren, a Frankräich oder an Däitschland eng Plaz ze fannen. Lëtzebuerg huet vun der Uni.lu an Däitschland genau dräi Plazen.

Hatt kann awer och säi Bachelor zu Lëtzebuerg maachen. Da muss hatt awer no sengem Bachelor a Frankräich weidermaachen. An do herrsche genau déi selwecht Konditiounen, wéi ech se grad scho genannt hunn.

Dat ass ee graffen Iwwerbléck, wat d'Lena elo fir Choixen huet. Dir kënt lech eng Kéier iwwerleeën : Wat ass deen einfachste Choix, deen ee géif maachen ? Voilà.

D'Lena huet immens gutt geschafft, hatt huet eng Moyenne vu 50 kritt. Hatt huet sech, wéi iwwregens och déi meescht vun eise Medezinnstudenten, fir deen direkte Wee an Däitschland entscheet. Hatt mécht also säi Studium an Däitschland. Hatt hëlt sech zwee Semestere Vollzäit fir eng Dokteraarbecht ze schreiwen. No siwe Joer ass hatt eng fäerdeg Doktesch, an et huet den Titel Dr. med.

Déi nächst Entscheidung steet un : Wou a wat fir eng Spezialisatioun soll hatt maachen ?

Déi Optiounen, déi hatt huet :

Hatt ass mëttlerweil 26 Joer al. Hatt iwwerleet, zréck op Lëtzebuerg ze plënnere. Ëmmerhin ass et seng Heemecht. Hatt huet hei seng Famill a seng Frënn. Fir seng Spezialisatioun zu Lëtzebuerg maachen ze kënnen, huet hatt zwou Méiglechkeeten. Hatt kéint eng Spezialisatioun iwwert d'Uni.lu maachen. Do huet hatt awer just de Choix tëschent der Médecine générale, der Neurologie an der Onkologie. Als kuerz Referenz : Et gëtt aktuell 48 verschidde Spezialisatiounen; zu Lëtzebuerg ginn der dräi ugebueden.

Dee genauen Opbau vun der Ausbildung vun der Neurologie an der Onkologie fënnt hatt néierens. Hatt weess also elo weeder wéi eng Dokterin hatt ausbilden nach a wéi enger Klinik hatt ausgebild gëtt. Hatt weess och net, wat hatt an deene Jore wäert gesinn.

Ee groussen Nodeel ass heibäi leider och, dass hatt, obwuel hatt alles anescht wéi onofhängeg ass, als Indépendant agestellt gëtt. Dat heescht, hatt muss 25 % vu senger Pai als Cotisation sociale a patronale ofginn. Him bleiwen domat um Enn vum Mount 2 500 Euro. Hatt huet aktuell een Doktertittel an ee Studium Bac+7 ! Seng Gardë gi meeschtens net bezuelt. Et hänkt dovun of, ob säi Maître de stage him déi Sue wëll ginn oder net.

Eng aner Optioun, déi hatt huet, ass, als Assistenzdoktesch bei een Dokter en mode libéral schaffen ze goen. Déi Dokterin hu meeschtens eng Weiterbildungsermächtigung an enger auslännescher Fakultéit. Iwwert dee kéint hatt awer just e puer Joer zu Lëtzebuerg maachen, an et misst herno nees an d'Ausland goen, fir seng Spezialisatioun kënnen ofzeschléissen. Wat hatt an deene Jore gesäit a maachen dierf, hänkt komplett vu sengem Maître de stage of. Mat him muss d'Lena säi Salaire, seng Aarbechtszäiten a seng Déngschter verhandelen. Et ass och do net selten, dass hatt an där Situatioun knapp iwwert de Mindestloun verdéngt.

Eng weider Optioun, déi hatt huet, ass, an enger Uniklinik an Däitschland unzefänken. Hei schafft hatt mat engem groussen Grupp vun Dokterin zesummen, an et gëtt vu sougenannten Oberärzten oder -ärztinnen superviséiert. Si sinn an dese Positiounen, well si selwer héichqualitativ Fuerschung maachen a regelméisseg u Kongresser deelhuele. Ausserdeem hätt hatt hei eng ganz Ausbildung. Hatt huet ee kloer gereegelt Aarbechtsvertrag, dee regelméisseg vun enger Ärztekammer nei verhandelt gëtt. Eng Ärztekammer hu mir an deem Sënn zu Lëtzebuerg net. Deen ongeféieren Equivalent gëif eigentlech un de Collège Médical erukommen.

Hatt huet hei och d'Méiglechkeet, fir ze fuerschen – ëmmerhin huet hatt jo schon ee Joer vu senger Ausbildung gefuerscht. Dat gëif him enges Daags vläicht selwer och Zougang op eng Positioun als Oberärztin ginn.

An Däitschland gëif hatt 2 900 bis 3 500 Euro plus Zoulagen op seng Déngschter verdéngen. Well hatt fest agestellt ass, hätt hatt ausserdeem Urecht op ee Congé de maternité an ee Congé parental.

Nach eng Kéier : Dat do sinn déi dräi Optiounen, déi hatt huet. Mir kënnen natierlech och nach eng Kéier iwwer Frankräich an iwwert d'Belsch schwätzen, mee do ass de Verdéngsch nach manner wéi 2 500 Euro. An do stellt sech eeben d'Fro : Kritt hatt déi Spezialisatioun, déi hatt wëll maachen ?

Nach eng Kéier d'Fro un Iech : Wann dat Är Optiounen sinn, woufir gëift Dir Iech am éischten entscheeden ?

Wéi vill Lëtzebuerger entscheet d'Lena sech, am Ausland ze bleiwen. Hatt wëll gäre Médecine interne maachen an de Schwéierpunkt Kardiologie wielen. Op der Uni.lu huet hatt déi Méiglechkeet net. Dofir entscheet hatt sech, an Däitschland ze bleiwen. No aacht Joer – hatt krut an där Zäit zwee Kanner a war zwee Joer am Congé parental – ass hatt mat 34 Joer

fäerdeg ausgebildete Kardiologin. Hatt huet an der Tëschenzäit mat sengem Mann a seng Kanner een Haus kaf.

Am Fong géif hatt nach ëmmer gären a säin Heemechtsland zrëckgoen. Hatt iwwerleet sech also nach eng Kéier : Wat si meng Optiounen ? Säi Mann an hatt, seng Famill muss sech elo iwwerleeën : Wéi geet et fir eis weider ?

Wa si sech dozou decidéieren, zrëck op Lëtzebuerg ze kommen, muss säi Mann, dee kee Franséisch schwätzt – d'Lena war nämlech 15 Joer am Ausland, an et ass relativ warscheinlech, dass et och do säi Mann kennegeléiert huet –, fir d'éischt zu Lëtzebuerg eng Plaz fannen. Hir Kanner mussen d'Schoul wiesselen an och Franséisch a Lëtzebuergesch léieren. Si mussen hiert Haus verkafen an zu Lëtzebuerg een neit fannen, wat bei den aktuellen Immobiliepräisser net onbedéngt evident ass.

Eng Méiglechkeet, déi hatt zu Lëtzebuerg huet, ass, säin eegene Cabinet ze grënnen. Hatt muss dofir eng Plaz fannen, wou hatt de Loyer bezuele kann, an et muss an eng Rei Geräter investéieren. De Minimum fir eng Kardiologiespraxis wier en ECG – ongeféier 2 000 Euro –, een Ultraschall – 50 000 Euro –, een Ergometer – ongeféier 10 000 Euro. Mat Ëmbaumossname muss hatt also deemno wéi 150 000 Euro investéieren. Hatt hätt duerno nach lafend Käscht pro Mount vu 5 000 bis 10 000 Euro. Vum Staat kritt hatt heifir keng finanziell Ënnerstëtzung.

Als kuerz Referenz : An Däitschland ass et Usus, dass déi Gebidder, wou manner Doktere sinn, vum Staat finanziell ënnerstëtzt ginn an esou dann d'Méiglechkeet hunn, ee Cabinet opzemaachen.

Wat awer gutt ass, dass hatt am Mode libéral schafft, ass : Hatt huet therapeutesch Fräiheet, an hatt ass selwer fir säi Revenu responsabel, deen awer natierlech vu senger Aarbechtszäit ofhänkt. An deenen éischte Joren, an deenen hatt seng Patienteclientèle muss opbauen, bedeit dat laang Schaffdeeg. A grad elo si seng Kanner kleng. Ee Virdeel wier awer, dass hatt sech seng Aarbechtszäite ka selwer andeelen a säin eegene Patron wier.

Änlech ass d'Situatioun, wann hatt direkt an eng Klinick géif schaffe goen, doriwwer hunn d'AMMD an de Collège Médical scho vill geschwat. Och do wéilt ech just nach eng Kéier kuerz umierken, dass oft gesot gëtt : „Oh, d'Dokteren zu Lëtzebuerg, déi schwamme jo awer relativ vill am Geld“. Et gëtt awer leider ni gesot, dass déi Dokteren oft méi wéi 60 Stonnen d'Woch schaffen, dass si Weekender an Nuechten hunn an dofir wéineg Zäit doheem sinn. Familljefrëndlechkeet ass dat leider net. Dem Lena, wéi ville jonken Dokteren, ass dat awer vill méi wichteg. Hatt wéilt zum Beispill léiwer e bësse manner schaffen an dofir méi Zäit fir seng Famill hunn.

D'Situatioun am CHL ass änlech. Do huet hatt de Virdeel – wann een et Virdeel wëll nennen –, dass hatt als Salariaé ugestallt ass. Hatt hätt dofir definéiert Aarbechtszäiten, misst awer op méi Fräiheete verzichten. Hatt hätt awer dofir méi Zäit fir seng Famill. Laut Site vum CHL géif hatt 9 600 Euro Brutto fir eng 50-Stonne-Woch verdéngen. Hatt iwwerleet, ob dat net ze wéineg ass. Hatt huet 15 Joer Ausbildung hanner sech an ass eng gutt, renomméiert Kardiologin.

Also nach eng Kéier : Dat heite sinn déi Choixen, déi hatt elo hätt. An him géif an Däitschland nach ee weidere Choix bleiwen. Hatt huet als Assistenzärztin an als Doktesch vill an Däitschland gefuerscht an hätt d'Méiglechkeet, eng Plaz als Oberärztin ze kréien. Dat géif fir hatt bedeuten, hatt hätt nach méi Zäit, fir Fuerschung maachen ze kënnen. Hatt muss keng Statiounsaarbecht maachen. Hatt hätt vill Médecins en voie de spécialisation, déi sougenannten Assistenzärzte, ënner sech schaffen, déi him vill Aarbecht ofhuelen. An et hätt hei och d'Méiglechkeet, ee Schwéierpunkt ze wielen, zum Beispill Intensivmedezinn, a just an

deem Beräich ze schaffen. Hei géif hatt 8 000 bis 10 000 Euro brutto plus seng Déngschter verdéngen. An ausserdeem hätt hatt d'Méiglechkeet, spéider a senger Karriär vläicht ee Posten als Chefärztin ze iwwerhuelen.

Dat sinn elo all déi Choixen, déi dem Lena bleiwen. Och hei : Et ass eng schwiereg Entscheedung. Et muss een einfach bedenken, dass hatt eng laang Zäit am Ausland war. Dass hatt sech do entretemps néiergelooss huet, dass hatt déi Méiglechkeet net hat, fir éischter ze soen : „Ech kommen zrëck op Lëtzebuerg. Ech kommen zrëck a meng Heemecht.“ Him ass awer seng Heemecht immens wichteg, wéi och mir a villen anere Lëtzebuerger. An dofir ass dat oft deen eenzege Grond, fir ze soen : „Ech wëll erëm gären zrëck a mäin Heemechtsland.“

Dat geet awer leider lues a lues net méi duer. Aktuell ass et esou, dass 525 jonk lëtzebuergesch Doktere sech dozou entscheet hunn, fir an eisen Nopeschlänner ze exercéieren. Dat huet och eng Etüd vun der ALEM gewisen. Do hunn déi Studéierend uginn, wat si méi wäit an hirem Studium waren, wat se ëmmer méi dozou tendéiert hunn, am Ausland ze bleiwen.

Also vill geschwat fir ze soen : De Facteur attraktive Salaire a mäin Heemechtsland ass leider oft net méi Grond genuch, fir zrëck op Lëtzebuerg ze kommen. Jonk Doktere wënsche sech méi wéi dat. Si wëlle flexibel Aarbechtszäiten, d'Méiglechkeet, och vläicht mi-temps ze schaffen, d'Méiglechkeet, an engem Grupp zesummenzeschaffen an net op sech aleng gestalt ze sinn, a Weiterbildungsméiglechkeeten am Laf vun hirem Berufsliewen zu Lëtzebuerg ze hunn.

Wéi mir schonn um Gesondheetsdësch gesot hunn, an och ganz frou sinn, dass dat elo hei gehéiert gouf an och ënnerstëtzt gëtt, wënsche mir eis ee komplette Medezinnstudium zu Lëtzebuerg mat méi wéi nëmme 25 Plazen. Dat Ganzt a Form vun enger medezinnescher Fakultéit an enger Fusion des cliniques mat engem Bochumer Modell.

Donieft géife mir eis wënschen, d'Weiterbildungsméiglechkeeten zu Lëtzebuerg auszebauen. Neurologie, Onkologie a Médecine générale ass sécher ee gudden Ufank, mee mir brauchen awer Anästhesisten, Internisten, Chirurgen a Gynekologen.

Mir kënnen eng Kéier kuerz iwwerleeën : Wa mir elo sou weiderfueren an all Joer fënnef Onkologen a fënnef Neurologen ausbilden, dann hu mir a fënnef Joer 25 Dokteren. Ech perséinlech weess net, wou déi schaffen, an ech mengen, esou vill Kriibspatienten hu mer net zu Lëtzebuerg. Och do kéint een eventuell kucken, wéi och schonn ugeschwat, an der Grande Région zesummenzeschaffen an och eng Rotatioun während der Ausbildung an den Nopeschlänner ze erméiglechen.

Och géife mir eis wënschen, een definéierte Curriculum fir déi Facharztweiterbildung zu Lëtzebuerg ze fannen. Wat gesinn ech a wéi engem Joer ? Wat dierf ech maachen ? Wat dierf ech net maachen ? Wien ass fir mech verantwortlech ?

Well nëmme esou ka garantéiert ginn, dass déi jonk Dokteren, déi herno zu Lëtzebuerg ausgebild ginn, och ee medezinnesche Standard erfëllen. Am Moment ass et nämlech esou, dass vun 200 Lëtzebuerger Dokteren an der Ausbildung zu Lëtzebuerg nëmme 65 iwwert d'Uni.lu agestallt sinn. Dat heescht, vu 65 jonken Doktere wësse mir, wéi se ausgebild ginn. Wéi déi aner 135 ausgebild ginn, wësse mer net.

Ee ganz grouse Punkt, dee mir eis wënschen, wier eng Valorisation vun de jonken Dokteren. Leider ass ville Leit nach ëmmer net kloer, dass een no sechs Joer ee fäerdegem Dokter ass, mee awer keng Spezialisatioun huet. Et kënnt net selte vir, dass déi jonk Dokteren, déi zu Lëtzebuerg schaffen, als Stagiaire oder Student bezeechent ginn. An dat,

obwuel si sechs Joer studéiert hunn, an déi meescht vun hinnen een Doktertittel hunn. Mir missten also ufänken, déi jonk Dokteren zu Lëtzebuerg als dat ze gesinn, wat se sinn : Dokteren. Ee gudden Ufank dofir wier zum Beispill, d'Ännerung vum Statut libéral an de Statut salarié.

Weiderhi wënsche si sech eng fair Bezuelung. Si hunn, wéi gesot, meeschtens ee Bac+7 plus een Doktertittel a verdéngen 2 500 Euro de Mount, wat knapp dem Mindestloun entsprécht.

Deen neie Projet de loi, dee festgeluecht huet, wéivill si an Zukunft bezuelen, ass definitiv ee gudden Ufank, dee mir och absolutt ënnerstëtzen. Mir géifen eis do wënschen, dass déi Notioun „Indépendant“ an d'Notioun „Salarié“ ëmgeännert gëtt.

Weiderhi stelle mir eis d'Fro : Wann deen neie Projet de loi elo duerchkënnt an déi Bezuelung ugepasst gëtt, ob dat just fir déi nei Dokteren, déi elo am Oktober ufänken, gëllt oder och fir déi, déi am Moment amgaange sinn. Dat wier och ee wichtege Punkt, wou mer eis géife wënschen, dass mir do eng Kéier e bësse Kloerheet kréien.

All déi Punkten, déi d'AMMD an de Collège Médical grad ugeschwat hunn, ënnerstëtze mir voll a ganz. Mir sinn och absolutt dofir, wéi scho gesot, fir d'Work-Life-Balance ze garantéieren an eng enk Zesummenaarbecht mat aneren Doktere ze garantéieren, Cabinet-de-groupen anzeféieren. Fir d'Entlaaschtung vun de Klinicke wier eng Gewiichtung vum Secteur extra-hospitalier definitiv dee richtege Schrott.

Villmools merci fir d'Nolauschteren. Dat wier et gewiescht.

Ech géif nach ganz kuerz profitéieren : Mir hu leider festgestallt, dass déi jonk Dokteren, d'Médecins en voie de spécialisation, haut net ageluede goufen. Och an all de Gespréicher mat dem Ministère de la Santé hate si leider keng Stëmm. Si hunn am Dezember 2020 eng eegen Associatioun gegrënnt an hunn och ee Bréif mat Doleancen un de Ministère geschéckt, wou si eng Kéier ganz genau umierken, wat si un deenen neie Formatiounen, Onkologie an Neurologie, verbessere wëilten. Si krute leider bis dato nach keng Äntwert. Si hu sech awer gewünscht, dass ech haut dee Bréif un Iech, Här Di Bartolomeo, weiderginn. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, Président. - Merci villmools Iech zwee. Ech wëll Iech soen, dass et derwäert war, dass Der vun Ärer Uni oder vun Ärer Klinick – ech weess net, wat zoutrëfft – haut bei eis komm sidd. Wann Der Iech hätt wëllen ëmdecidéieren, statt Dokter een anere Beruff, Dir wäert ganz gutt Pedagoge ginn. Dir hutt dat op eng wierklech exzellent Aart a Weis gemaacht. An ech wëll Iech dofir ee ganz grouse Merci soen, mengen ech, am Numm vun alle Kolleegen hei an der Kommissioun. Dat war richtig gutt ! A wat ech Iech alleguer wollt soen : Mir maachen ee Verbatim vun dëser Reunioun. Dat heescht, alles wat Der gesot hutt, gëtt festgehalten an ass herno och visibel um Site vun der Chamber. Dat verschwënnt also net, an et geet an eisen Debat eran.

Da géif ech froen, wie vun Iech d'Wuert nach wëllt vun. Den Alain Schmit.

Dr Alain Schmit. - Ech wëllt vläicht nach komplementar soen zu deem, wat bis elo gesot ginn ass a wat jo e puermol och Thema war : D'Uni brauche mer méi schnell, méi grouss, méi wichteg, méi present a méi konkreet. An ech mengen, do ass e bësse de Problem. Mir sinn ee klengt Land, mir hunn d'Moyenen, déi mer hunn, Manpower, wéi mer wëssen. Dat ass alles reduzéiert. An dofir mengen ech, wat elo déi klinesch, universitär Offer ubelaangt, ass et ganz kloer, dass et nëmme d'ganzt Land ka sinn. Et kann net een Unisspidol sinn, wat hei Spidolsmedezinn op engem héijen Niveau bitt. Mir müssen op ee Wee kommen, wou déi ganz Offer, Spidol, mee och Extra-hospitalier – eng universitär Demarche ass haut net reng beschränkt, wéi et fréier war, op eng Spidolsmedezinn. Dat ass net méi de Fall, et kann een héich developéiert Medezinn och bausse maachen. An dofir muss een d'Perspektiv esou

gesinn, dass déi gesamt Manpower, déi mir als Dokteren herno zur Verfügung stellen, all an esou enger Demarche zumindest ënnerwee sinn oder integréiert kënnen. Well mir schwätzen hei vun 2 000 Dokteren am Moment : 500 Zänn Dokteren, 500 Generalisten an 1 000 Spezialisten. Dat ass et, wat mer haut u Manpower ze bidden hunn. Dat ass also net ganz vill.

Elo d'Fro : Wéi kann een eng Universitéit ausbauen, dass se schnell op Trapp kënn ? Well mir wësse jo haut – Dir wësst et nach vill besser wéi mir –, wéi schwierig et ass, fir e „coup de pouce“ ze ginn an dat un d'Lafen ze kréien. Ech mengen, do ass och ee Wee ze maachen. An et ass ganz schwéier virstellbar, dass mir elo als Universitéit op eemol esou attraktiv kéinte ginn, dass do Sommitéiten aus dem Ausland einfach esou hei enseigneiere géifen, well mir Lëtzebuerg sinn. Ech mengen, dat ass eng falsch Virstellung. Par konter kéint ee sech virstellen, dass een d'Uni och als Netzwierk gesäit, verbonne mat aneren Universitéiten, an iwwer Gastprofessuren, wéi et och a ganz villen aneren Uni'en ofleeft, dass een Enseignantë vu ganz héijem Niveau fidelisierende kann. Och iwwer en Teleenseignement, dat ass duerchaus méiglech, quitte dass ee Moderator hei sur place ass, deen dat Ganzt e bëssen encadréiert. Mee esou Modeller kéint ee sech virstellen, an esou kéint een eng universitär Ausbildung ganz schnell op ee ganz aneren Niveau bréngen wéi deen, dee mer haut kennen. Ouni dass et d'Allgemengheet d'Aen aus dem Kapp kascht, wou all Mënsch sech freet: Ass dat den Effort wäert ? Dat sinn Approchen, déi een einfach muss anescht denke wéi an engem classesche Scheema vun enger traditioneller Uni, wéi se virun 300 Joer iergendwou gegrënnt gouf.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*. - Merci President. Ech wollt lech och soen, dass mer eis mat Sécherheet erëmgesinn an anere Konstellatiounen – ech hat gesot : Basisversuergung, preventiv Medezinn ... An den Dr Mousel huet sech, mengen ech, d'Wuert gefrot.

Dr Claude Mousel. - Ech wollt ee Wuert iwwert d'Zänn Doktere verléieren. Ech sinn Zänn Dokter vu Beruff, wéi den Dr Ahlborn och. Mir hunn elo vun de Spideeler héieren an den Hausdokteren an de Studenten, wéi eng Problemer si hunn. Do wollt ech awer och dem Alain Schmit soen : Mir hu 700 Zänn Dokteren, déi hei zu Lëtzebuerg de Moment den Droit d'exercer hunn, aus verschidde Natiounen. Mir liewe jo hei an Europa, dat ass fir eis kee Problem. Mee wat eis opfällt – ech si jo am Collège Médical –, dass ëmmer manner lëtzebuergesch Zänn Doktere kommen. D'Spideeler, déi gi jo finanzéiert, awer d'Zänn Dokteren, déi mussen alles selwer finanzéieren. An dat ass ee Problem. Dat si grouss Investissementer. Ech hu schon ee gewëssenen Alter, ech hunn dat hanner mer. Mee wann ech déi Jonk alleguerte kucken : eng Praxis, dat ass net méi esou ohne hautdesdaags. Do huet ee jo d'Installatiounen, et huet een d'Loyeren, dat héiert ee jo och bei de jonken Dokteren an der Ausbildung, dat ass och ee Problem. Mir hu Personal ze bezuelen. Mir hu Material ze bezuelen, fir kënnen selwer ze schaffen. A mir hunn natierlech och d'Zänn techniker ze bezuelen, dat ass och ee groussen Deel vun eisen Onkäschten.

An de Problem vun der Behandlung ass, dass mir mussen adequat Tariffer hautdesdaags hunn, fir dat kënnen ze maachen. Mir wëlle jo och net – mir si jo sozial Leit –, dass eng Zwouklassenzänn Dokterei hei zu Lëtzebuerg kënn. Ech mengen, Dir, als Minister vun der Santé, hutt jo och do memorabel Negociatioune gehat mat den Zänn Dokteren a wësst, ëm wat et geet. Mir mussen wierklech adequat Tariffer kréien, well de Moment geet et net méi op. Et héiert een ëmmer vum Ëmsaz vun den Zänn Dokteren, mee wann een alles ofrechent, da bleift net méi esou iwwerdriwwen vill Rescht. Wat wichteg ass, dass den Ëmsaz net gläich Revenu ass.

Fir de Rescht : Mir ënnerstëtzen natierlech, wat de President vun der AMMD gesot huet, an och, wat de President vum Collège Médical gesot huet. Ech weess net, ob dat den Zänn Doktere géif weiderhëllefen mat de Sociéiteiten, mee ech mengen, dat wier eng gewëssen Echappatoire. Well ech mierke jo och, dass déi verschidde Spezialitéite vun der

Zännoktereie – déi zwou Spezialitéiten, déi mir hei zu Lëtzebuerg hunn, sinn d'Orthodontie an d'Chirurgie maxillo-faciale – do sinn ëmmer Leit, déi sech beruff fillen, fir déi Spezialitéiten zesammenzesetzen, an dat ass fir eis och relativ wichteg.

Voilà. Dat ass am Fong geholl, wat ech wollt soen, fir net déi aner Saachen ze widderhuelen. Dofir soen ech awer och merci fir d'Nolauschteren.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*. - Merci lech. De Carlo Ahlborn.

Dr Carlo Ahlborn. - Merci fir d'Invitatioun, déi mer kritt hunn, fir d'Geleeënheet eng Kéier ze kréien, déi verschidden Aspecte vun eisem Gesondheetssystem hei unzeschwätzen an, wéi den Dr Mousel elo sot, och eng Kéier de Secteur extra-hospitalier. Well d'Zännoktereie hei zu Lëtzebuerg ass effectivement exclusivement nëmmen an den Hänn vu Privatleit a -finanzementer. Et gëtt keng Zännoktereie-Spideeler. Mir hu jo och keng Universitétsspideeler hei. Mir hunn also keng Departementer do. Also d'ganz Prise en charge gëtt gemaach vum Privé.

Wa mer an der Pandemie kucken, da kann ee gesinn, wéi schnell mer reagéiert haten a wéi gutt mer dat doten an de Grëff kritt hunn. Dat heescht, et ass e ganz dynamesche Secteur. Mee ech hunn awer ganz grouss Bedenken, wat d'Zukunft ugeet. De Claude Mousel huet elo gesot, wivill Zännokteren hei eng Autorisatioun hunn. Wivill der genau hei schaffen an dovunner kënne schaffen an iergendwann an Zukunft kënne wäerten dovu liewen, dat ass eng aner Fro. Dat gesinn ech e bësse méi schlecht wéi dat, wat an der Vergaangenheet war. Notamment well verschidde Präisser fortlafen hei zu Lëtzebuerg, den Immobilier, d'Salairen an alles. Wéi de Claude Mousel sot, sinn dat an eise Strukture Problemer, vu dass dat alles vu privater Hand finanziert gëtt. D'Zännoktereie soll soi-disant mat deenen Honorairen, déi se kréien, déi zu engem groussen Deel awer fixéiert sinn, dat Ganzt finanzéieren, an dat wäert net opgoen.

Et ass ganz interessant, wat eis Verrieder vun der ALEM elo presentéiert hunn. Mir hunn änlech Saache jo scho gekuckt. A wann een da wëll e puer Chiffere ginn : Bal 50 an der Moyenne muss een hunn, fir kënne an Däitschland ugeholl ze ginn. Wivill sinn der da capabel, fir 50 an der Moyenne hei zu Lëtzebuerg ze hunn an da fortzegoen an e Studium ze maachen ? Ze erwaarden, dass déi Leit, déi Medezinn studéieren, keng aner Aspiratiounen hunn a keng aner Méiglechkeeten hunn iwwer hirer Nues, dat ass eng Illusioun. Wa mir nach gären anstänneg Doktere kréien, da musse mer Saachen an eisem System änneren, am Hospitalier, am Extra-hospitalier, an deem ganze System.

Wann ech dann elo kucken, déi Chifferen, déi se hei opgeworf hunn : ech mengen, dass déi Investitioun vun 150 000 Euro warscheinlech largement sous-estiméiert ass. Ech ka soen, fir Zännokter hu mer elo récemment, also an deene leschte Méint, gekuckt, wat et kascht, fir eng Praxis ze installéieren. Dir hutt nach keng Immobilie kauft, Dir hutt nach kee Loyer. Just fir d'Infrastruktur dohinner ze stellen vun engem Stull, enger Receptioun an enger Salle d'attente. Dir hutt nach keng Assistentin, Dir hutt nach keng Patienten, Dir hutt selwer keng Honorairen, Dir hutt nach guer näischt. Mee Dir hutt 625 000 Euro an der Moyenne ze investéieren. Duerfir déi 150 000 Euro, déi Dir elo gerechent hutt, och fir ee Kardiolog, dat geet net duer, well dat sinn e puer Maschinnen, mee Dir hutt nach net d'Lokal, Dir hutt nach net d'Infrastruktur.

Wann ech elo weiderfuere mat anere Chifferen : de Chiffre d'affaires moyen vun engem Zännokter hei zu Lëtzebuerg, vun där Grupp, déi aktiv eelef Méint am Joer schafft, ass 337 000 Euro. Dat kléngt ganz schéin, mee wann ee weess, dass an der Moyenne haut eng Praxis 70 % Fraise generéiert, da bleiwen 101 000 Euro iwwreg virun de Charge-socialen a virun de Steieren. Da kann ech verstoen ... Well eis Studenten, déi hunn lech bewisen, dass se net nëmmen hir Medezinn maachen, mee dass se iwwerleeën : Wéi gesäit meng Zukunft

aus ? A si kënnen rechnen ! Si hu gewisen, dass se kënnen rechnen. Ma da bonne chance, wann Dir nach wëllt hei Zänndoktere kréien, déi wëlles hunn, wierklech ze schaffe fir esou Honorairen. Well da kënt nach derbäi ee Loyer ze bezuelen, Investitioune vun Haiser. A wa se an Däitschland kënnen an engem Haus wunnen – hei bezuele se véier- bis fënnefmol méi fir een Haus, wat equivalent ass. Ech mengen net, dass dann nach vill Leit erëmkommen. An ech mengen, dass déi Chiffere vun deenen, déi net wäerten erëmkommen, an Zukunft vill méi héich wäerte sinn. An ech mengen net, dass mer et am Grëff hunn. Ech gesinn et schwaarz. Ech mengen net, dass mer déi erëmkréien. An et ass, wéi de Claude Mousel seet : Et gi quasi keng Lëtzebuerger méi, déi erëmkommen. Déi, déi kommen, déi kommen, well Lëtzebuerg eng Reputatioun huet, wéi den Norbert von Kunitzki mol eng Kéier geschriwwen huet, vun engem „pays de cocagne“ – dat ass et awer net méi. A ganz sécher net fir d'Gesondheetsberuffer, déi als Indépendant solle schaffen. Et gëtt vläicht verschidde Gesondheetsberuffer, déi am Salarat sinn, fir déi et interessant ass. Mee fir d'Medezinner ass dat Land net méi attraktiv. Guer net méi attraktiv.

Also wat ech gesinn, gesäit schwaarz aus. D'Uni, all déi Saache si menger Meenung no richtig, mee mir müssen och Leit aus dem Ausland op déi Uni zéien. Et ass eng Illusioun ze mengen, nämme Lëtzebuerger op där Uni kënnen auszebilden. Et ass eng Illusioun ze mengen, dass een, deen an der Moyenne 50 am Lycée kritt, op Esch/Belval sëtze geet, do säi Studium mécht, säi ganz Studium hei mécht an ni iwwert d'Grenz eraus géif goen a keng aner Aspiratioun hätt. Dat ass eng Illusioun. Also déi Uni muss eng aner Dimensioun kréien, mir kommen net derlaanscht. An och de Secteur vun der Biomedezinn an all déi Saache müssen developpéiert ginn. An do si Chancë fir Lëtzebuerg. Do si ganz sécher Chancë fir Lëtzebuerg, fir do eppes ze maachen. Mee mir müssen eis awer anescht opstelle wéi dat, wat mer elo sinn, a mir musse verschidde vun deene Saachen, déi mir hunn a wou mir mengen, dass se richtig waren iwwer laang Joren, iwwer Bord geheien. Well wa mer dat net fäerdeg bréngen, da gëtt et näischt. Merci.

M. Mars Di Bartolomeo, *Président*.- Villmools merci fir déi Temoignagen. Wann elo nach eppes Dréngendes ze soen ass vun lech, da sot et. Soss gi mer eis Rendez-vous bei deenen anere Ronnen. A fest Rendez-vousen hu mer : Preventioun, Médecine de base, Santé mentale sécher och, d'Gouvernance-cliniquen an esou weider. Ech wollt lech ee ganz grouse Merci soen. An och virun allem de Kolleegen a Kolleeginnen. Dir hutt vun de Mëtte 16.00 Auer bis elo, alleguer – ech mengen, et ass kaum een, dee felt – hei d'Stellung gehal, an et war och kee Feeler. Well mer hu bis zum Schluss eng ganz Rei vu Saache bäigeléiert, an dat ass och gutt esou. Dat ass och de Sënn vun deem Hearing, dass mer mol Saachen aneschtors héieren, wéi ee se a Pressekonferenzen héiert oder a Communiquéen. Dat ass exzellent. An ech soen lech dofir ee grouse Merci vun eis alleguer. An dann ass d'Sëtzung eriwwer. An als Merci kritt Der och nach, ... (***Coups de cloche de la présidence***), eng Schell. »

Le Secrétaire-administrateur,
Patricia Pommerell

Le Président de la Commission de la Santé et des
Sports,
Mars Di Bartolomeo